

ANGKOR
—
DÉCOUVERTE ET SAUVETAGE DES TEMPLES
—
SOURCE D'INSPIRATION
—
VISITEURS CÉLÈBRES. — EXPLOITATION TOURISTIQUE

Henri MOUHOT,
premier découvreur français d'Angkor
(*Bio-bibliographie de l'Indochine*, 1935)

MOUHOT (Henri). — Né à Montbéliard (Doubs) en 1829. Mort pour la science au village de Peunom sur le Nam-Khane, à deux heures de Luang-Prabang (Haut Laos), le 10 novembre 1861. *Voyageur et naturaliste*. Il quitta la France au début de l'année 1858 et alla s'embarquer à Londres pour l'Indochine le 17 avril 1858. Chargé d'une mission zoologique par le British Museum. Il arriva à Singapour le 3 septembre de la même année et se rendit de suite au Siam pour explorer ce royaume, les côtes et celles du Cambodge, le Laos et les tribus qui occupent le bassin du Mekhong. Ayant parcouru une partie du Siam, il se rendit au Cambodge qu'il visita de 1859 à 1860 ; il visita les ruines d'Angkor sur lesquelles il attira l'attention de l'Europe savante, descendit vers l'Annam jusqu'aux sources de la rivière de Saïgon à Brolam où il passa trois mois (1860), faisant une ample moisson de documents sur l'histoire naturelle en général. Par sa grande douceur, sa bonté, il se concilia l'affection et le respect des populations qu'il visita. Il mourut victime de la terrible fièvre des bois. Son domestique indigène recueillit et rapporta fidèlement ses papiers et documents au Siam. Il fut le second Européen qui, au XIX^e siècle, visita les ruines d'Angkor. Il dressa une carte du Cambodge.

= Notes on Cambodia, the Lao Country..., rédigées par TH. HODYKIN (*Journal of the Royal Geographical Society*, t. XXXII, 1862).

— Voyage de M. Mouhot au Cambodge (*Bull. Soc. Géographie*, Paris, I. X).

— Voyages dans les royaumes de Siam, de Cambodge, de Laos et autres parties centrales de l'Indo-Chine par feu H. Mouhot, texte et dessins inédits, 91 dessins sur bois et deux cartes d'après le journal de voyage de Mouhot, par F. DE LANOYE (*Tour du Monde*, Paris, T. VIII, 1863).

— Voyage dans les royaumes de Siam, Cambodge, Laos, etc. (Extrait *Tour du Monde*, T. VIII), Paris, Hachette, in-12, carte, 1863.

— Travels in the central parts of Indo-China, Cambodia and Lao, 1856-1860. London, J. Murray, 2 vol. in-8, Map. and illustr., 1864.

— Voyage dans le royaume de Siam, etc., par F. DE LANOYE. Paris, Hachette (Bibliot, rose), in-8, 1868.

— Un Français naturaliste : H. Mouhot, dans l'Indochine centrale (Extr. Revue britannique, t. III, 9^e S.). Paris, s. d.

— VOIR : CLIFFORD (HUGH), *Further India being the story of exploration*, London, 1904. = *New Monthly Review*, 1864. = *Tour du Monde*, 2^e sem., 1863. — *Revue britannique*, mai 1865.

Louis DELAPORTE,
et la mission du Mékong (1866-1868)
(Loches, 11 janvier 1842-Paris VIII^e, le 3 mai 1925)
Fils de Jean Armand Delaporte, avocat, et de Julie Élisabeth Faguet de la Bissonnière
Marié à Paris III^e, le 11 octobre 1876, avec Hélène Savard
Chevalier de la Légion d'honneur du 10 août 1868.
Officier de la [Légion d'honneur](#) du 26 janvier 1872.

(Bio-bibliographie de l'Indochine, 1935)

DELAPORTE (Louis-Marie-Joseph). — Né à Loches (Indre-et-Loire), le 11 janvier 1842.
Explorateur, marin et archéologue. Entra à l'École navale. Aspirant en 1860, il prit part à l'expédition du Mexique et croisa dans les mers du Nord. Enseigne après deux campagnes en Islande. Il fut envoyé en Cochinchine, d'où, second à bord de « La Mitraille » il visita Bang-kok et Ajuthia. Très bon dessinateur, il fut choisi par DOUDART DE LAGRÉE* pour faire partie de la Mission du Mékong (1866-1868). Rentré en France, il fut chargé de la rédaction de toute la partie artistique de la relation officielle de la Mission. Il prit part à la défense de Paris (1870-1871). Il fut désigné par le Ministre de la Marine pour diriger une exploration au Tonkin, qui n'eut pas lieu. De retour en Cochinchine, il mena à bonne fin la mission chargée d'explorer les ruines khmères. En firent partie MM. BOUILLET, ingénieur hydrographe, le docteur JULLIEN, délégué du Muséum, F. FARAUT*, conducteur des Travaux publics en Cochinchine, le docteur HARMAND*. La Mission quitta Saïgon le 23 juillet 1873. Elle réunit les éléments qui constituèrent le Musée khmer au palais de Compiègne, musée qui, par la suite, fut transféré au palais du Trocadéro. C'est à DELAPORTE qu'incomba l'organisation de cette collection. Il fut nommé membre du Conseil de la Société indochinoise (novembre 1877). Une seconde mission aux ruines khmers lui fut confiée en 1881, sur les instances de la Société académique indochinoise de Paris. La maladie le força de rentrer en France le 1^{er} janvier 1882. Il fut alors nommé conservateur du Musée du Trocadéro. En décembre 1875, il avait reçu de la Société d'Ethnographie sa seconde grande Médaille d'Or pour ses explorations au Cambodge, la première fut attribuée rétrospectivement à DOUDART DE LAGRÉE.

= *Le Cambodge et les régions inexplorées de l'Indochine centrale* (Bull. Société de géographie de Paris, 6^e série, 1875).

— Rapport fait au Ministère de la Marine et des Colonies, de l'Instruction publique, des Cultes et des Beaux-Arts, sur la mission scientifique aux ruines des Monuments Khmers de l'ancien Cambodge (*Journal officiel*, 1^{er} et 2 avril 1874).

— Une mission archéologique aux ruines Khmers (*Revue des Deux Mondes*, 15 sept. 1877).

— *Voyage au Cambodge. L'architecture khmer*. Paris, Delagrave, grav. et cartes, in-4, 1880.

— *Album pittoresque du voyage d'exploration en Indochine effectué pendant les années 1866 à 1868...* Paris, Hachette, 2 vol. in-fol., 1873.

— *Mémoires sur les ruines d'Angkor*, lus à la séance du 13 décembre 1875 de la Société d'ethnographie, Actes, t. VIII.

Auguste-Achille-Hippolyte FILOZ
(Grenoble, Isère, 4 novembre 1832-Claix, Isère, 16 juin 1909)
Fils de Jacques Joseph Filoz, propriétaire, et de Rose Magdelaine Gérard.
Marié à La Rochelle, le 30 juin 1862, avec Marie Élodie Noémie Berthelot.
Chevalier de la [Légion d'honneur](#) 18 juillet 1876.

(Bio-bibliographie de l'Indochine, 1935)

FILOZ (Auguste-Achille-Hippolyte). — Né le 4 novembre 1832. Officier. Il s'engagea dans l'infanterie de marine le 20 novembre 1849. Sous-lieutenant le 8 novembre 1857. Lieutenant en 1867. Capitaine le 23 avril 1872. Il quitta Vinh-Long (Cochinchine) le 16 septembre 1873 pour aller rejoindre le lieutenant de vaisseau Louis DELAPORTE à Angkor Vat, lui amenant une équipe de mouleurs. Il fut choisi par le Gouverneur de la colonie parce qu'en diverses expositions, il avait obtenu des médailles pour des plans en relief. Il rentra à Saïgon le 17 novembre de la même année.

= Cambodge et Siam. Voyage et séjour aux ruines des monuments khmers. Thonon, 1876, in-8, Paris, 1896.

LE MUSÉE INDO-CHINOIS DU TROCADÉRO *(La France, 24 août 1885, p. 2, col. 4-5)*

Le musée ethnographique du Trocadéro va s'augmenter de nouvelles salles, dans lesquelles vont être exposées les antiquités artistiques provenant des anciens monuments du Cambodge, et qui forment l'admirable musée khmer, installé dans le musée de Compiègne.

Les Khmers étaient les anciens peuples qui habitaient le Cambodge, l'Annam et, toute l'Indo-Chine avant les populations actuelles ; ils ont laissé sur les territoires que nous indiquons des ruines merveilleuses qui témoignent d'une civilisation arrivée à son apogée et d'un art grandiose et parfaitement original.

La collection formée en 1873 par le lieutenant de vaisseau Delaporte a été augmentée depuis par celle du capitaine Filoz et les envois du gouverneur de la Cochinchine.

Plus de deux cents objets d'art seront déposés au Trocadéro ; parmi eux figureront plusieurs pièces très importantes, de grandes dimensions, entre autres, un gigantesque fragment de queue de serpent ou de dragon soutenu par des géants.

La sculpture tout entière devait avoir une douzaine de mètres de longueur ; un grand lion en grès, un éléphant remarquablement sculpté, un fronton de porte représentant neuf danseuses coiffées de la tiare, un géant de pierre ; des bas-reliefs, balustres, frontons, etc., ornés de personnages curieusement mouvementés, ou des rinceaux et arabesques délicatement fouillés.

Citons encore des statues de rois, une tête de Brahma à quatre faces, des statues et têtes de Bouddha, de Siva. Les têtes reproduites dans ces sculptures sont des types indigènes ; l'expression des figures est douce, les formes musculaires sont très peu accusées. En somme, on se trouve en face d'un art avancé, mais c'est surtout dans le dessin ornemental que les artistes khmers excellaient.

Des photographies font également partie de la collection et permettent de comparer les grandes œuvres d'architecture des anciens Cambodgiens avec les plus remarquables monuments de l'Inde.

Le musée indochinois du Trocadéro est unique au monde. Pour le savant comme pour le simple curieux, ce musée révèle, en effet, un art et une civilisation que nous ne connaissions que par des descriptions incomplètes et parfois entachées de merveilleux.

H. Daniel.

Exposition universelle de Paris (1889)

CLX

Ministère du commerce, de l'industrie et des colonies

SOUS-SECRETARIAT D'ÉTAT DES COLONIES

(*Journal officiel de la République française*, 3 décembre 1889, p. 6028-6030)

.....
Le temple kmer, élevé sur l'esplanade des Invalides à la suite du palais de la Cochinchine, est l'œuvre de M. Fabre¹, architecte, chef du service des travaux publics à Pnom-Penh. Dans la composition de ce monument, cet artiste s'est inspiré de divers motifs des temples d'Angkor-Wat et s'est efforcé de résumer tout ce que cette architecture présente d'intéressant.

Nouvelles et Renseignements

(*L'Avenir du Tonkin*, 2 novembre 1890, p. 2, col. 1)

M. Piquet et sa famille sont en ce moment aux ruines d'Angkor. Il est presque certain aujourd'hui que M. le gouverneur général sera au Tonkin dans les premiers jours de décembre.

Chronique locale

(*L'Avenir du Tonkin*, 19 décembre 1894, p. 2, col. 1)

Étaient de passage à Hanoï ces jours-ci : M. d'Abbadie, M. Rainouard et M. Alexandre Hilot, avocat de Bruxelles, allié de la grande maison Cail, Hilot et Cie, venant d'Europe par le Canada et le Japon. M. Hilot visite le Tonkin et se propose, avant de se rendre aux Indes, de voir Hué et les ruines d'Angkor.

Lettre de Battambang

(*L'Avenir du Tonkin*, 23 février 1895, p. 2, col. 5)

¹ Noël Louis *Daniel* Fabre (Les Vans, Ardèche, 25 déc. 1850-Pnom-penh, 8 septembre 1904) : conducteur principal des bâtiments civils de Cochinchine (1875-1881), architecte adjoint du même service (1881), chef du service des T.P. au Cambodge (1897), délégué du Cambodge à l'Exposition universelle de 1889. Chevalier de la Légion d'honneur du 29 octobre 1889. Auteur du monument Chavassieux au cimetière de Hanoï (1898). Une rue de Pnom-penh lui fut dédiée.

Le comte Wiskenbung, membre de la Diète germanique, est arrivé ici retour de Angkor Wat où il était allé pour admirer les ruines. Il aurait bien voulu faire une grande chasse ; malheureusement, cela ne lui a pas réussi et tout ce qu'il a pu tirer se résume à quelques cerfs. Phra Senna Papit, parti dans la même intention que le comte, quelques jours après son retour, a eu plus de chance que lui, car il est parvenu à abattre un bel éléphant mâle un deux coups du fusil.

Chronique locale
(*L'Avenir du Tonkin*, 26 septembre 1896, p. 2, col. 4-5)

Le ministre des Colonies, M. André Lebon, a présidé, à Grenoble, à l'inauguration du monument élevé, par souscription publique, au commandant Doudart de Lagrée, le premier explorateur du Mékong. La remise du monument au maire de Grenoble a été faite par M. Le Myre de Vilers, député de la Cochinchine, qui, dans une éloquente allocution, a retracé à grands traits l'œuvre de Doudart de Lagrée.

« La France, a-t-il dit, a reconstitué, par des traités récents, un grand empire indochinois qui la dédommagera de la période l'Inde. Elle le doit aux efforts de La Grandière et de Doudart, dont la gloire devient plu grande chaque jour, à mesure que s'affirment les résultat- de leurs travaux. »

M. Paulin Vial, ancien capitaine de frégate, ancien résident supérieur au Tonkin, a fait au théâtre, une conférence sur la vie et l'œuvre de Doudart de Lagrée, rappelant que ce Dauphinois fit signer à Norodom 1^{er}, roi du Cambodge, le protectorat français et découvrit dans les ruines du palais asiatique d'Angkor, les merveilles de l'art Khmer.

Informations
(*L'Avenir du Tonkin*, 5 février 1899, p. 2, col. 1)

Nous pouvons affirmer que la caravane pour l'Indo-Chine qu'organise M. le gouverneur général et dont le *Mekong* a entretenu ses lecteurs depuis deux ans, partira de France (Marseille), à bord d'un paquebot de la Compagnie des [Messageries maritimes](#) qui a d'ores et déjà consenti de très grands avantages spéciaux, à la mi-août prochaine. Le voyage des excursionnistes durera, aller, retour et séjour compris, deux mois et demi. Pendant leur séjour en Indo-Chine, de grandes fêtes et d'intéressantes excursions, notamment aux célèbres ruines d'Angkor, seront organisées.

(Du *Mékong*.)

L'INDOCHINE À L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS 1900
Ministère des colonies
INDO-CHINE FRANÇAISE
(*Journal officiel de la République française*, 30 octobre 1900)
(*L'Avenir du Tonkin*, 13 janvier 1901, p. 3)

.....
Le grand Phnom est percé d'une porte ouvrant sur la voûte évidée dans la pyramide elle-même et meublée d'énormes têtes paraissant sculptées dans le roc, représentant Brahma, Siva et Vichnou dont l'impassible masque donne une saisissante impression de force et de durée. Cette partie de rochers factices et de sculpture khmer a été traitée avec un rare bonheur, d'après les dessins de M. A. Marcel, par M. Teissier, sculpteur, et

M. Roubaud, cimentier-décorateur. Du dôme part un escalier à double évolution d'une élégante hardiesse, orné de temps à autre de sculptures khmer qui se détachent de la paroi du roc, et conduisant à la crypte que M. Marcel a dû édifier pour soutenir ses constructions, et qu'il a aménagée avec une liberté d'imagination, servie du reste par des documents très exacts, à laquelle les visiteurs de toute catégorie ne manquent point de rendre hommage.

Les points d'appui et les murs de la salle souterraine ont été revêtus de staff moulé suivant des modèles pris aux anciens et célèbres temples d'Angkor Wat, d'Angkor Thom, de Bang-Méalea, de Prea-Rup, de Prea-Khan, etc. Ainsi se trouve constituée une grotte rappelant les grottes d'Ellora et d'Eléphanta dans l'Inde et dont les piliers hindous, soutenant des chapiteaux cambodgiens, donnent dans la pénombre, entretenue par la lueur discrète des lampes, un enchevêtrement fantastique de monstres, d'éléphants et de lions brahmaniques qui se cabrent, et dont les ombres dessinent de bizarres silhouettes sur les linteaux et bas-reliefs khmers, représentant eux-mêmes des scènes de combat, de danse et d'amour.

C'est ce cadre puissant que l'on a choisi pour les dioramas que M. Louis Dumoulin*, peintre du ministère de la marine, a consacrés à un certain nombre de sites de l'Indo-Chine : les travaux du pont Doumer à Hanoï (dont on a vu le modèle réduit dans la pagode de Cholon), la baie d'Along, le tombeau de Tu-Duc à Hué, les bords du Mékong à Mytho, la rue Catinat à Saïgon.

Notice nécrologique de Louis Finot lue à l'Académie des inscriptions et belles-lettres :

Le premier soin du nouveau directeur de l'EFEO fut de procéder à une visite générale de l'Indochine en compagnie de ses deux premiers collaborateurs, M. Antoine Cabaton et le capitaine Lunet de Lajonquière. Il séjourna ensuite deux mois à Java pour y étudier le fonctionnement de la Société des arts et des sciences à Batavia. De cette époque (août-septembre 1899) datent les excellentes relations que l'École française d'Extrême-Orient entretient avec les savants de Batavia.

Son exploration générale achevée, Louis Finot décida de s'occuper tout d'abord du Cambodge. L'inventaire archéologique du pays fut rapidement dressé et les [monuments classés par arrêté du 6 février 1901](#). Une bibliothèque et un musée étaient fondés à Saïgon.

Dès 1901, aussi, l'École française d'Extrême-Orient fut autorisée par le Siam à installer une mission d'études dans la région d'Angkor.

.....

Le groupe des monuments d'Angkor, délivré de l'étreinte meurtrière de la forêt, offre aujourd'hui aux touristes accourus nombreux de tous les coins du monde le plus étonnant des « parcs archéologiques ». (*L'Avenir du Tonkin*, 7 décembre 1938, p. 8, col. 4-5)

Les Salons de 1901
AU POINT DE VUE COLONIAL
par Charles LEMIRE
(*La Dépêche coloniale*, 7 mai 1901)

.....

En architecture, M. Fournereau-Yon renouvelle ses grandes et superbes reproductions d'une Tour du Baïon (Anghkor Thôm) et du Palais du Piméan Akas (3806-3807), analogues à celles du musée khmer de M. Delaporte, au Trocadéro.

Ces reproductions font saisir la nécessité et l'importance qu'il y a à adjoindre à l'École française d'Extrême-Orient, fondée par M. Doumer, et composée de philologues et d'archéologues, des artistes aptes à dresser les plans, dessins, aquarelles de tous les monuments khmers, kiams, annamites, laotiens et à nous en fournir les artistiques et fidèles reconstitutions. Cette adjonction est, je crois, dans les idées de M. Doumer qui complétera ainsi, d'accord avec l'institut, le ministère des colonies et le président de la Société des artistes orientalistes français, son œuvre intéressante pour tous les artistes et les lettrés français.

.....
Destrem (650) nous ramène au plein air, au clair de lune, au milieu des Ruines d'un temple khmer, avec ses assises de monolithes, ses personnages mitrés, ses éléphants en cariatides, sur les bords des lacs d'Angkor. C'est le pendant du précédent, dans une autre gamme de tons et de couleurs.

Un quatrième temple en ruines écrase de ses hautes murailles nues la pauvre Maga (1276). C'est d'Auguste Leroux.

Les Stèles d'Angkor
(*L'Avenir du Tonkin*, 23 juillet 1902, p. 2, col. 1)

Le musée d'art khmer du Trocadéro vient de faire mouler et exposer, dans sa salle basse, parmi les dragons et les bouddhas, quelques-unes des stèles les plus importantes du palais d'Angkor, l'une des merveilles de l'art khmer.

Les moulages de ces stèles avaient été exécutés et rapportés par la dernière mission Basset. Elles ont été entièrement rétablies d'après les photographies qu'avait rapportées de ses trois missions successives M. Delaporte, directeur actuel du musée.

On sait que les salles du Trocadéro possèdent déjà la reconstitution en réduction du palais d'Angkor. À côté de cette réduction, le musée khmer poursuit la reconstitution, en grandeur naturelle, des parties les plus importantes et les plus artistiques du merveilleux palais.

L'une des stèles qui viennent d'être exposées ne contient pas moins de dix scènes, un deux panneaux accolés, sur les cérémonies des peuples khmers. Elles constituent donc, en même temps que des œuvres d'art, des documents importants pour l'histoire des cultes de l'antiquité asiatique.

Actes officiels
(*L'Avenir du Tonkin*, 20 novembre 1904, p. 2, col. 2)

Une réquisition ds passage, en 2^e classe, à bord d'un paquebot de la Compagnie des Messageries Maritimes, de Saïgon à Marseille, sera délivrée, dans le courant du mois de novembre 1904, au compte du budget général de l'Indo Chine, à M. Dufour, envoyé de l'Académie des inscriptions et belles lettres à Angkor.

Hanoï
(*L'Avenir du Tonkin*, 20 janvier 1905, p. 2, col. 2)

Cours de dessin. — Depuis le départ en mission de M. de Grandpré, le peintre bien connu, chargé de visiter et de peindre les ruines d'Angkor, le cours de dessin dont il

était chargé à l'école municipale a été suspendu et demeure sans titulaire. On comprend fort bien, quand le congé du professeur est de courte durée, qu'il ne soit pas remplacé. Mais quand il se prolonge un certain temps, on ne peut cependant priver les enfants d'un de leurs éléments d'instruction, nécessaire à obtention de certains diplômes. Si, au collège Paul-Bert, cette branche de l'enseignement a moins d'importance, il n'en est pas de même à l'école des filles dont on exige le dessin à l'examen des deux brevets. Que l'on maintienne M. de Grandpré en congé et qu'on le laisse titulaire de son emploi car il a des droits doublement acquis par ses services et par son grand âge. Mais qu'en son absence, si l'on ne veut pas nommer un intérimaire, que l'on charge du moins un des professeurs de dessin appartenant au personnel de l'Enseignement du Protectorat de donner parfois quelques leçons.

Cela aurait même dû être fait depuis fort longtemps.

LETTRE DU CAMBODGE
(*L'Avenir du Tonkin*, 30 décembre 1905, p. 5, col. 4)

Phnôm-Pênh, 19 décembre 1905

.....
Le Gouverneur général est arrivé à Phnôm Pênh hier, vers huit heures et demie du matin, à bord du *Khmer*, des Messageries fluviales ; Monsieur Luce l'accompagnait. Aussitôt eurent lieu les réceptions ordinaires. Le soir après un diner offert par S. M. Sisowath, M. Beau et sa suite, avec M. de Lalande Calan, partirent à destination d'Angkor Vat et Angkor Thôm, où il resteront quelques jours.

Hanoï
(*L'Avenir du Tonkin*, 21 mai 1906, p. 3, col. 3)

Les Ruines d'Angkor. — Sur l'initiative de l'École française d'Extrême-Orient, qui poursuit activement l'étude des monuments khmers, M. Beau* doit pressentir le Gouvernement siamois au sujet d'une entente ou convention pour la préservation et la réparation partielle de ces admirables monuments d'une civilisation disparue.

Nos concitoyens de la Métropole pourront admirer à [l'exposition \[de Marseille\]](#) les vues photographiques d'un fini irréprochable qu'a prises sur place M. Dieulefils². Nul doute que, dans l'intérêt supérieur de l'art, le Gouvernement siamois, si amoureux lui aussi du passé, n'accède à cette demande qui permettra de perpétuer à travers les âges, les splendides vestiges d'un art extrême-oriental.

Hanoï
(*L'Avenir du Tonkin*, 10 juin 1906, p. 3, col. 5)

La maison P. Dieulefils fait connaître à sa clientèle qu'elle met en vente une magnifique collection du *Cambodge* et ruines d'*Angkor*, en même temps qu'une série de Hanoï militaire et Hanoï administratif.

La même série nouvelle est éditée pour Saïgon. Ces différentes collections constituent un nombre de 300 cartes nouvelles.

² Pierre Dieulefils : célèbre éditeur hanoïen de cartes postales.

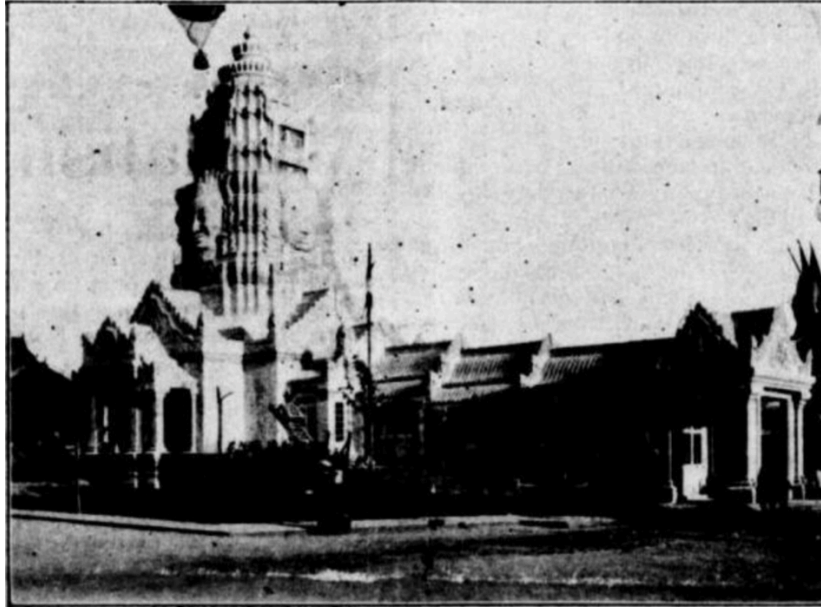
Sisowath en France
par A. Raquez
(*L'Avenir du Tonkin*, 1^{er} août 1906, p. 1, col. 5-6)

.....
Les journaux ne nous ont point encore apporté l'écho des toasts prononcés au dîner présidentiel de l'Élysée, mais nous pouvons dire que la principale préoccupation du sympathique monarque est la revendication des anciennes provinces cambodgiennes de Battambang et d'Angkor. Depuis qu'il a mis le pied sur le sol de France, Sisowath demande à toutes les autorités municipales, départementales ou gouvernementales qu'on lui rende l'Alsace-Lorraine du Cambodge.

Le maire de Marseille, M. Chanut, ayant été signalé comme un important personnage, le vieux Khmer l'entreprit avec une inlassable obstination pour qu'il fit rentrer dans le Domaine cambodgien Angkor-la-Grande et Battambang la-Fertile.

Le maire de Mai seille promet de faire tout ce qui dépendrait de lui pour aboutir à ce tant désirable résultat. Et le Roi lui serra avec effusion les deux mains.

Le Cambodge à l'Exposition de Marseille
par A. Raquez
(*L'Avenir du Tonkin*, 6 septembre 1906, p. 1)



Profilant dans le ciel bleu et le fond de montagnes la haute silhouette de sa tour grise, vague reproduction du Baïon d'Angkor, le palais du Cambodge attire les regards. Les quatre têtes de Brahma inspectent l'horizon, contemplant l'œuvre créatrice et s'assurent de l'harmonie perpétuelle des règles.

RETOUR AU CAMBODGE DES PROVINCES D'ANGKOR ET BATTAMBANG

(*L'Avenir du Tonkin*, 27 mars 1907, p. 1, col. 1)

Le Gouvernement nous communique les télégrammes suivants qu'il reçoit de Hong-Kong.

.....

France et Siam

Suivant une information de Berlin, la Convention franco-siamoise, réglant les questions de frontières, serait prochainement signée ; la France acquiescerait au Cambodge Battambang et Angkor.

ÉCHOS ET NOUVELLES

(*Le Matin*, 26 juillet 1907, p. 2, col. 2)

La Société d'Angkor pour la conservation des monuments anciens de l'Indo-Chine, pousse un cri d'alarme en faveur des temples d'Angkor qui se trouvent maintenant en territoire français en vertu du récent traité avec le Siam, et afin que soient prises au plus

tôt les mesures propres à préserver ces monuments. elle s'adresse à tous ceux qui s'intéressent à la conservation de ces temples.

FAITS DIVERS
(*Le Temps*, 28 juillet 1907, p. 3, col. 5)

Les anciens monuments de l'Indo-Chine. — Nous faisons remarquer dans un de nos derniers numéros que la reprise des monuments d'Angkor impliquait pour la France le devoir de veiller à leur conservation. Nous apprenons qu'une association, s'inspirant de ces vues, vient de se constituer sous le titre de « Société d'Angkor pour la conservation des monuments anciens de l'Indo-Chine ». Cette société, qui compte parmi ses fondateurs MM. Barbier de Meynard, Barth, Léon Bonnat, Michel Bréal, Chavannes, Hamy, Senart, membres de l'Institut ; Doumer et de Lanessan, anciens gouverneurs généraux de l'Indo-Chine ; Aymonier, Guimet, Harmand, Le Myre de Vilers, Pavie, etc., se propose de réclamer des pouvoirs publics les mesures de protection les plus urgentes et de faire appel à l'initiative privée pour suppléer à l'insuffisance des crédits budgétaires.

Les adhésions peuvent être adressées à M. Louis Finot, secrétaire, 11, rue Poussin (16^e), ou à M. Sylvain Lévi, 9, rue Guy-de-la-Brosse (5^e). La cotisation annuelle est de 5 francs seulement.

Les Monuments anciens de l'Indo-Chine
(*La Dépêche coloniale*, 29 juillet 1907, p. 1, col. 2-3)

Les fondateurs de la Société d'Angkor pour la conservation des monuments anciens de l'Indo-Chine, adressent à tous les amis des arts, l'appel ci-après :

Monsieur,

Le traité franco-siamois du 23 mars 1907 a étendu le protectorat de la France sur les provinces de Battambang, Siemréap et Sisophon, jadis enlevées au Cambodge et que notre diplomatie a réussi à lui rendre.

Avec ces nouveaux territoires, nous avons recueilli un magnifique ensemble de monuments qui viennent s'ajouter à ceux que nous possédions déjà, soit au Cambodge, soit en Annam.

Parmi cette foule d'édifices qui attestent la splendeur des anciennes civilisations indochinoises, les temples d'Angkor se placent, comme le Parthénon, comme Louqsor, comme le Taj Mahal, au nombre des merveilles architecturales du monde.

Dépositaire de ces trésors, la France a le devoir de les conserver. Encore debout après dix siècles d'existence, ils sont menacés par les ravages du temps, du climat, de la végétation. Il importe de prendre au plus tôt des mesures de préservation. Les budgets locaux ne sauraient assumer tout le poids de cette œuvre considérable ; il faut que l'initiative privée leur vienne en aide et assure en partie les ressources nécessaires. Il ne sera pas dit qu'Angkor aura souffert de l'indifférence de ses nouveaux possesseurs plus que des injures du temps et des déprédations passées.

La Société d'Angkor pour la conservation des monuments anciens de l'Indo-Chine se propose d'entreprendre résolument cette tâche. Elle fait appel au concours de tous les amis des arts, de tous ceux. Français, étrangers ou indigènes, qui s'intéressent à l'Indo-Chine et souhaitent garantir de la destruction les reliques de son glorieux passé.

Nous espérons que vous voudrez bien accorder votre concours à cette œuvre ³.
Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de notre considération la plus distinguée.

Les membres fondateurs : MM. Aymonier (E.), résident supérieur honoraire ; Barbier de Meynard, membre de l'Institut ; Barth (A.), membre de l'Institut ; le colonel Bataille ; Bénédite (Léonce), directeur du Musée du Luxembourg ; le lieutenant-colonel Bernard ⁴ ; le général de Beylié ; Bonnat (L.), membre de l'Institut, directeur de l'École des Beaux-Arts ; Bourde (Paul), publiciste ; Bréal (Michel), membre de l'Institut ; Cabaton (A.), professeur à l'École des langues orientales ; le vicomte Robert de Caix, publiciste ; M^{me} Carpeaux ; MM. Chailley (J.), député, directeur général de l'Union Coloniale ; Chavannes(Ed.), membre de l'Institut.

MM. Cordier (H.), professeur à l'École des langues orientales ; docteur P. Cordier, chargé de cours à l'École française d'Extrême-Orient ; Delaporte (L.), directeur du Musée indochinois du Trocadéro ; Devize (F.), maître des requêtes au Conseil d'État ; Doumer (P), député, ancien gouverneur général de l'Indo-Chine ; Dufour (H.), architecte ; Dupuis (Jean), ancien explorateur ; Finot (Louis), ancien directeur de l'École française d'Extrême-Orient ; Foucher (A.), directeur de l'École française d'Extrême-Orient ; général Frey ; Froidevaux (H.) ; Guillemoto, directeur des travaux publics en Indo-Chine ; Guimet (E.), directeur du Musée Guimet.

MM. le docteur Hahn, résident supérieur en retraite ; le docteur Hamy, membre de l'Institut ; Harmand (J.), ambassadeur honoraire ; Huber (Édouard), chargé de cours à l'École française d'Extrême-Orient ; Hubert (H.), professeur à l'École des Hautes-Etudes ; Kœchlin (Raymond), secrétaire de la Société des Amis du Louvre ; le commandant Lagarrue ; le commandant Lunet de Lajonquière ; le marquis de La Mazelière ; J. de Lanessan, député, ancien gouverneur général de l'Indo-Chine ; Lefèvre-Pontalis (Pierre), attaché d'ambassade ; Lemire (Charles), ancien résident en Indo-Chine.

MM. Le Myre de Vilers, ambassadeur honoraire, ancien gouverneur de Cochinchine ; Leroux (E.), éditeur ; Lévi (Sylain), professeur au Collège de France ; Maitre (Cl.-E.) ⁵, professeur à l'École française d'Extrême-Orient ; M^{me} Massieu ; MM. Mauss (Marcel), professeur à l'École des Hautes-Etudes ; Mille (Pierre), publiciste ; Monnier (Marcel), publiciste ; Parmentier (Henri), architecte, chef du service archéologique de l'École française d'Extrême-Orient ; Pavie (A.), ambassadeur honoraire ; général de Pélacot ; Pélliot (Paul), professeur à l'École française d'Extrême-Orient ; Reinach (Salomon), membre de l'Institut ; Salles (A.), inspecteur des colonies en retraite ; Senart (E.), membre de l'Institut.

NOS
Établissements scientifiques
EN INDO-CHINE
(*La Politique coloniale*, 12 février 1908)

³ La cotisation annuelle est de 5 francs au moins, racontable par un versement unique de 10(l francs. La qualité de membre donateur est acquise par un versement de 200 francs au moins. Les adhésions doivent être adressées à M. Louis Finot, secrétaire, 11, rue Poussin, Paris (XVI^e), ou à M. Sylvain Lévi, trésorier, 9, rue Guy-de-La-Brosse, Paris (V^e).

⁴ [Fernand Bernard](#) (1866-1961) : polytechnicien; lieutenant-colonel d'infanterie coloniale, chargé en 1907 de régler le différend frontalier franco-siamois, puis directeur des Messageries fluviales de Cochinchine.

⁵ Claudius-Eugène Maitre (« Claude Maitre »)(Louhans, 1875-Paris, 1925) : École normale supérieure], professeur de japonais (1905), puis directeur de l'École française d'Extrême-Orient à Hanoï (1908-1920), conservateur adjoint du Musée Guimet à Paris.

Nous trouvons dans le rapport présenté par l'administration au Conseil supérieur d'intéressants détails sur le fonctionnement actuel des divers instituts scientifiques que nous avons créés en Indo-Chine.

École française d'Extrême-Orient

M. Foucher ⁶, qui avait succédé, comme directeur de l'École, à M. Finot, s'était rendu à Java pour y étudier le système de conservation des monuments historiques appliqué par les Hollandais. Cette étude devenait d'autant plus nécessaire que la réunion au Cambodge des provinces de Siemréap, Sisophon et Battambang nous mettait en possession d'une centaine de monuments de l'art Khmer, parmi lesquels le groupe unique et admirable d'Angkor. Or, M. Foucher, de retour de Java, est rentré en France où il a réussi à constituer une société privée, dite « Société d'Angkor », destinée à contribuer puissamment à la conservation de ces ruines précieuses.

.....

Jean COMMAILLE,
premier conservateur des ruines d'Angkor (1908-1916)
(*Bio-bibliographie de l'Indochine*, 1935)

COMMAILLE (Jean). — Né à Marseille le 28 juin 1868, assassiné à Angkor le 29 avril 1916. Conservateur des ruines d'Angkor. Sortant du régiment, il fut garde principal de la milice cambodgienne (25 janvier 1896), commis auxiliaire de comptabilité au Cambodge le 1^{er} janvier 1898, commis des Services civils de 2^e classe le 1^{er} janvier 1903, attaché à l'École française d'Extrême-Orient. Dès le 1^{er} octobre 1900, il fut chargé de la conservation des collections embryonnaires du Musée constitué à Saïgon, puis transféré à Hanoï en 1901. Nommé conservateur des ruines d'Angkor, le 14 juillet 1908. Il en entreprit une très exacte et intéressante description ; très artiste, fort épris de l'art et de l'architecture khmers, peintre de goût, il se voua avec passion à l'aménagement des ruines des temples et autres monuments d'Angkor Thom, à leur déblaiement, à leur intelligent entretien. C'était un passionné d'archéologie cambodgienne, et un conservateur parfait. Il fut tué d'un coup de feu tiré par derrière lui.

— Les ruines de Bassac (Cambodge) (*Bull. de l'École française d'Extrême-Orient*, juillet-sept. 1902).

— Une chasse à l'éléphant (*Revue indochinoise*, n° 73, 1908).

— Le crépuscule des Dieux (*Revue indochinoise.*, 15 mars 1908).

— Bericht über die Ausgrabungsarbeiten zu Angkor Thom und Angkor Vat. Nach den Monatlichen Berichten VON COMMAILLE, 1908.

— Guide aux Ruines d'Angkor. Paris, Hachette, in-16, 154 gravures, 3 plans, 1912.

— Les monuments d'Angkor (*Revue indochinoise*, 1^{er} sem. 1910).

— Notes sur la décoration cambodgienne (*Bull. de l'École française d'Extrême-Orient*, n° 3, 1913).

ÉCHOS

(*La Dépêche coloniale*, 17 mai 1909, p. 3, col. 2)

⁶ Alfred Foucher (1865-1952) : ancien directeur de l'École française d'Extrême-Orient, professeur à La Sorbonne.

[...] L'hôtellerie d'Angkor-Vat, comprenant dix chambres et quatorze lits, sera définitivement terminée le 15 octobre. [...]

Enfin, la Société des études indochinoises va charger M. Commaille, conservateur des ruines d'Angkor, de faire un guide pratique franco-anglais sur les ruines avec de nombreuses illustrations.

CHRONIQUE GEOGRAPHIQUE

ASIE

(*La Dépêche coloniale*, 14 juin 1909, p. 2-3)

UNE MISSION AU CAMBODGE, SIAM ET PRESQU'ÎLE MALAISE. — *Objet de la mission.* — La mission confiée au commandant Lunet de Lajonquière était subventionnée par les ministères des colonies et de l'instruction publique, et aussi par le gouvernement siamois, a déclaré auteur à la Société de géographie.

Elle avait pour but de compléter des études archéologiques entreprises depuis neuf ans par cet officier supérieur, sous les auspices de l'École française d'Extrême-Orient. Il s'agissait d'inventorier et de cataloguer les vestiges de l'ancien royaume cambodgien.

Deux voyages antérieurs avaient permis de visiter entièrement le Cambodge français tel qu'il était avant les derniers traités, la moyenne vallée du Mékong, la vallée de la Se-Mun, le haut Menam et une partie du Pegon. Un volume de l'inventaire descriptif des monuments du Cambodge a été publié après chacun de ces voyages.

Il restait maintenant à l'auteur de ces études à visiter ce qui fut le centre de l'ancien royaume Kambudjas. C'est-à-dire les provinces rétrocédées à la France par le traité franco-siamois de 1907, Siem-reap-Angkor, Sisophon et Battambang. Enfin, on jugea aussi qu'il n'était pas sans intérêt de rechercher vers l'ouest jusqu'au golfe de Bengale, soit les traces du rayonnement du puissant royaume, soit les vestiges des étapes de ses fondateurs dont l'origine hindoue n'est plus contestée.

C'est sur ce programme que fut organisée la mission du commandant de Lajonquière, qui obtint en outre de rentrer par l'Inde méridionale afin de prendre contact avec le pays d'origine des « rois constructeurs » qui couvrirent le Cambodge de leurs monuments.

Les ruines d'Angkor. — Parti en septembre 1907, le commandant de Lajonquière séjourna à Angkor pendant les mois d'octobre et novembre. Là, tout en étudiant les divers monuments réunis dans ce centre archéologique, un des plus considérables qu'il soit au monde, il faisait dresser par ses lieutenants Buat et Ducret, de l'artillerie et de l'infanterie coloniales, une carte régulière au 1/20.000 de la région sur un diamètre de 30 kilomètres (carte actuellement à l'impression du [service géographique de l'Indochine](#)).

En outre, M. Commaille, des services civils, ayant été mis à sa disposition, on put commencer le débroussaillage d'Angkor-Vat et d'Angkor-Thom, qui se poursuit actuellement sous la direction du même M. Commaille, nommé depuis conservateur d'Angkor.

Laissant à l'œuvre ces collaborateurs momentanés, et ayant fait parvenir au Gouverneur général diverses propositions qui lui avaient été demandées, concernant : le service de conservation à créer et l'aménagement d'un hôtel et de voies d'accès plus commodes, le commandant de Lajonquière se met en route dès les premiers jours de 1908.

À travers les provinces rétrocédées. — Pendant les mois de janvier, février, mars et la moitié d'avril, il parcourut et visita, commune par commune, les trois provinces rétrocédées par le traité de 1907. Les monuments de l'époque cambodgienne y sont

particulièrement denses. Il eut à en classer environ quatre cents, et estampa une cinquantaine d'inscriptions, dont neuf nouvelles.

Ces documents nouveaux lui permettront de dresser une carte complète de l'ancien royaume du Cambodge et d'achever l'« inventaire descriptif des monuments du Cambodge » qui, avec ce troisième volume, comprendra la description de 900 monuments environ.

Au Siam et dans la presqu'île malaise. — Presque tout le reste de l'année 1908, d'avril à novembre, a été consacré au Siam et à la presqu'île malaise.

À cause des exigences des saisons, et sur les conseils du prince Damrona, ministre de l'intérieur, très documenté en fait d'archéologie siamoise, l'ensemble des recherches à effectuer dans ces régions a dû être scindé en diverses excursions dont les premiers itinéraires rayonnent autour de Bangkok. Le commandant visita ainsi successivement les provinces siamoises de la vallée du Menam : Cbantaboun, Pachim, Ajuthia, Philsamlok, Nakhon Sarvan, Nakhon Cheisi, Pechaburi ; puis, dans la presqu'île malaise, les provinces du versant oriental Xumpbon. Nakhon-Sri-Tham-marat, Patani et l'État malais de Ke-gantas. Quittant ensuite définitivement Bangkok, il gagna Singapour et, de là, remonta le long de la côte occidentale jusqu'à Tavoy, en Basse-Birmanie, à travers les Straits Settlements, les États confédérés malais, l'État de Kedah. les provinces siamoises de Trang, Pulset, Ranong et le long du Tenasserin anglais.

Ce long réseau d'itinéraire a pu être parcouru très rapidement parce que, à côté des moyens de transport primitifs, il y a, dès maintenant, beaucoup de moyens de transport modernes : chemins de fer, automobiles dans les États confédérés malais, steamers de cabotage et chaloupes à vapeur.

Les limites du royaume cambodgien. — Les vestiges archéologiques sont dans ces régions beaucoup moins denses qu'au Cambodge. Leurs caractéristiques sont aussi très différentes et différentes entre elles. Il faut en conclure que le royaume du Cambodge ne s'étendit guère au delà vers l'ouest de ses frontières actuelles (exception faite pour la vallée de la Se-Mun). Les quelques établissements qu'il put créer dans la vallée du Menam n'eurent qu'une existence relativement courte. Il y eut cependant dans toutes ces régions un certain nombre de colonies hindoues qui y prirent pied vers les premiers siècles de l'ère chrétienne et y constituèrent des sortes de principautés à territoires restreints. Les éléments hindous y établirent leur suprématie sur les autochtones, et l'y maintinrent pendant environ douze siècles pendant lesquels ils apportèrent dans ces pays les principes primordiaux de la civilisation. Ces groupes hindous étaient les uns bouddhistes, les autres brahmanistes, mais c'est la religion bouddhiste qui se généralisa.

Une révolution des éléments autochtones sous la pression des « thais » détruisit l'hégémonie des étrangers. À la faveur de cette révolution, le Siam se fonda par la fusion des divers éléments ethniques. ,

Les documents recueillis par le commandant de Lajonquière sont de nature, croit-il, à rétablir ainsi l'histoire encore nébuleuse de la période hindoue dans cette partie de l'Inde transgangétique.

Le Siam moderne. — Passant ensuite au Siam moderne, le commandant explique qu'il eut à traverser une longue période féodale pendant laquelle les compétitions de ses voisins, les Annamites, à l'est, et les Birmans à l'ouest, faillirent compromettre son existence. Ces deux nations ayant été placées sous le contrôle de deux États européens, la France et l'Angleterre, le Siam, libéré de leurs perpétuelles tentatives, put s'organiser librement.

L'abolition du système féodal et son remplacement par un système complet de concentration administrative est l'œuvre de la dynastie royale actuelle.

Elle est maintenant complète. Son réseau de voies de communications est très développé. Plus de 1.000 kilomètres de voies terrées rayonnent autour de Bangkok en cinq lignes. Celle du Sud-Ouest, qui s'arrête actuellement à Pechabmi, ne tardera pas à être prolongée et reliée au réseau ferré des États confédérés malais.

Les transports fluviaux et le cabotage des côtes sont dès maintenant assurés par des Compagnies chinoises et même siamoises.

Il s'ensuit que le commerce a pris une grande extension et est passé de 350 millions de francs en 1905 à près de 400 millions en 1908.

Les déficits budgétaires de ces dernières années ne peuvent donc s'expliquer que par l'exagération inopportune de certaines dépenses comme les dépenses militaires. Un grand effort est fait pour constituer une armée. Le projet établi est considérable et nullement en rapport ni avec les nécessités intérieures, ni avec l'absence de toute préoccupation provenant de la politique extérieure du pays.

Si l'on peut critiquer ces dépenses injustifiées, il faut cependant reconnaître que le Siam n'a pas négligé pour cela d'autres services très importants. La refonte des codes, par exemple, a été confiée à un Français, M. Padoux. C'est maintenant chose presque terminée et cela a permis aux Anglais de donner aux Siamois droit de juridiction sur les sujets de cette nation résidant dans le pays.

Ainsi, le Siam, a conquis ses éperons de nation civilisée. Il faut espérer que cela ne troublera en rien la cordialité de nos relations actuelles et qu'elles se resserreront même pour l'intérêt de tous.

Frédéric Lemoine.

Publications artistiques sur l'Indochine française
(*L'Avenir du Tonkin*, 16 février 1910, p. 2)

.....
Nous sommes heureux de mettre sous les yeux de nos lecteurs les appréciations flatteuses suivantes des œuvres de notre artiste tonkinois que nous trouvons dans les colonnes de notre grand confrère parisien *L'Illustration*, dont le jugement fait autorité en la matière :

« Condenser en deux albums la vie des races qui composent aujourd'hui notre population indochinoise, présenter en 300 gravures ces peuples dans leur activité pittoresque et leurs manifestations d'art, n'était pas chose facile. Un des Français qui honorent en Indochine notre initiative nationale, M. Dieulefils*, a pourtant tenté cet effort. Disons tout de suite qu'il l'a réalisé superbement. Le fastueux ouvrage en deux volumes que M. Dieulefils vient de consacrer à l'Indo-Chine pittoresque et monumentale sera précieux également au voyageur, à l'artiste, à l'étudiant. Pour réunir les éléments photographiques de ce remarquable travail, M. Dieulefils a dû surmonter toutes les difficultés souvent périlleuses que lui imposaient la nature tropicale, l'insuffisance de communications et, souvent, l'hostilité des peuplades reculées et encore à peu près sauvages. »

« Le premier album, les Ruines d'Angkor et le Cambodge, nous présente en 120 héliographies et une planche en couleur fac similé d'aquarelle de Laurent Heilbronn, les constructions de Pnom-Penh, les scènes de la vie populaire ou de la Cour royale et surtout les merveilles d'architecture et de sculpture que synthétise le temple d'Angkor Vat.

« La préface est de M. Étienne Aymonier, ancien directeur de l'École coloniale de Paris, les textes français, anglais et allemand sont dus à M. Louis Finot, directeur adjoint à l'École des hautes études de Paris. Signalons encore les caractères en pâli par M. Toùth, secrétaire du roi Sisowath. L'édition a été tirée à 50 exemplaires sur japon (chacun 75 francs), 200 sur hollande numérotés et 520 sur vélin teinté (chacun 50 francs).

« L'autre album nous montre, en 180 héliographies, la capitale, les villes d'art, les pagodes célèbres de l'Annam et du Tonkin, ainsi que, situés dans leur cadre exact, les

types et les coutumes des populations indigènes, y compris ceux des peuplades encore primitives du Haut Tonkin. Ce volume, préfacé par M. G. Vallot, est dédié à M. Paul Doumer dont le passage en Indochine a fait ouvrir l'ère des grands travaux et des finances prospères.

« L'édition de ce second album a été tirée dans les mêmes conditions, au même nombre d'exemplaires et au même prix que celle du premier. On trouve l'un et l'autre volume chez M. P. Dieulefils, éditeur à Hanoï, qui, en nous donnant cet ouvrage, a fait œuvre de bon patriote, car la France et ses vassaux indochinois ne peuvent que gagner à se mieux connaître. »

L'illustration du 11 décembre 1909.

La Vie militaire et maritime
(*L'Avenir du Tonkin*, 11 mars 1910, p. 4)

Le général de Beylié

L'Académie des inscriptions et belles lettres a élu, dans sa dernière séance, comme membre correspondant en France, le général de Beylié, originaire de Grenoble, commandant la brigade du Cap Saint-Jacques, en Indo-Chine, et explorateur de la Birmanie et de la Mésopotamie, à qui l'on doit, en outre, de nombreux et très intéressants travaux sur la restauration des temples d'Angkor-Vat, restauration à laquelle il a pris, d'ailleurs, une part considérable.

Distinctions honorifiques
(*La Dépêche coloniale*, 31 mai 1910, p. 3, col. 2-3)

Officiers d'académie
Commaille, conservateur des ruines d'Angkor (Indochine)

Pierre Guesde ⁷ : Conférence sur le *Cambodge pittoresque : un voyage aux ruines d'Angkor* au [Comité de l'Asie française](#) (24 juin 1910).

SOCIÉTÉ D'ANGKOR
pour la conservation des monuments anciens de l'Indochine
(*La Dépêche coloniale*, 9 juillet 1910, p. 2)
(*Les Annales coloniales*, 28 juillet 1910)

Le comité de cette société, qui est composé de :
Président d'honneur : S. M. le roi du Cambodge.
Président : M. E. Senart, membre de l'Institut.
Secrétaire-trésorier : M. P. Guesde, chargé de cours à l'École des Langues orientales.
Membres : MM. Aymonier, résident supérieur honoraire ; lieutenant-colonel F. Bernard, Philippe Berthelot, sous-directeur au ministère des affaires étrangères ; général de Beylié, Ed. Chavannes, H. Cordier, membres de l'Institut ; L. Delaporte, conservateur

⁷ [Pierre Guesde](#) (1870-1955) : résident supérieur reconverti en 1923 dans les affaires.

du Musée indochinois ; Ch. Depincé, ancien résident en Indochine ; P. Doumer, ancien député, ancien Gouverneur général de l'Indochine ; L. Finot, professeur au Collège de France ; A. Foucher, professeur à la Sorbonne ; Harmand ambassadeur ; Le Myre de Vilers, ambassadeur ; Sylvain Lévy, professeur au Collège de France.

adresse la circulaire suivante aux coloniaux :

« Le traité franco-siamois du 23 mars 1907 a étendu le protectorat de la France sur les provinces de Battambang, Siemréap et Sisophon, jadis enlevées au Cambodge et que notre diplomatie a réussi à lui rendre.

Avec ces nouveaux territoires, nous avons recueilli un magnifique ensemble de monuments qui viennent s'ajouter à ceux que nous possédions déjà, soit au Cambodge, soit en Annam.

Parmi cette foule d'édifices qui attestent la splendeur des anciennes civilisations indochinoises, les temples d'Angkor se placent, comme le Parthénon, comme Louqsor, comme Taj Mahal, au nombre des merveilles architecturales du monde.

Dépositaire de ces trésors, la France a le devoir de les conserver. Encore debout après dix siècles d'existence, ils sont menacés par les ravages du temps, du climat, de la végétation. Il importe de prendre au plus tôt des mesures de préservation. Les budgets locaux ne sauraient assumer tout le poids de cette œuvre considérable : il faut que l'initiative privée leur vienne en aide et assure en partie les ressources nécessaires. Il ne sera pas dit qu'Angkor aura souffert de l'indifférence de ses nouveaux possesseurs plus que des injures du temps et de déprédations passées.

« La Société d'Angkor pour la conservation des monuments anciens de l'Indochine a entrepris résolument cette tâche. Elle fait appel au concours de tous les amis des arts, de tous ceux, Français, étrangers ou indigènes, qui s'intéressent à l'Indochine et souhaitent garantir de la destruction les reliques de son glorieux passé.

« Nous espérons que vous voudrez accorder votre concours à cette œuvre.

« La cotisation annuelle est de 5 francs au moins. La qualité de membre donateur est acquise par un versement de 200 francs au moins.

Les adhésions, souscriptions et dons doivent être adressés à M. Pierre Guesde*, secrétaire-trésorier, 15, avenue Élisée-Reclus, Paris, VII.

La Section coloniale française
à l'Exposition de Bruxelles

LES MÉTIERS D'ART COLONIAUX
(*La Dépêche coloniale*, 1^{er} août 1910, p. 1, col. 1-3)

.....
J'ai entendu affirmer que l'École d'Extrême-Orient prenait précisément à sa charge le premier de ces devoirs, en réunissant les beaux spécimens artistiques du passé dans une sorte d'exposition rétrospective permanente. En ce qui concerne l'architecture, religieuse, civile et militaire, et la statuaire, et la sculpture monumentale, il apparaît que la nouvelle Société d'Angkor, de laquelle notre camarade Pierre Guesde s'occupe avec tant d'ardeur et de perspicacité, saura mettre à l'abri des injures du temps, tout ce que les violences des guerres ou la fantaisie des hommes a laissé encore debout dans la Péninsule, en fait de palais et de temples. Il est certain, en tout cas, qu'on ne verrait plus ce que j'ai vu il y a vingt ans, dans le delta du fleuve Rouge : un capitaine d'artillerie donner, comme but de tir, à ses canonniers, les murs de l'admirable pagode de Phuna, près de Sontay.

.....

CHRONIQUE DE HAÏPHONG
(*L'Avenir du Tonkin*, 14 février 1912, p. 2, col. 3)

Syndicat d'initiative

Le dimanche 25 février, à 9 h., M. Maitre, directeur de l'École française d'Extrême-Orient, fera, au théâtre, une conférence sur Angkor, agrémentée de projections lumineuses.

LA CHRONIQUE DE LA LITTÉRATURE COLONIALE

par Albert de Pouvoirville

(*La Dépêche coloniale*, 28 mars 1912, p. 2-3)

On ne me tiendra point rigueur si j'apporte, aujourd'hui seulement, mon tribut au *Pèlerin d'Angkor*. Ce retard est un pur effet de ma probité. Toute œuvre de notre maître Loti vaut une étude étroite, profonde, serrée : celle-ci plus encore qu'une autre, peut-être. Car ce n'est pas, à proprement parler, un roman, ni même, comme le dit le titre, un pèlerinage. C'est une ruine, définitive et séculaire, reprenant pour un instant, l'existence tout au long d'un livre qui lui est consacré entièrement.

Pierre Loti, dans les ruines d'Angkor, était bien, si on peut dire, à son affaire. Cette chose tout à fait morte devait séduire violemment cet amant insatisfait de toutes les choses moribondes, et qui a vu tout l'univers à travers le prisme de la plus désabusée mélancolie. Chose curieuse ! je retrouve le même sentiment dans l'ardente et philosophique sécheresse d'un Barrès ; le même sentiment, non plus comme résultante de mille notifications [*sic* : notations] rapides, mais comme synthèse d'un système ample et tout raisonné.

Au centre de la forêt mouillée, se déroulent les kilomètres de sculptures, s'exhaussent les temples à cinq étages, se dressent les Tours-à-Quatre-Visages. Partout, la nature triomphante étreint les vestiges, ruineux mais étonnants encore, d'une grande civilisation abolie. Quel thème pour un résigné ! et quels enseignements pour le pèlerin, passionné depuis l'enfance pour son pèlerinage, qui doit être le dernier ! Mais ce qui domine toute cette histoire aux merveilleux détails, c'est, au dehors, la pluie chaude et diluvienne qui inonde tout de ses torrents malsains ; et c'est, au dedans des temples, aux murs, aux plafonds, sur les épaules des dieux, et dans les ravins sombres, le peuple innombrable des oiseaux de velours, les chauve-souris, éternelles et dernières adorations de» dieux oubliés.

Dans toute cette estompe, où se noie l'âme mélancolique de Loti, si le respect et la crainte du passé y trouvent leur compte, du moins l'ampleur gigantesque d'Angkor s'y trouve diminuée, dans la forêt et dans la tristesse ambiante. Une comparaison — que l'Académie me la pardonne — s'impose tout de suite à mon souvenir : j'ai lu, ailleurs, une description des ruines d'Angkor ; et, dans le livre, comme dans la vieille capitale détruite, les sculptures, les murailles, les escaliers, les tours, les pnôms, s'amoncellent en un lourd et éclatant tas de sujets qui se pressent, s'entassent, encombrant la phrase essoufflée, qui se termine sans verbe ni attribut, par des points de suspension. Effaré du labyrinthe, perdu dans le démesuré, étouffé sous l'énorme, le voyageur n'a pu achever sa promenade, ni l'écrivain son récit. Ils restent là, tous deux, comme assommés de tant de grandeurs insoupçonnées et inexprimables. Et j'ai troué ce décousu-là fort suggestif ; il est, je crois, dans un des livres indochinois d'Ajalbert.

Le *Pèlerin d'Angkor* se clôt par quelques pages qui ont l'air de constituer — et ce serait au regret universel — le testament littéraire de Pierre Loti, et qui sont, en tout cas,

l'une des plus émouvantes choses qui aient été écrites de notre temps — et, sans doute, de tous les temps.

Au Pays d'Angkor
(*La Dépêche coloniale*, 3 juin 1912, p. 1, col. 3)

Les territoires nouveaux que le traité franco-siamois du 23 mars 1907 a restitués au Cambodge et fait passer ainsi sous le protectorat de la France, contiennent, on le sait, parmi une multitude de monuments, vestiges imposants de l'antique civilisation khmère, des ruines magnifiques, qui sont les temples et la ville d'Angkor, et que l'on peut classer, comme le Parthénon, comme Louqsor, comme Tai Mahal, au nombre des merveilles architecturales du monde.

Situées dans la province de Siem-Reap, les ruines d'Angkor marquent l'emplacement de la capitale du royaume khmer. Les monuments qui en subsistent couvrent une superficie d'environ 8 kilomètres sur 15. Au centre est l'enceinte du palais, avec le grand temple du Bayon, remarquable par ses cinquante tours à quatre visages et ses douze cents mètres de bas-reliefs ; au sud, Angkor-Vat, le plus parfait et le mieux conservé des grands temples ; au nord, Prakhan : à l'est, Ta Prohm, Banteai, Kedec, Mebouh, et plusieurs autres édifices.

On peut dire que ces ruines forment, par leur ensemble, le plus bel ornement architectural de l'Extrême-Orient. Mais ce ne sont malheureusement que des ruines. Tour à tour assailli par ses voisins puissants, le Siam et l'Annam, l'ancien royaume khmer a fini par disparaître. Sa capitale est devenue déserte et la végétation indochinoise, si merveilleusement vigoureuse, en a pris bientôt possession. La forêt a envahi les murs et comblé les larges fossés. Les monuments disjoints sous la poussée des racines et des lianes, ne sont plus, en maint endroit, qu'un amas de murs éboulés, de tours éventrées, de galeries renversées.

Tout n'a point cependant disparu et ce qui reste est encore digne de susciter l'admiration. Alors que Angkor-Thom, à peu près délaissé, souffrait grandement de l'envahissement de la forêt, Angkor-Vat resta un lieu de pèlerinage et ne fut jamais complètement abandonné.

Soucieux de préserver d'une destruction totale de tels trésors archéologiques, le Gouverneur général de l'Indochine a ordonné les mesures de préservation les plus urgentes. Mais les budgets locaux ne sauraient assumer tout le poids d'une œuvre aussi considérable que le débroussement des ruines et leur réfection. Il faut que l'initiative privée leur vienne en aide et assure en partie les ressources nécessaires. Telle est la tâche qui a été entreprise par la Société d'Angkor pour la conservation des monuments anciens de l'Indochine.

Il ne nous est pas besoin d'insister sur l'œuvre éminemment utile de cette société.

Non contente de collaborer, avec le gouvernement général, aux travaux exécutés, elle désire faire mieux connaître en France les richesses artistiques et archéologiques de notre belle colonie indochinoise.

Sous son haut patronage, S. A. R. le duc de Montpensier a accepté de faire, le lundi 10 juin prochain, à neuf heures du soir, dans la salle de la Société de Géographie, une conférence sur son voyage en Indochine, et particulièrement sur sa visite aux monuments d'Angkor.

Nous ne saurions trop engager à y assister tous les amis des arts et tous ceux qui s'intéressent à l'Indochine et souhaitent de garantir de la destruction les reliques de son glorieux passé.

Le prix des places, perçu au profit de la Société d'Angkor, est fixé à 10 francs pour les fauteuils et 5 francs pour les chaises.

On pourra se procurer des billets chez M. Pierre Guesde, secrétaire-trésorier de la société, 15, avenue Élisée-Reclus. Paris (7^e arrondissement), au Comité de l'Asie Française, 21, rue Cassette, et à la *Dépêche coloniale*.

COMITÉ DE TOURISME COLONIAL

Séance du 2 juillet 1912.

(*Revue mensuelle du Touring-Club de France*, juillet 1912, p. 300)

Présents : MM. Guillain, président ; Roume, vice-président ; Rondet-Saint, secrétaire ; Victor Ballot, Gonfreville, représentant la Compagnie des Chargeurs Réunis ; Lavezzari, Le Cesne, Schnéegans, représentant la Société générale de Transports maritimes à vapeur ; G. Vasse, directeur des services administratifs du Saint-Hubert-Club.

M. Ballif assiste à la séance.

Le Comité apprend avec plaisir que M. Gourbeil, gouverneur de la Cochinchine, met à sa disposition une subvention de cinq cents francs pour lui permettre de continuer sa propagande en faveur de l'Indo-Chine.

Lecture est donnée d'une lettre par laquelle M. Commaille, conservateur des monuments d'Angkor, délégué du Touring-Club à Siem-Réap-Angkor, fait savoir qu'il réservera le meilleur accueil aux membres du Touring-Club et se fera leur cicerone pour la visite des ruines. Le Comité est d'autant plus sensible aux bienveillantes dispositions de M. Commaille que les occupations habituelles de notre délégué ne permettent pas à celui-ci de réserver semblable accueil à tous les visiteurs.

UNE EXCURSION À ANGKOR⁸

par P.C. Métour

(*Bulletin de la Société des anciens élèves de l'École coloniale*, mai 1914, p. 88-100)

Ce n'est pas sans craindre d'exciter quelques sourires que j'entreprends de fixer les souvenirs que m'ont laissé les jours consacrés, voici bientôt deux ans, à visiter, moi-même, les ruines des grands temples cambodgiens. On les a déjà beaucoup décrits, ces temples, et en admettant que mon présent lecteur n'ait pas étudié les livres savants qu'on y a consacrés, il y a cependant un nom, un très grand nom, qui vient à toute mémoire quand le mot prestigieux, Angkor, est prononcé. Quiconque a lu, et quiconque est chacun, le livre de Loti, va trouver inutiles et fastidieuses les impressions qu'ont pu me donner mon voyage. Je demande qu'on veuille bien me pardonner et considérer ces lignes comme un simple commentaire des photographies qui les accompagnent et une indication pratique des moyens de transport permettant l'accès aisé des célèbres ruines.

De passage à Saïgon, en novembre 1912, je pensai profiter de mon séjour dans la capitale pour tenter la visite d'Angkor. Les Messageries fluviales de Cochinchine se chargent d'assurer l'excursion complète, à forfait, pour une somme de 245 francs. Nul souci d'aucune sorte : une valise contenant quelques costumes de rechange et un nécessaire de toilette sont les seuls impedimenta que nécessite, à l'heure présente, ce voyage qui, naguère, était hérissé de difficultés de toute nature.

.....

Lettre d'Indochine
LA MISE EN VALEUR DU CAMBODGE
(*Le Temps*, 2 juin 1914, p. 2, col. 5)

.....

L'accès du magnifique groupe des ruines d'Angkor sera facilité en toute saison par deux routes actuellement en construction de Siemréap et Pursat, vers le Tonlé-Sap : les travaux d'agrandissement du bungalow d'Angkor seront achevés cette année même.

Indochine
(*La Dépêche coloniale*, 17 juillet 1914, p. 2, col. 3)

Les crédits annuels affectés à la conservation des monuments d'Angkor viennent d'être portés à 52.500 francs.

Échos de la Semaine
L'assassinat de M. Commaille
(*Saïgon sportif*, 6 mai 1916)

⁸ Il serait injuste de ne pas indiquer que de nombreuses précisions techniques d'architecture et de topographie ont été empruntées par moi au « Guide aux ruines d'Angkor », de M. J. Commaille (Hachette, éditeur).

Encore une nouvelle victime de la piraterie indigène. M. Commaille Jean, conservateur des ruines d'Angkor, vient de trouver une fin tragique, en plein exercice de ses fonctions ; il est tombé assassiné, en plein jour, par une bande de pirates armés de fusil, dans un des plus beaux coins du Cambodge et dans un des sites les plus célèbres que l'Indochine est fière de posséder et de livrer à la curiosité des riches touristes étrangers.

Le vol, seul a été le motif de cet horrible attentat. M. Commaille, rentrait aux Ruines, le 30 avril, vers quatre heures du soir, en tilbury. Il était porteur d'une somme de 600 piastres, environ, destinée à payer ses coolies et qu'il était allé chercher au centre voisin, à Siemréap, quand, vers quatre heures, il fut assailli par une vingtaine de pirates armés de fusils et de coupe-coupe ; notre compatriote essuya trois coups de fusil dont un dans la région abdominale ; étant tombé de voiture, M. Commaille reçut également plusieurs coups de coupe-coupe sur le visage ; mais, tout en se débattant contre ses assaillants, il put appeler au secours ; fort heureusement, ses appels furent entendus par un employé des Postes et Télégraphes, M. Corpi, qui, travaillant non loin de cet endroit, vint presque aussitôt à son secours. M. Corpi trouva notre malheureux compatriote, gisant à terre et tout ensanglanté, mais les pirates avaient disparu, emportant les piastres.

M. Corpi donna aussitôt à la malheureuse victime les soins immédiats que nécessitait son état et la transporta en tilbury à Siemréap. Malheureusement, les blessures étaient trop graves et, le lendemain matin, à 11 heures, notre compatriote rendait le dernier soupir.

M^{me} et M. Ardin, sœur et beau-frère de la victime ⁹, avertis télégraphiquement se sont rendus aussitôt à Pnompenh, pour essayer de pousser jusqu'à Siem-Reap, mais ils ne purent aller plus loin, à cause des basses eaux.

Nous aimons à croire que ce crime ne restera pas impuni et que M. le Résident Supérieur au Cambodge donnera, s'il ne l'a fait déjà, des ordres pour retrouver ces assassins; il serait vraiment surprenant de ne pouvoir circuler en toute sécurité dans un pays où l'on convie de riches étrangers à venir admirer ces merveilles que sont les ruines d'Angkor.

Nous adressons à M^{me} J. Commaille, la veuve éplorée, à M^{me} et M. Ardin, ainsi qu'à la famille de la malheureux victime, nos sincères sentiments de condoléances émues pour la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. J. Commaille, leurs mari et parent.

La Vie indochinoise
(*Les Annales coloniales*, 21 juin 1916, p. 3, col. 4)

CAMBODGE

— M. Commaille, conservateur des ruines d'Angkor, a été assassiné le 20 avril dernier.

Voici le télégramme par lequel le résident supérieur du Cambodge ¹⁰ annonça le lendemain la nouvelle au gouverneur général :

» Ai regret vous faite part décès de M. Commaille, conservateur des Ruines d'Angkor, survenu à Siemréap, ce matin à onze heures, des suites de blessures graves.

Des premières informations recueillies, il résulte que, hier vers 16 heures et demie, le conservateur portant dans sa voiture 600 piastres pour le paiement des salaires des coolies travaillant aux ruines, a été attaqué derrière un fourré par des malfaiteurs armés.

⁹ Marie Marchot, fille de Félicie Alexandrine Davignot, demi-sœur de Jean Commaille, professeur de musique et cantatrice (« M^{lle} Dolnay ») et Hippolyte Ardin, imprimeur à Saïgon.

¹⁰ François Baudoin.

L'attaque s'est produite à environ 200 mètres du chantier. Le surveillant des postes et-télégraphes, aux premiers coups de feu et aux appels de M. Commaille, s'est transporté sur les lieux pour relever la victime. Le vol ne paraît pas être étranger à ce meurtre. L'enquête se poursuit. »

Henri MARCHAL, conservateur

Né à Paris VI^e, 61, bd du Montparnasse, le 24 juin 1876.

Fils de Jean Victor Marchal, ingénieur civil, et d'Émilie Laurentine Virginie Legros.

Marié à Paris XVIII^e, le 22 décembre 1904, avec Marie-Louise Gerny.

Soldat de 2^e classe au 67^e Régiment d'infanterie (13 novembre 1897) 17 septembre 1898), puis 120^e Régiment d'infanterie (27 août-22 septembre 1900 et 1^{er} août-28 août 1904).

Sous-Inspecteur de 2^e classe des Bâtiments civils de l'Indochine (26 janvier 1905)

puis classé inspecteur de 4^e classe, de 3^e classe (1^{er} juillet 1908), de 2^e classe (1^{er} juillet 1910), de 1^{re} classe (1^{er} janvier 1914), inspecteur principal de 3^e classe (le 1^{er} janvier 1919).

Conservateur p.i. (24 mai 1916), puis titulaire (28 novembre 1919) du groupe d'Angkor.

Admis à la retraite (2 juillet 1933).

Engagé pour une durée de trois ans comme membre permanent de l'École française d'Extrême-Orient (21 février 1933).

Chef du service archéologique (22 janvier 1934).

Médaille royale du Cambodge (1907)

Chevalier de l'Ordre royal du Cambodge (1927)

Grande Médaille de la Société centrale des architectes (1927).

Chevalier de l'Ordre royal du Million d'éléphants (1928)

Officier d'Académie (1932)

Chevalier (29 avril 1937), puis officier (25 août 1951) de la [Légion d'honneur](#).

Décédé à Siemréap, le 12 avril 1970.

LA SOCIÉTÉ D'ANGKOR (*La Dépêche coloniale*, 25 juillet 1916)

Il existe une Société d'Angkor qui, sous la présidence active et éclairée de M. Ch. Gravelle ¹¹, d'autre part, délégué de la Ligue Coloniale Française, pour le Cambodge, s'est donnée la mission d'aménager et de conserver l'admirable trésor artistique, l'incomparable richesse touristique que constitue l'ensemble des ruines d'Angkor.

Cette société a tenu son assemblée générale le 19 mai. Et, du procès-verbal qui nous est transmis, nous détachons les intéressants passages que voici :

Comme disait Siéyès après la Révolution : « Nous avons simplement vécu », expose le rapport.

Nous ne pourrons reprendre un rôle actif, intéressant, qu'après la guerre, et notre ambition ne peut être que de nous tenir prêts pour pareil rôle et pour l'extension que promet l'avenir.

¹¹ Charles Gravelle (1864-1929) : directeur de la [Banque de l'Indochine](#) à Phnom-Penh.

Le tourisme reprendra son activité, malgré la triste concurrence que les ruines de France et de Belgique feront d'abord à nos monuments. Il semble que ce sont les Américains qui nous visiteront d'abord plutôt.

Le bien-être des voyageurs et leur satisfaction est toujours considéré par nous comme inséparable de notre sympathie pour les monuments. Le kiosque-abri que nous avons décidé dès l'année dernière n'est pas encore réalisé, vu les circonstances contraires.

*
* * *

Après l'exposé financier, il est procédé au renouvellement du comité, dont M. Gravelle est à nouveau élu président.

M. Ch. Gravelle remercie pour la continuation du mandat qui lui est confié. Étant depuis dix ans au Cambodge, il a l'espoir d'apporter au moins l'esprit de suite et l'opiniâtre volonté dans les résultats, forcément lents, que poursuit la société.

En dehors de l'École d'Art ancien, souhaitée par elle, dont l'administration agréée le projet, et que la guerre maintient forcément en suspend, on doit envisager l'établissement d'un abri des voyageurs dans Angkor-Thom.

M. Gravelle expose ensuite les conditions nouvelles de voyage résultant du contrat qui vient d'être renouvelé entre l'Administration du Protectorat et la Cie des Messageries fluviales.

Après avoir exprimé ce regret que l'industrie hôtelière de Pnom-Penh reste inférieure aux conditions qu'exigerait le développement du Cambodge, et l'espoir que cette situation s'améliorera dans l'avenir, le président invite les sociétaires à exprimer leurs vœux (hors ce qui touche les points de vue scientifique et artistique des choses) sur les travaux, intéressants, auquel la société pourra donner son concours, les cas échéant.

La circulation est bien améliorée déjà, par les superbes routes de forêts qui s'achèvent entre Prakhan, Angkor-Thom et Ta-Prom.

Le vœu est exprimé d'un dégagement définitif, durable, des hauts-reliefs de la Terrasse Royale, dite des Éléphants. Cette suite imposante, qui est une des beautés principales d'Angkor, apparaît périodiquement, lors d'une visite de gouverneur ou de personnage important, puis se dérobe promptement derrière les verdure.

M. Coedès explique qu'il ne s'agit pas de débroussaillage de terrain, en avant, mais d'arbustes et de lianes, qui poussent dans les interstices des pierres sculptées. Le travail, pour être ainsi plus difficile et délicat, n'en apparaît pas moins de première urgence. Nous demandons qu'il reçoive ce rang dans le programme des travaux, sans préjudice pour la continuation de ce que M. Commaillé avait commencé au Baphnom.

La digue prenant son point de départ au Pnom-Krom sera bientôt terminée et fera gagner quelques heures, en supprimant des fatigues, aux touristes que l'automobile enlever tout de suite vers

Angkor-Wat. Le vœu est exprimé qu'une sala fixe puisse former point d'arrêt, refuge et station, au point où les sampans viennent encore, souvent pendant plusieurs heures, attendre l'arrivée du bateau des Fluviales, à la lisière de la forêt noyée. L'agitation des eaux rend souvenu fort pénible le séjour prolongé sur les embarcations. Une estacade de fer établie aux basses eaux, pourrait supporter la plate-forme, abritée d'un toit dont il s'agit. Peut-être le voisinage de la digue, une fois celle-ci terminée, permettra-t-il d'y situer cette sala d'attente, les sampans ne devant plus servir que pour le court trajet entre cette digue et le navire des celui-ci en vue sur le lac. Ce progrès d'un abri serait alors le complément naturel de la route nouvelle.

Toutes les facilités de circulation entre les temples et dans la forêt donnent plus de temps aux voyageurs, surtout lorsque l'emploi d'automobiles se développera, pour ceux qui veulent voir davantage en deux jours. On peut envisager l'époque, presque

prochaine, où de la sortie, Beng-Méaléah, qui en vaut tout à fait la peine, deviendra possible à visiter. La distance d'Angkor est de 45 kilomètres environ.

Alors, le séjour aux ruines pourrait se partager ainsi :

Au bungalow, le lundi, dès 7 heures du matin ; entre 8 et 11 heures, visite d'Angkor-Watt ; de 2 à 6 heures, Angkor-Thom et Prakhan, peut-être aussi Ta-Pom.

Le mardi, matinée à Pnom-Bakeng, encore Angkor-Thom, Ta-Prom aussi possible, 1 heure après midi, départ en auto pour Beng-Méaléah ; arrivée vers 2 h. 1/2, séjour de deux heures ; retour à Angkor vers 6 heures ; fin du jour à Angkor-Wat.

Mercredi matin, dernière visite à Angkor-Wat ; départ du bungalow à 10 heures, pour être à bord du courrier entre 11 heures et midi.

À ce moment, et si l'affluence des voyageurs correspond à ce qu'on peut espérer, il semble qu'on pourra obtenir des Fluviales de retarder de deux heures le passage du bateau au bout du lac. Le départ du bungalow ne se ferait alors qu'à midi ou une heure, après déjeuner. Toute une matinée serait ainsi gagnée par le tourisme. avec l'avantage de n'arriver à Phnom-Penh que vers 8 heures du matin, au lieu de 5 heures ou 5 h 1/2 avant le jour.

M. Gravelle rappelle qu'en tournant la sollicitude vers les voyageurs et leur meilleure satisfaction, on reste dans le rôle d'amis des monuments et du Cambodge. Le progrès des découvertes et des accès s'encouragera tout naturellement par le meilleur succès touristique.

La société, dont la tête est à Paris, gardienne des traditions et des espérances, doit veiller, par delà la guerre, sur semblable avenir.

Puits-Martin.

UN MONUMENT À JEAN COMMAILLE
CONSERVATEUR D'ANGKOR
(*La Dépêche coloniale*, 28 juillet 1916)

Dans son assemblée générale du 19 mai et sur la proposition de son président, M. Ch. Gravelle, la Société d'Angkor a décidé d'élever un monument commémoratif à la mémoire de Jean Commaille, conservateur d'Angkor.

Les motifs du décor de la stèle et du bronze seront empruntés aux sculptures anciennes d'Angkor. Des linteaux ou des bandeaux de soubassement fourniront les sobres et purs modèles qui conviennent. L'École professionnelle de Pnom-Penh paraît capable d'une bonne exécution du tableau de bronze.

Le monument portera l'inscription suivante :

L'École française d'Extrême-Orient,
le Protectorat du Cambodge,
la Société d'Angkor,
ses amis, à la mémoire de
Jean Commaille, conservateur d'Angkor, t
tombé a son poste le 29 avril 1916, et qui a donné,
durant huit années, tout son dévouement
à la préservation des monuments
du groupe d'Angkor.
(Dégagement des temples d'Angkor-Wat et du Bayon.)

(*Les Annales coloniales*, 23 septembre 1916)

Les événements et les hommes

M. Charles, gouverneur général p. i., a fait le mois dernier une tournée au Cambodge, visitant Angkor, Siemréap et Phnompenh.

Voici d'ailleurs, d'après les communiqués, quel fut ce voyage :

.....
Après un séjour de deux jours aux ruines d'Angkor, le gouverneur général avec sa suite a quitté Siemréap le 2 août courant à 10 heures à destination de Phnom-Penh, où il est arrivé le lendemain matin.

La Vie indochinoise

(*Les Annales coloniales*, 12 mai 1917, p. 3, col. 2)

CAMBODGE

— Nos lecteurs n'ont pas oublié le récit que nous avons fait, en son temps de l'assassinat du conservateur des ruines d'Angkor, M. Commaille, drame épouvantable au cours duquel, en avril dernier, notre compatriote trouva la mort. Assailli par une bande de pirates, au moment où il se rendait sur les chantiers pour la paye des coolies employés à la restauration des ruines, M. Commaille succomba d'un coup de feu tiré à bout portant, dans la région de l'abdomen, par un bandit caché derrière un arbre.

Sept indigènes étaient inculpés dans le meurtre du regretté conservateur des ruines d'Angkor. La cour criminelle de Phom-Penh a condamné à mort trois d'entre eux, les nommés Them, Thoun et Mey.

Trois des inculpés ont été acquittés, les nommés Nuon, Long et Lin Thang.

Quant au boy de M. Commaille, l'Annamite Nguyễn-van-Ngoc, une condamnation à 18 mois de prison est venue punir sa complicité dans le vol dont fut victime son maître.

Du 1^{er} mars 1920 :

(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1920, p. IV)

Sont nommés correspondants-délégués de l'École française d'Extrême-Orient pour une période de trois ans :

Groslier (Georges), directeur de l'École des Arts cambodgiens ;

Où en est l'[Exposition coloniale de Marseille](#) ?

(*La Dépêche coloniale*, 30 juin 1920, p. 1-2)

.....
L'Indochine aura, sur le terrain de l'exposition, une situation exceptionnelle. Son palais sera vaste et magnifiquement représentatif de la valeur et du rôle de notre colonie extrême-orientale. Le monument — que préparent les architectes désignés par M. Guesde, commissaire de l'Indochine — reproduira, à ses dimensions exactes, une partie du merveilleux temple d'Angkor avec toutes ses curiosités sculpturales et toute son ornementation si délicate, si caractéristique.

ÉCHOS

(*La Dépêche coloniale*, 16 juin 1921, p. 3)

M. Henri Gourdon, inspecteur général de l'instruction publique de l'Indochine, fera demain vendredi à quatre heures, sous les auspices de la Société des artistes français, au Grand-Palais, une conférence accompagnée de projections cinématographiques sur l'art et les monuments d'Angkor.

LE SALON

de la

[Société Coloniale des Artistes](#)

(*La Dépêche coloniale*, 25 mai 1921, p. 2)

M. G. Salgé a su, avec un talent vigoureux et un sens profond des oppositions d'ombre et de lumière, nous montrer une impressionnante vision des *Ruines du temple d'Angkor*.

JOFFRE AUX FÊTES D'ANGKOR

(*La Dépêche coloniale*, 23 décembre 1921, p. 1, col. 2)

Des fêtes grandioses ont été célébrées à Angkor Vat, au milieu d'une foule considérable et enthousiaste. Le roi Sisowath comptait parmi ses invités le maréchal Joffre, M. Long*, gouverneur général de l'Indochine, et lord Northcliffe, directeur du *Times*, qui envoie à son journal un télégramme relatant la magnificence de ces fêtes.

« Une route longue de 150 milles entièrement décorée de drapeaux mène au lieu choisi par le roi du Cambodge pour sa merveilleuse réception à Angkor, qui dépasse tous les durbars vice-royaux de l'Inde et toute autre cérémonie orientale. Le maréchal Joffre recueillera les impressions les plus intéressantes de son tour du monde.

« Le roi du Cambodge a reconstitué une procession royale du XII^e siècle sur la scène la plus large de l'univers.

« Le temple d'Angkor éclipse tous les monuments analogues du globe par ses dimensions et son intérêt ; 3.000 participants à la cérémonie, y compris le roi lui-même, 50 mandarins, de nombreux princes et princesses brahmanes, le ministère entier, un millier de bonzes, 150 porteurs d'ombrelles royales, 100 porteurs d'éventails, 1.000 danseuses, 100 musiciens et gongs royaux, 50 éléphants, le personnage central étant le roi Sisowath lui-même. Des opérateurs de cinéma et des photographes français et américains sont accourus en foule à Angkor. »

LE PRESTIGIEUX VOYAGE DE FÉERIE

de Joffre en Extrême-Orient

LA RÉSURRECTION D'ANGKOR-LA-FABULEUSE

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Angkor, décembre 1921.

Ce voyage restera un des plus inoubliables souvenirs de ma vie. Il tient du rêve et de l'enchantement. Je ne crois pas, sur la vaste terre, qu'on puisse, en un cadre aussi grandiose, aller plus loin dans le réveil des siècles.

De Cochinchine, à 80 à l'heure, nous gagnons les rives du Mékong, en plein Cambodge. 200 kilomètres d'avenues en forêt ou de routes entre rizières, à travers des paysages de la Bible. Chaque cent mètres, un pavoi tricolore ; à chaque pont, un arc de triomphe fait d'orchidées, de jasmins et de roses ; tout un peuple recueilli, grave, respectueux pour nous faire la haie entre des enclos de palmes de cocotiers et de bambous géants ; le village sur pilotis nous salue par des étendards et des grappes humaines grouillant sur les terrasses.

C'est en plein midi tropical, le mardi 13 décembre, que le maréchal et sa suite embarquent à Kuompong [sic], pour remonter l'immense fleuve pareil au Nil. et comme lui, nourricier de royaumes, qui va nous mener à Pnom-Penh, capitale de l'hospitalier Cambodge. Deux torpilleurs nous précèdent. Au ras des eaux, tel une mouette bleue, un hydroglisseur forme la pointe de notre avant-garde. Trente chaloupes sifflant, canonnant et pavoisées jusqu'aux hublots nous escortent. Notre nef fleurie avance dans un sillage de lumière.

Pnom-Penh, la ville aux clochetons d'or, se dresse au carrefour des quatre affluents du Mékong. Tout le peuple des palais, des paillo~~tes~~tes et des pagodes est sur les berges à nous attendre. Ayant mis neuf jours à descendre des chutes du Laos, seize pirogues à quarante rameurs debout et demi-nus, proue effilée, à tête de dragon, arrière écaillé de serpent, croisent en orbes fantastiques autour de notre caravelle. Les deux foules de terre et d'eau poussent des clameurs de défi, excitent les meneurs de galères. Dans le crépuscule, tombé brutalement comme il se fait sous les tropiques, des feux d'artifice éclatent, feux d'artifice au goût cambodgien qui mêlent en tourbillon des fusées et des flammes, d'affreux rires de hyènes et de tempêtes de rauques tonnerres. On reste ébloui, assourdi : c'est un débarquement d'apothéose à la manière asiatique.

Mais Pnom-Penh n'était qu'une escale. Après un dîner au palais du roi, qui nous offrit la surprise de quelques anciennes rapsodies populaires, chantées par de vieilles servantes aux lèvres rouges de bétel, et une nuit passée dans l'ombre de la pagode d'argent, nous avons pris la route des Grands-Lacs, aux frontières du Siam. Huit heures d'auto vertigineuses, sept heures encore de traversée à bord du petit yacht royal *Amret*. C'est à la nuit que, guidés par des jonques aux pagayeurs armés de torches, nous avons pénétré dans la forêt inondée.

Angkor, l'été, est inaccessible. On ne peut y atteindre qu'au lendemain de la saison des pluies, entre octobre et janvier, quand les eaux diluviennes ouvrent, par-dessus les futaies, de véritables allées de fleuve. Notre cortège de fantômes éveille, à la cime des arbres immergés, dans le remous des lianes, les troupeaux de singes dormant et les rêveries caquettantes des ibis, des pélicans et des blancs marabouts. Autour de nos falots, par myriades, les moustiques, fièvre ailée, vibrent et chantent, traversés comme d'un éclair par le vol diamantin des scarabées géants.

L'unique bungalow du lieu, à la mode des Indes, nous a tous reçus : le maréchal et ses officiers d'ordonnance, le gouverneur général Long et son état-major, deux généraux, un amiral, lord Northcliffe, hôte de qualité, qui, en bon reporter de grand chemin, n'eut garde de refuser l'invitation de la colonie ; le résident supérieur, quelques administrateurs de La province ; vingt-trois Européens, en tout.

*
* *
*

Dès le matin suivant, fêtes et danses rituelles commencèrent. Quel Merlin, quel enchanteur d'Asie, abolissant les siècles et recomposant le passé, peupla et éveilla pour nous cette forêt de Broceliande ! À peine hors de nos moustiquaires, nous tombons en

pleine foule vivant, gesticulant. Vêtus comme on les trouve aux bas-reliefs, quinze cents bonzes et bonzillons, crâne ras, torse de cuivre pâle, drapés aux reins dans des robes couleur safran, courent les sanctuaires, animent les galeries, prient et méditent devant les bouddhas peints en rouge, les vishnoux à quatre bras, les çivas décapités. Dans l'ombre des cloîtres, troublée par l'encens et la lueur des bâtonnets, les chauves-souris, par milliers, suspendues aux voûtes, poussent leur rire aigre et souillent de leur fiente musquée la dignité des dieux. Des chars à buffles noirs, dont le timon en proue imite le naga aux sept têtes vipérines grincent sur les dalles disjointes. Dans les douves, larges de sept cents mètres et que comblèrent les feuillues mortes, des éléphants en troupeaux paissent les lotus et s'ébattent.

À la porte des nefs, sous les portiques à demi écroulés, les chants reprennent. Au pied d'un brahma monstrueux, je découvre une chevelure de jeune femme, nattée encore et piquée de fleurs, jetée là en offrande. Partout, dans les clairières, la vie des temples ressuscite ; les palais engloutis sous les étreintes du figuier des ruines sortent de leur sommeil millénaire. Il n'est pas jusqu'aux étangs, jusqu'aux bassins intérieurs où, pour les ablutions rituelles, ne barbotent religieusement des groupes d'hommes et de filles qu'on dirait descendre de la frise des murailles.

Les miracles se succèdent ; les sortilèges sont de chaque heure. On mène le maréchal aux ruines d'Angkor-Thom, la ville morte des guerriers, des marchands et des princes. Pour forcer ses enceintes, nous nous enfonçons dans une avenue dallée que gardent cinquante géants effrayants de musculature et sur la face de qui revit le même narquois sourire. Ils sont les gardiens de pierre de la Porte des Victoires. On nous renseigne : voici deux mois encore, ces cinquante monstres humains gisaient, épars, meurtris, en morceaux, dans la boue des fossés doubles. Comme au temps des pharaons. une armée d'indigènes les a disputés à la terre, les a remis sur leurs assises et les voilà au complet, en bon ordre, tels qu'en sortant de leur capitale, les rois khmers les ont contemplés. Même un maréchal de France pouvait-il imaginer un aussi éclatant hommage ?

D'autres fois, nous glissant dans quelque temple à l'abandon, il nous arrive l'enchantement de voir surgir, comme sur un coup de baguette, des théories de ballerines ailées aux épaulés, tiaras en tête, jambes cerclées d'or, qui, tournoyant au son des tympanons et des violes monocordes, miment pour notre seul plaisir le vieux poème légendaire du Ramayana. Mais la merveille des merveilles, par-delà la seconde enceinte du sanctuaire d'Angkor-Wat, ce fut le défilé du dernier soir.

*
* *
*

Avançant sur un rythme lent que soutenaient les tams-tams et les cithares, un cortège royal anime la chaussée des Éléphants. Cent groupes le composent ; trois mille hommes y prennent part. En tête, les étendards de soie rouge, où s'écartèle le Tigre Blanc ; puis les soldats du vieil Empire, archers porte-épieux, licteurs, piquiers. Précédés de quarante pavillons, où figurent le dragon, l'aigle et le scolopendre, ombrés de parasols à cinq étages, rafraîchis par des éventails gigantesques, voici les mandarins de tous rangs. Les sonneurs de conques paraissent ensuite : autour de leur chef, monté en palanquin, ce sont, vêtus de lévites de soie blanche, les trente derniers brahmanes de la cour ; seuls, ils gardent les cheveux roulés en chignon. Puis les Balatos, les Sophers, les Gophs, tous fonctionnaires du palais. Derrière eux, à cheval, tout constellé d'ors et de pierreries, le prince héritier, suivi de huit princes et des sept Excellences qui composent le ministère.

D'autres éclatants personnages, le chef du protocole, le chef des pages, les licteurs, six pages, l'arquebusier et le porte-sabre du Roi. Un intervalle, un vide qui marque le respect. Et voici, flanqué de sa garde, éventé par des plumes d'autruche, à l'abri sous sept parasols hiératiques, souriant, porté par trente hommes sur un trône d'or massif,

gemmé d'or et de bijoux comme une châsse. Sa Majesté Préa Bat Sisowath, roi du Cambodge, héritier des vieilles dynasties.

Il a si grand air le bon roi Sisowath, au milieu de ces temples et de sa cour, que spontanément les vingt autres Européens se sont dressés et que le Maréchal donne le signal des acclamations, reprises de tous côtés par la foule. Sisowath s'incline, sourit et salue militairement. Après lui, commence le cortège des femmes : d'abord, le palanquin aux rideaux de brocart vert où est étendue, plaisir des yeux, la favorite ; sous huit dais triomphaux, en palanquins aussi, huit princesses royales, avec leurs dames d'atours et, trois par trois, en chars à bœufs, pareilles à des Apsaras, avec leurs costumes si adorablement archaïques, deux cents petites danseuses, dont la plus âgée a vingt ans. Fermant la marche, à la suite des chevaux blancs du Roi, cinquante éléphants caparaçonnés sonnans de leurs clochettes de cristal, portant chacun sur le front son cornac rouge, font, sous leurs pas pesants, trembler les dalles comme une armée en marche.

Le défilé a duré trois heures. Roi, princes, ministres, mandarins, favorite, danseuses y jouèrent au naturel. Situez cette évocation prodigieuse un soir tombant sur le fond du sanctuaire central aux cinq tours en tiare, et veuillez dire s'il était vrai ce mot dont lord Northcliffe résuma notre émotion à tous : « Nous venons de vivre un plaisir des dieux... »

ANDRÉ DE TEMPERAS.

(*Le Petit Marseillais*, 29 janvier 1922, p. 1)

(*La Petite Gironde*, 1^{er} février 1922, p. 1)

Patronage laïque cochinchinois

Conférence

(*L'Écho annamite*, 21 décembre 1922)

Une conférence avec projections lumineuses aura lieu dans la salle de la [Philharmonique](#), le vendredi 22 courant à 21 heures.

M. Dandolfi [Pandolfi], professeur au collège Chasseloup-Laubat, parlera d'Angkor et des Khmers.

La Vie indochinoise

(*Les Annales coloniales*, 15 avril 1923, p. 2, col. 3-4)

CAMBODGE

— Par arrêté du gouverneur général [Baudoin] du 14 février 1923 :

La vente d'objets anciens provenant de monuments historiques ou qui auront été trouvés dans les circonstances spécifiées par les articles 16 et 17 de l'arrêté du 2 mars 1900, est autorisée au Cambodge dans les conditions suivantes.

Ne pourront être mis en vente que les objets qui seront portés sur la liste définie ci-après.

Le directeur des Arts cambodgiens et le conservateur du groupe d'Angkor dresseront chaque année, d'un commun accord, un état des objets qu'ils jugeront susceptibles d'être aliénés, comme ne présentant pas un intérêt scientifique ou artistique de nature à les faire retenir par les musées ou dépôts publics de la colonie.

Cet état sera soumis à la Commission des antiquités du Cambodge, qui établira une liste des objets dont elle recommande d'autoriser la vente, liste comprenant les indications suivantes :

- 1° Numéro d'ordre ;
- 2° Désignation et description succincte de l'objet ;
- 3° Dimensions ou poids ;
- 4° Provenance :
- 5° Prix de vente.

Elle devra être approuvée par décision du directeur de l'École française d'Extrême-Orient, et transcrite sur un registre déposé au Musée Albert-Sarraut.

La vente des objets portés sur le registre ne pourra s'effectuer qu'au Musée Albert-Sarraut par les soins du directeur des Arts cambodgiens.

Chaque objet sera accompagné d'un certificat d'origine reproduisant la notice de l'objet dans le registre, avec addition du nom et de l'adresse de l'acheteur.

La Vie indochinoise
(*Les Annales coloniales*, 18 juin 1923, p. 2, col. 4)

— M. Baudoin, gouverneur général par intérim de l'Indochine, vient d'effectuer une tournée au Cambodge. Il a inspecté, en particulier, les travaux de construction de la route coloniale qui rejoint Phnom-Penh aux prestigieuses ruines d'Angkor. Bien que celle route ne soit pas achevée, M. Baudoin a pu, grâce à la sécheresse actuelle, la parcourir en automobile, mettant cinq heures pour se rendre de Kompong Thom à Siemréap et Angkor. Les travaux d'art sont tous terminés ; il ne reste à achever que quelques travaux de terrassement et à faire une grande partie de l'empierrement.

Cette route sera aisément praticable en toute saison dès le début de décembre prochain, et permettra aux touristes de se rendre de Phnom-Penh à Angkor en automobile. Le trajet depuis Saïgon se fera en quatorze heures ; huit heures d'automobile suffiront pour atteindre Angkor en partant de Phnom Penh, alors que jusqu'ici, les ruines n'étaient accessibles qu'aux hautes eaux et que le voyage durait un jour et demi.

La Vie Indochinoise
(*Les Annales coloniales*, 15 juin 1923, p. 2, col. 3-4)

L'École française d'Extrême-Orient... exécute des travaux dans les cinq pays de l'Union, notamment au Cambodge, où elle est représentée en permanence par un de ses membres, chargé de diriger les travaux de conservation d'Angkor, qui absorbent chaque année 25.000 piastres, dont 15.000 sur le budget de l'école.

La Vie indochinoise
(*Les Annales coloniales*, 14 décembre 1923, p. 2, col. 3-6)

— La presse indochinoise publie un communiqué annonçant l'organisation de voyages circulaires de Bang-Kok à Saïgon et vice-versa.

Ces voyages, dont le prix ne dépassera pas 600 piastres, permettront aux visiteurs de séjourner 5 jours à Saïgon, 9 jours à Dalat, 2 jours au cap Saint-Jacques, 2 jours à Phnom-Penh et de parcourir en auto la route Saïgon-Phom-Penh-Kep où l'on reprendra

le bateau pour Bangkok. Pendant la saison des hautes eaux, l'itinéraire sera étendu aux ruines d'Angkor.

On fait observer à ce sujet qu'une large publicité est faite, dans la capitale siamoise, pour les ruines d'Angkor. C'est ainsi qu'un guide touristique annonce le prochain achèvement d'une ligne de chemin de fer qui, partant de Bangkok, aboutira à Pétrou et s'étendra jusqu'à la frontière du Cambodge, où elle sera complétée par des routes qui mèneront aux fameuses mines d'Angkor.

Il est donc temps, concluent les journaux indochinois, si nous ne voulons pas être distancés par nos voisins, de nous occuper d'Angkor, sinon les touristes seront enlevés à Pénang, d'où ils iront à Angkor via Bangkok.

LE PILLAGE DES RUINES D'ANGKOR
PAR MM. Louis CHEVASSON ET André MALRAUX
(janvier 1924)

AU CAMBODGE

PNOMH PENH
(*L'Avenir du Tonkin*, 3 septembre 1924)

Le général Blondlat à Pnom-Penh. — Nous avons, dans notre dernier numéro, annoncé le passage du commandant en chef des troupes de l'Indochine qui avait tenu, avant son départ pour France, à venir visiter les ruines d'Angkor.

Arrivé jeudi dernier, le Général et M^{me} Blondlat, accompagnés de leur fils, du lieutenant et de M^{me} Bon, repartaient le lendemain pour Angkor où le ciel clément leur permit de visiter rapidement les merveilleuses ruines.

De retour dimanche après-midi, ils assistaient le soir à un dîner offert en leur honneur par M le résident supérieur Baudoin et auquel assistaient également : le prince Monivong, le résident maire et M^{me} Patry, L.L EE. Thioun et Poun, et le Commandant et M^{me} Grandvincent, M. Silvestre, directeur des Bureaux, le Docteur et M^{me} Vallet, M^{me} et M. Faurie, avocat, membre un conseil de Protectorat, M^{lle} Karpelès de l'École française d'Extrême-Orient, etc.

À la fin du repas, M. Baudoin improvisa quelques paroles de remerciement à l'adresse du général Blondlat pour l'œuvre accomplie durant son séjour en Indochine et des rapports cordiaux qui avaient toujours existé entre les autorités militaires et civiles. Il termina en exprimant ses regrets de voir partir ce chef qui avait su se faire apprécier de tous. Rendant hommage à M^{me} Blondlat, le résident supérieur leur souhaita un excellent voyage et un agréable congé.

Répondant à M. Baudoin, le général Blondlat dit combien il était heureux de pouvoir, en cette circonstance, remercier le résident supérieur pour le concours et les services rendus dans l'œuvre accomplie pendant son intérim au gouvernement général et son souci de régler toutes les questions dans le meilleur esprit d'équité. Grâce à l'action bienfaisante de M. Baudoin, les nuages qui menaçaient d'obscurcir l'horizon militaire se sont dissipés et le Général en remercie le résident supérieur au nom des troupes de l'Indochine et termina en portant un toast à madame Baudoin.

Après le dîner la soirée se prolongea jusqu'à 23 h. 30.

Le Général, M^{me} Blondlat et leur famille ont quitté Pnom-Penh le 18 août à 14 h., se rendant à Saïgon pour, de là, rentrer en Europe.

*
* * *

Hôtes de marque. — Quelques instants avant le départ du général Blondlat, lundi dernier, arrivait à Phnom-Penh son successeur, le général Sicre, qui doit prendre le commandement des troupes à la date du 23 août.

Arrivés à midi, le Général, M^{me} Sicre et leur fils sont repartis pour Angkor à 23 heures après avoir assisté à un dîner intime que leur avait offert le résident supérieur.

De retour d'Angkor vendredi, le général Sicre a inspecté les troupes de la garnison ce matin et est reparti pour Saïgon lundi à la première heure.

M. Pouyanne*, inspecteur général des Travaux publics, arrivé à Pnom-Penh mercredi vers midi, a été l'hôte du résident supérieur. Durant son séjour, il s'est entretenu avec le chef du Protectorat de questions importantes intéressant le développement économique du Cambodge : routes, voies fluviales, irrigations, canaux, etc. Après une tournée dans la province de Takéo en compagnie de M. Berard ¹², ingénieur en chef, M. Pouyanne est reparti pour Saïgon hier matin à 8 h.

Parmi les personnalités qui sont venues à Pnom-Penh cette semaine, nous avons relevé les noms de M. Leurance, chef de la statistique au Gouvernement général, et M^{lle} Karpèlès, de l'École française d'Extrême Orient, en mission pour quelques mois au Cambodge.

(L'Écho du Cambodge du samedi 23 août).

AU CAMBODGE

PHNOM-PENH

(L'Avenir du Tonkin, 25 février 1925)

La [Mission japonaise](#). — La Mission japonaise est arrivée le 22 février à Siem-réap à 15 heures 30. Le 23, dans la matinée, sous la conduite du conservateur des Ruines, elle visita les principaux monuments du groupe d'Angkor-Thom pendant quatre heures. L'après-midi sera consacré à la visite d'Angkor-Wat. Dans la soirée, embrasement des ruines. le prince Yamagata montre beaucoup d'entrain et une remarquable endurance, La Mission est enchantée de ses excursions et de l'installation du bungalow.

SAIGON ARTISTE

L'EXPOSITION FAUTEREAU ¹³

(La Volonté indochinoise, 6 janvier 1928, p. 2, col. 4-5)

Ecole Française d'Extrême-Orient. — La solde de présence de M. Marchal, membre permanent de l'École française d'Extrême Orient, conservateur des ruines du Groupe d'Angkor, est portée de 16 000 à 18 000 francs pour compter du 1^{er} janvier 1928. Il aura droit, en outre, à la majoration temporaire afférente à sa nouvelle solde, telle qu'elle est prévue par l'arrêté du 20 juillet 1926.

SAIGON ARTISTE

L'EXPOSITION FAUTEREAU ¹⁴

(L'Avenir du Tonkin, 23 août 1928, p. 5, col. 2-3)

Samedi, à 15 heures, à la [librairie Portail](#), a été inaugurée l'exposition de tableaux, dessins et bois gravés de M^{me} de Fautereau.

.....

¹² Jules Agricole Romain Berard (Avignon, 6 juin 1879-Lyon III^e, 23 déc. 1948) : il termine sa carrière à Bougie (Algérie). Chevalier de la [Légion d'honneur](#) du 10 juillet 1934.

¹³ Future Alix Aymé (1894-1989).

¹⁴ Future Alix Aymé (1894-1989).

Les bois gravés teintés constituent deux albums, le premier intitulé « Yunnanfou », le second, de « Hanoï à Angkor ». Ce sont de véritables répertoires de paysages et de traits de mœurs, si difficiles à traduire dans ce pays. Ces deux recueils sont devenus presque introuvables, ce qui est le meilleur critérium de la valeur de l'artiste.

Saïgon
Le [Salon des artistes indochinois](#)
(*La Dépêche d'Indochine*, 19 septembre 1930, p. 2, col. 1-2)

.....
De M. Thomson, nous retrouvons avec plaisir la puissante et large facture, la vive compréhension de la nature ornée et du type asiatique dans un tableau qui représente un bonze cambodgien lisant, tandis qu'une magnifique indigène pose au premier plan, le buste nu. Les bassins d'Angkor sont d'une vérité et d'une beauté qui atteignent sans effort au grand art, ainsi que le massif central du même temple. Voilà des thèmes qui, à l'Exposition coloniale, donneront une fière idée du pays et de son interprète.

Le Salon des artistes indochinois

Un nouveau talent indochinois

M. Lucien LIÈVRE
(*La Dépêche d'Indochine*, 23 septembre 1930, p. 2, col. 3)

.....
Quel talent ne faut-il pas pour interpréter avec la même virtuosité deux paysages comme ceux qui voisinent sur la cimaise, le premier, une vue d'Angkor, avec le dur éclairage du soleil qui flambe sur la chaussée et sur les tours, l'autre une marine de la baie d'Along, toute en fraîcheur d'eau glauque et de douceur de tons gris de rochers ? Le contraste n'est pas moins grand entre la « Rivière des Parfums » à Hué, symphonie de verts tendres et de gris et les rouges colonnes carrées du péristyle du Musée Albert-Sarraut à Pnom-Penh.

De passage à Saïgon
M. VANDERVELDE,
leader du socialisme belge
(*La Dépêche d'Indochine*, 4 novembre 1930, p. 1, col. 5)

Par le *Porthos* sont arrivés samedi à Saïgon M. le Ministre d'État de Belgique et M^{me} Vandervelde ; Sir Tilley, ambassadeur d'Angleterre au Japon, Madame et Miss Tilley.

Ils ont été salués à bord par M. Denys, secrétaire particulier du gouverneur de la Cochinchine, par M. Van Assche, consul de Belgique à Saïgon, et M. Smith, vice-consul d'Angleterre, en l'absence de M. Gorton, consul général, actuellement à Hanoï.

Des appartements ont été réservés à nos hôtes au gouvernement général.

Le soir de leur arrivée, un dîner leur fut offert au gouvernement de la Cochinchine auquel ont assisté les consuls et personnalités des colonies belge et anglaise de Saïgon.

M. le gouverneur général de l'Indochine a adressé à M. le ministre d'État belge un télégramme lui souhaitant la bienvenue ainsi qu'à M^{me} Vandervelde.

M^{me} et M. Vandervelde sont partis hier pour Angkor, ils étaient de retour à Saïgon hier soir et s'embarquaient aussitôt sur le *Porthos* à destination d'Europe.

Sir Tilley et Miss Tilley sont également partis pour Angkor et, après avoir visité les ruines Kkmers, gagneront le Siam par vole de terre. Ils comptent se rendre ensuite aux Indes.

1930 (fin) : ouverture du [Grand Hôtel de Siemréap](#)

Reconstitution du temple d'Angkor Vat
à l'[Exposition coloniale internationale de Vincennes](#) (1931).

Georges Alexandre TROUVÉ, conservateur

Né à Nantes, le 2 février 1902.

Fils d'Edmond Alexandre Trouvé et de Bénédicte Marie Plessis.

Marié à Paris V^e, le 3 mai 1923, avec Marie Madeleine Victorine Beaudet-Robin, divorcés le 17 mai 1930.

Remarié à Hanoï, le 16 mai 1931, avec Madeleine Marie Antoinette Nesme. Dont :

— Christiane-Janine-Désirée (Pnom-penh, 11 septembre 1932-Échirolles, Isère, 9 avril 2018).

Architecte du [Crédit foncier de l'Indochine](#).

Archiviste du gouvernement.

Professeur à l'[École des Beaux-Arts de l'Indochine](#), à Hanoï.

Membre temporaire de l'EFEO (22 avril 1931).

Inspecteur archéologique

Conservateur du groupe d'Angkor (1932-1935).

École française d'Extrême-Orient.

(*L'Avenir du Tonkin*, 23 avril 1931, p. 2, col. 2)

M. Trouvé (Georges Alexandre), archiviste diplômé par le Gouvernement, est nommé membre temporaire de l'École française d'Extrême-Orient.

Il recevra, en cette qualité, l'indemnité annuelle de seize mille six cent francs (16.600 fr. 00), majorée du supplément colonial correspondant calculé dans les mêmes conditions que pour les fonctionnaires des cadres locaux de l'Indochine ayant la même solde de 16.000 francs.

Hanoï

(*L'Avenir du Tonkin*, 16 mai 1931)

Mariages. — Aujourd'hui, samedi 16 mai 1931, ont eu lieu les mariages suivants : 1^o) à 10 heures : M. Georges, Alexandre Trouvé, architecte, avec M^{lle} Madeleine, Marie, Antoinette Nesme, tous deux domiciliés à Hanoï. Leurs témoins étaient : MM. François Amédée Thalamas, recteur d'académie, directeur généra! de l'Instruction publique de l'Indochine, chevalier de la Légion d'honneur ; Cœdès, directeur de l'École française d'Extrême-Orient, chevalier de la Légion d'honneur ; Georges Bernard, agrégé de l'Université, inspecteur en chef de l'Instruction publique, et Samuel Long, directeur du Credit foncier, chevalier de la Légion d'honneur, tous domiciliés à Hanoï.

Nos hôtes

(*La Volonté indochinoise*, 30 décembre 1931, p. 1, col. 2)

Monseigneur de Guébriant, supérieur général des Missions étrangères de Paris, est actuellement à Dalat où il séjournera quelques jours avant de reprendre son voyage à travers les Missions d'Indochine.

M. le docteur Van Stein Callenfels, chef du service archéologique des Indes néerlandaises, est actuellement de passage à Saïgon, venant du Cambodge.

Au cours du séjour d'un mois qu'il a fait au Cambodge, le docteur Van Stein Callenfels, accompagné de MM. Parmentier, chef du service archéologique de l'École française d'Extrême-Orient, et d'H. Marchal, conservateur d'Angkor, a longuement visité tous les monuments du Groupe et ceux au dégagement desquels travaille encore le personnel dont dispose M. Marchal.

Le docteur Van Stein Callenfels a également passé quelques jours au Bokor.

Il va retrouver à Saïgon M. J. Y. Claeys, inspecteur du Service archéologique de l'E.F.E.O., qui procède actuellement à des travaux de recherches et de fouilles en Cochinchine et qui a déjà obtenu de très intéressants résultats.

ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT

(*Annuaire administratif de l'Indochine française*, 1932, p. 180)

Service archéologique.

Conservation des monuments historiques.

Angkor. — M. Henri MARCHAL, inspecteur, conservateur du groupe d'Angkor ;

Membre temporaire.

M. George Trouvé, ancien élève de l'École nationale des Beaux-Arts, architecte diplômé par le Gouvernement, chargé de la conservation des monuments du Cambodge.

BON NOMBRE DE TOURISTES DU « FRANCONIA » ET DU « STELLA-POLARIS » VONT VISITER ANGKOR

Ce second navire accostera à Saïgon même, le 6 mars prochain
(*L'Avenir du Tonkin*, 3 février 1932, p. 6)

Nous pouvons affirmer aujourd'hui que le premier petit groupe de touristes Yankees dont nous avons causé dernièrement et qui doit visiter Angkor fait route vers l'Extrême-Orient.

Nous pouvons également assurer que le *Franconia* déversera deux fournées de touristes entre le 1^{er} et le 15 mars.

En effet, voici ce que M. Henry Vergoz*, représentant à Saïgon de l'agence Cook, nous a certifié ce matin.

Le *Franconia*, touchant Bangkok le 7 mars, un premier contingent comprenant 72 touristes qu'il y aura déposé gagna Aranya, par le railway.

Ils quitteront cette localité le 8 mars à 6 heures pour arriver à Angkor à midi.

Ils visiteront les ruines pendant toute l'après-midi, ainsi que pendant toute la journée du 9. Le 1^{er}, ils quitteront Angkor à 6 heures et débarqueront à Pnompenh à 3 heures de l'après-midi. Le 11, à 6 heures, départ de Pnompenh, arrivée à Saïgon vers midi. Départ de Saïgon vers 3 heures et embarquement au Cap à bord du *Franconia* qui sera venu les rejoindre.

Dans la nuit, le paquebot lèvera l'ancre pour Java.

Le second contingent

Mais auparavant, le *Franconia* aura lâché depuis le Cap, sur Saïgon, un second contingent de 150 touristes.

Ce second contingent quittera le Cap le 11 mars à 7 heures du matin pour arriver à Saïgon vers 10 heures, où tout sera prêt au Continental pour le recevoir, et quittera notre ville à 14 heures 30 pour le Cap.

Le *Stella polaris*

M. Henry Vergoz, qui est bel et bien payé pour le savoir, nous a également dit que le *Stella polaris*, avec nombre de touristes, viendrait à quai, à Saïgon même, le 6 mars et qu'il en repartirait le 8 au matin.

Avant de terminer cet article, nous croyons devoir signaler l'activité de M. Henry Vergoz à qui le tourisme indochinois doit beaucoup.

Représentant à Saïgon de nombreuses agences de voyage, notamment de la Cook, de l'American-Express, de Raymond Wilocomb [*sic*], etc., etc., M. Henri Vergoz a fait connaître ce qu'était Angkor à de nombreux étrangers. Grâce à son organisation, ses services automobiles, à sa compréhension des besoins des touristes, il facilite énormément leur venue en Indo-Chine.

Nous lui devons un grand merci. Sans lui, le voyage Saïgon–Siem-Réap ou Aranya-Angkor s'accomplirait dans des conditions absolument précaires, ce qui ne serait pas fait pour attirer ici les Yankees accomplissant leur pèlerinage *around the world*.

Le *Stella Polaris*

(*La Dépêche d'Indochine*, 8 mars 1932, p. 2, col. 3)

Le yacht américain de tourisme *Stella Polaris*, qui devait rester dans notre port au moins deux jours, l'a quitté hier matin à midi.

Presque tous les touristes du bord, à l'exception de deux ou trois, étant partis immédiatement pour Angkor, le *Stella Polaris* a dû repartir pour Bangkok où il doit les attendre.

Nous regrettons que ce court séjour n'ait pas permis à la population saïgonnaise de visiter les aménagements vraiment somptueux de ce yacht de grande croisière ; mais le nombre restreint de passagers restant à bord après débarquement de ceux se rendant à Bangkok, via Angkor, Aranya ne permettait pas un séjour plus prolongé de ce navire dans nos eaux.

Félicitons-nous cependant de ce que 37 passagers de cette croisière traversent l'Indochine sous la conduite de l'ami Vergoz*.

1932 : ouverture du [New Siemréap Hôtel](#) (André Vergoz).

Cambodge

Naissance

(*La Volonté indochinoise*, 19 septembre 1932, p. 4, col. 2)

On nous annonce, de Siemréap, la naissance de Christiane Trouvé, fille de Mme et M. Georges Trouvé, inspecteur du Service archéologique de l'École française d'Extrême-Orient.

Nous nous réjouissons bien volontiers de cette bonne nouvelle et en formant des vœux pour le bonheur de la petite Christiane, nous présentons aux heureux parents nos bien cordiales félicitations.

Une Mission olympique à Saïgon
(*La Dépêche d'Indochine*, 11 octobre 1932, p. 1, col. 1)

Une mission olympique rentrant des Jeux olympiques de Los-Angeles a visité Saïgon après avoir traversé le Japon et la Chine. Elle était composée du Dr Schmidt, membre du comité olympique autrichien et des professeurs Messerli et Richeme, membres du comité olympique suisse. Cette mission a été reçue par le gouverneur de la Cochinchine et a visité Saïgon et ses terrains de sports. Elle a aussi visité l'Institut Pasteur.

Elle s'est ensuite rendue à Angkor où elle a visité les ruines célèbres.

C'est l'agence Vergoz*, représentant à Saïgon de l'« American Express Company », qui, secondé par M. Phillips, a piloté cette mission, qui s'est déclarée très satisfaite de son séjour en Indochine.

Le sultan de Johore à Saïgon
(*La Dépêche d'Indochine*, 17 janvier 1933, p. 1, col. 5)

Le sultan et la sultane de Johore arriveront ce matin vers 11 heures à Saïgon, venant de Pnom-Penh, après avoir visité Angkor.

.....

Tourisme indochinois
La croisière du Touring Club de France
(*La Dépêche d'Indochine*, 1^{er} février 1933, p. 2, col. 4)

À la suite de la lettre du général Andlauer que nous avons publiée mardi dernier, nous avons reçu de M. Vergoz* la mise au point suivante :

.....
Le prix global que j'ai appliqué ne portait pas sur 665 x 2 = 1.330 kilomètres (dont 660 km. à vide) mais sur un total de 4.032 km. (dont 665 à vide), ces derniers largement compensés par les visites en automobile, non facturées, donc gratuites, d'Angkor les 18, 19 et 20 novembre, de Pnom-Penh le 21 novembre, de Saïgon le 24 novembre, de Dalat les 28 et 29 novembre, de Ben-Tuc le 2 décembre, des Grottes de marbre le 4 décembre, de Hué les 5 et 6 décembre.

.....

Le Tourisme indochinois
(*La Dépêche d'Indochine*, 15 février 1933, p. 2, col. 6)

On annonce, pour cette année, la visite de touristes américains à Angkor. Un groupe, piloté par M. Schannon-White, ferait, au cours de ce mois, une excursion aux célèbres ruines, mais Saïgon ne verra pas ces voyageurs. Ils doivent, en effet, débarquer à Bangkok et d'Aranya, sur des voitures de l'agence Vergoz*, se rendront à Angkor où ils arriveraient le 19 février. Ils y resteraient jusqu'au 23 et reprendraient la route de Bangkok.

Un second groupe de touristes américains prendrait passage sur le *Lurline*, paquebot destiné aux croisières de luxe.

Ce groupe ferait escale au Cap Saint-Jacques pour visiter Saïgon, Pnom-Penh et les ruines d'Angkor.

CAMBODGE

(*L'Avenir du Tonkin*, 16 septembre 1933, p. 6, col. 3)

Angkor n'a pas encore révélé tous ses secrets. — Une importante découverte. — En fouillant au centre du Bayon, M. Trouvé, conservateur d'Angkor, vient de mettre au jour un bouddha de pierre de 4 mètres environ de haut. Bien que mutilée en de nombreux endroits, cette pièce a pu être entièrement reconstituée, et représente la plus grande pièce en un seul bloc qui existe à l'heure actuelle.

D'autre part, des travaux sont en cours au centre du Bayon pour y rechercher une salle souterraine. Les travaux s'effectuent actuellement à huit mètres de profondeur. C'est à cet endroit même que serait le légendaire bouddha d'émeraude, mais les fouilles ne sont guère orientées dans ce sens.

Congés

Arrêté du 18 novembre 1933.

(*Bulletin administratif du Cambodge*, 1933, p. 1645)

(*L'Avenir du Tonkin*, 22 novembre 1933, p. 2, col. 2)

Un congé de convalescence de six mois, à solde de présence 20.450 francs, est accordé à M. Trouvé, membre permanent de l'École française d'Extrême-Orient, pour en jouir à Nantes.

Ce fonctionnaire, classé à la 2^e catégorie du tableau annexé à l'arrêté du 27 juin 1933, prendra passage, au compte du budget général de l'Indochine, en première classe, sur un des paquebots qui partiront de Saïgon à dater de la signature du présent arrêté.

M. Trouvé voyage seul.

Les touristes italiens en Indochine

Ils se déclarent enchantés de leur visite au Cambodge.
(*La Dépêche d'Indochine*, 10 janvier 1934, p. 2, col. 5-6)

Nous avons annoncé, il y a quelque temps, la venue en Indochine d'un groupe de personnalités italiennes pour lesquelles la Société nationale italienne « I Grandi Viaggi » (les grands voyages) a organisé une grande randonnée en Extrême Orient. Ces touristes sont arrivés hier de Pnompenh à Saïgon où ils sont descendus au Continental.

À Pnompenh, c'est le [Royal Palace](#) qui les a hébergés à leur arrivée d'Angkor et il se sont montrés ravis de l'accueil cordial qui leur a été fait par la Direction. Les sites charmants qui environnent l'établissement ont agréablement surpris nos hôtes : ils garderont aussi un souvenir durable de la [chambre](#) délicate et soignée, des chambres vastes et confortables qui font du Royal-Palace une halte rafraîchissante où le voyageur aime à se reposer des fatigues du voyage.

Cette bonne impression qu'ils ont eue des hôtels indochinois s'est confirmée au Continental dont le confort et le service impeccable leur ont donné toute satisfaction.

Notre correspondant au Cambodge a pu obtenir du chef de la croisière italienne, M. Domenico Favole, une interview dans laquelle cet homme courtois, éminemment distingué et qui parle un français impeccable, a bien voulu lui faire part de ses impressions et de celles de ses amis sur le Cambodge.

« C'est la première fois que la Société nationale italienne pour le développement du tourisme groupe un si grand nombre de voyageurs, qui appartiennent tous à l'élite de notre pays.

Vous direz que nous avons accompli un voyage merveilleux, à tous les points de vue ; les hôtels étaient très confortables, le service assuré à la perfection ; nous n'avons qu'à nous louer de l'hospitalité que nous avons reçue, partout où nous avons passé.

Les transports ont été exécutés d'une façon parfaite, et nous avons pu admirer l'excellent état de vos routes, sauf cependant la partie comprise entre Aranya et Angkor.

Angkor nous a enthousiasmés, ces ruines ont produit une profonde impression sur nous, nous ne savons pas comment exprimer notre admiration pour cette multiplicité de chefs-d'œuvre de l'architecture khmère, les termes les plus laudatifs seraient impuissants à rendre exactement notre impression.

Nous regrettons profondément de n'avoir pu tout voir, mais le temps nous est mesuré, nous reviendrons tous les ans, de plus en plus nombreux, revoir ce beau pays qui nous a charmés.

Nous partons aujourd'hui pour Saïgon, d'où nous irons à bord d'un bateau spécial à Batavia, nous visiterons l'île de Java et l'île de Bali.

Nous rejoindrons ensuite Singapore d'où nous embarquerons sur le *Conte-Verde* de la Lloyd Triestino, pour rentrer en Italie.

Dites bien que nous sommes ravis et enchantés de ce beau voyage et de l'accueil qui nous a été réservé partout. »

Nous remercions M. Domenico Favole de ses déclarations. Nous sommes très touchés de la sympathie qu'il a bien voulu témoigner à notre pays.

Nous formons le vœu sincère de voir se multiplier ces voyages qui contribuent à resserrer les liens amicaux si nécessaires aux deux sœurs latines que sont l'Italie et la France.

Complétant cette interview, voici ce que nous a également dit M. P. G. J. Muller, représentant du bureau de publicité de la Cie royale de navigation hollandaise, sur les projets de la caravane qu'il est chargé de piloter.

« M. Domenico Favole, dont vous venez de recueillir les déclarations, est le chef de la croisière qui vient de visiter votre beau pays.

M. Domenico Favole s'était adressé à notre département du tourisme pour l'organisation de ce voyage en Indochine et en Insulinde. J'ai été chargé par la K. P. M. de me rendre à Batavia et de là à Penang, où j'ai reçu vos visiteurs.

Je les ai pilotés à Bangkok, à Angkor, à Phnom Penh ; aujourd'hui, nous partons pour Saïgon, d'où nos hôtes s'embarqueront sur le vapeur « Van Rees », de la Cie de navigation hollandaise dont [MM. Diethelm](#) sont les agents généraux, pour Batavia.

De Batavia ils se rendront en auto jusqu'à Bandœng et Garout dans les montagnes. De Garout, ils prendront le train pour visiter Djocja, ville à proximité de laquelle se trouve le fameux temple de Boroboudour, célèbre par ses Bouddahs.

Après avoir passé par Sourabaya, ils reprendront le bateau pour visiter l'île de Bali. De Bali, le bateau de la K P.M. les ramènera sur la côte nord de Java et ils seront le 20 janvier à Batavia.

Dans l'après midi du même jour, ils partiront pour Singapour, où ils arriveront le 22 au matin et le même jour à 16 heures, ils embarqueront sur le « Conte-Verde », de la Lloyd Triestino qui les ramènera en Italie.

M. Vergoz nous a prêté son précieux concours et mérite des félicitations, pour l'habileté avec laquelle il a mené sa tâche à bien. Les hôtels du Cambodge sont parfaits à tous les points de vue. Dites bien que je suis entièrement satisfait des résultats de cette croisière.

Le Royal Palace est un hôtel remarquable, qui peut rivaliser, avec les hôtels de premier ordre de tous les pays.

Nous y avons reçu un accueil cordial. »

Nous remercions également M. P.G.J. Muller, de ses déclarations et de l'accueil qu'il a bien voulu réserver à notre correspondant.

COCHINCHINE

SAIGON

(*La Dépêche d'Indochine*, 8 mars 1934)
(*L'Avenir du Tonkin*, 17 mars 1934, p. 8, col. 5)

De nombreux touristes sont à Angkor. — Depuis hier, 120 touristes, de toutes nationalités, faisant partie d'une croisière de l'American Express dont le représentant ici est l'agence Vergoz*, visitent les [ruines] d'Angkor.

Ces touristes, qui voyagent à bord du *Lurline* de la Canadian Pacific, viennent de Bangkok et leur venue a nécessité la montée à Aranya de quarante automobiles de location de Saïgon.

Ces 120 touristes sont descendus partie au Grand Hôtel de Siemréap, partie au bungalow des Ruines.

Ils repartiront demain pour Aranya Bangkok mais seront aussitôt remplacés par 90 autres touristes voyageant sur le *Resolute* de la Hamburg America Line qui, lui aussi, stationnera en attendant à Bangkok.

On sera certainement étonné que des navires comme le *Lurline* et le *Resolute* ne fassent pas escale à Saïgon mais ils en sont, paraît-il, éloignés par des taxes de port trop élevées.

Les cinéastes de la Metro Goldwyn à Angkor
(*La Dépêche d'Indochine*, 24 mai 1934, p. 9, col. 3)

Après avoir pris quelques vues de leur prochain film « Klieu » (le Tigre), le marquis de la Falaise et ses compagnons sont partis pour Siemréap et Angkor, dans le but de prendre des vues des superbes ruines.

M. le marquis de la Falaise craignait ne pouvoir prendre de bonnes vues par suite du mauvais temps mais il fut au contraire favorisé. Alors que les ruines d'Angkor ont été filmées sous toutes les coutures, le marquis de la Falaise a pu filmer le véritable joyau que constitue le groupe de Benteai-Srei situé à une trentaine de kilomètres d'Angkor et qui vient d'être complètement dégagé.

Sur ce, les cinéastes ont décidé de prolonger d'un mois leur agréable séjour à l'hôtel Vergoz* à Siemréap afin de compléter leurs collections, de nouvelles vues de chasse et des Grands Lacs qui doivent figurer dans leur prochain film.

Pour l'agrément des touristes
(*La Dépêche d'Indochine*, 7 août 1934, p. 9, col. 7)

Profitant des mois creux, de la période où leurs navires ont fort peu de passagers, c'est-à-dire pendant les mois de juillet, août, septembre, les Messageries Maritimes* ont organisé des croisières touristiques à destination de l'Indochine.

Par le *Compiègne*, attendu à Saïgon vers le 16 août, une trentaine de touristes français arriveront dans le but de visiter notre pays.

Certes, telle que la croisière est prévue, ils n'auront pas la possibilité de visiter en détail les différents pays de l'Union, car ils n'auront que les journées d'escale normales, habituelles pour aller et venir. Cependant, ceux qui le désireront pourront séjourner à leurs frais en Cochinchine et au Tonkin et prendre à leur retour un bateau autre que le *Compiègne*.

Ces touristes, qui ne paient que 8 000 francs pour toute leur croisière, visiteront la baie d'Along, Haïphong et Hanoï.

À Saïgon, on leur fera admirer les sites habituels : le Cap Saint-Jacques, Trian, etc.

De plus, ces touristes ont été sollicités pour visiter Angkor et Phnompenh.

Pour 50 piastres par personne, tous les frais de voyage et de séjour compris, les touristes pourront, au cours d'une escale, visiter Angkor. C'est M. Messner qui se charge de cette croisière à Angkor.

.....

POUR LA RÉNOVATION DU TOURISME INDOCHINOIS
L'ARRIVÉE DES TOURISTES FRANÇAIS DE LA « CROISIÈRE DE L'INDOCHINE »
Tous se sont déclarés enchantés de leur voyage. — La presque totalité s'en vont
visiter Angkor
(*L'Avenir du Tonkin*, 23 août 1934, p. 1, col. 2-4)

COCHINCHINE

SAIGON

(*L'Avenir du Tonkin*, 29 août 1934, p. 8)

Le baron Janssen, ambassadeur de Belgique, est de passage à Saïgon. — Il régnait hier matin une agitation inaccoutumée sur les quais des Messageries Maritimes à l'arrivée de l'*Aramis*, arrivant de France.

C'est que le baron Janssen, ambassadeur extraordinaire de Belgique, se trouvait à bord, accompagné de six personnes de sa suite.

Le baron Janssen se rend en Chine, puis au Japon pour annoncer rituellement l'avènement de Sa Majesté le roi Léopold III de Belgique au président de la République chinoise et ensuite à l'empereur du Japon.

L'illustre voyageur, qui a été reçu à son arrivée dans notre port par M. Schillemans, le distingué autant que sympathique consul de Belgique à Saïgon, a été salué à bord par M. Kresser, du cabinet du gouverneur de la Cochinchine, lequel, empêché, s'était fait excuser.

Le baron Janssen, qui avait tant entendu parler des fameuses ruines d'Angkor par M. Thys, autre ambassadeur de Belgique que nous avons en l'honneur de rencontrer à bord du *Jean-Laborde*, lequel lui avait dit le plus grand bien d'Angkor, a exprimé son désir de visiter nos ruines glorieuses.

C'est pourquoi il est parti aussitôt avec sa famille et les membres de sa suite pour Angkor.

Les deux voitures — celle mise à sa disposition par le Gouvernement local et l'autre fournie par l'agence de tourisme Vergoz* — sont arrivées hier après-midi à Siem-Réap.

Le baron Janssen n'aura pas de temps à perdre à Angkor puisqu'il doit être de retour à Saïgon dans la nuit de lundi à mardi pour poursuivre son voyage sur l'*Aramis*. Mais il aura réalisé un désir qui lui tenait à cœur : voir les vestiges d'une civilisation des plus anciennes et ses merveilles mondialement connues.

L'*Impartial* adresse ses vœux respectueux au représentant de S. M. le roi Léopold de Belgique.

COCHINCHINE

SAIGON

(*L'Avenir du Tonkin*, 24 septembre 1934, p. 6)

Le croisière de l'« Héliopolis ». — Le baron Empain et ses invités sont partis pour Angkor. — Les touristes de l'« Héliopolis » ont quitté Saïgon en automobile en vue de visiter le Cambodge et les ruines d'Angkor.

Partis dans la grosse Buick et une puissante Hotchkiss de l'agence Vergoz*, le baron Empain et ses invités sont arrivés à Pnompenh où ils déjeunèrent en compagnie de S. M. Monivong et du Résident supérieur.

Ils repartirent ensuite pour Angkor où ils doivent séjourner quelque peu. Ensuite, ils prendront le train à Aranya à destination de Bangkok où l'« Héliopolis », qui a quitté notre port, les rejoindra.

RUGBY

Match Bangkok-Saïgon

(*La Dépêche d'Indochine*, 13 octobre 1934, p. 9, col. 3)

Les amateurs de rugby ont été heureux d'apprendre la confirmation du déplacement à Saïgon d'une équipe de Bangkok.

Les joueurs de cette équipe arriveront à Aranya le vendredi 19 et seront reçus par M. Vergoz* qui les transportera en autos à Siemréap où ils dîneront et coucheront [...].

Nos hôtes repartiront le lendemain matin, par Kompong-cham et Siemréap où ils passeront l'après-midi et visiteront les ruines d'Angkor ; après une bonne nuit, ils reprendront le train d'Aranya le mardi 23 à 8 heures du matin.

Cinquante-deux touristes ont débarqué hier du « Porthos »
(*La Dépêche d'Indochine*, 4 janvier 1935, p. 1-2)

Pour sa seconde fois, des Français que rien n'appelait sous nos cieus, si ce n'est la satisfaction de voyager, sont venus jusqu'en notre Indochine lointaine.

.....

En route pour Angkor

Ce matin, à 6 heures, accompagnés de MM. Raynaud et Lestrehan, des M. M., trente deux touristes sont partis pour Angkor dans les excellentes voitures de notre ami Vergoz*.

— À 11 h. 30, déjeuner à Pnom-Penh, puis visite de la ville, thé à Kompong Thom, dîner et coucher au Grand Hôtel d'Angkor.

— Samedi visite des ruines matin et soir, grand et petit circuits.

Après dîner danses khmères à Angkor Vat (parvis). Dimanche retour départ d'Angkor à 8 heures, déjeuner à Kompong-Cham, retour à bord à 7 heures pour dîner et coucher.

.....

M. Goloubew est de retour
(*La Dépêche d'Indochine*, 4 janvier 1935, p. 2, col. 4)

Hier par le *Porthos*, nous est revenu de congé M. Goloubew, de l'École française d'Extrême-Orient.

Nous le prions de trouver ici l'expression de nos meilleurs souhaits de bienvenue et d'excellent séjour.

*

* * *

Il nous a été dit hier par des touristes du *Porthos* que M. Goloubew, pendant la traversée, mit à profit sa présence au milieu d'eux pour les renseigner sur Angkor.

L'éminent archéologue aurait fait une véritable conférence sur la civilisation khmère à nos compatriotes métropolitains.

M. Goloubew, une fois de plus, a bien mérité de la cause touristique.

Les touristes du « Porthos » sont revenus émerveillés d'Angkor
(*La Dépêche d'Indochine*, 7 janvier 1935, p. 2, col. 5)

Hier soir à 19 h. 10, les voitures Vergoz stoppaient sur les quais de Khanhhoi et rendaient au *Porthos* ses retours d'Angkor.

Nous avons tenu à saisir au vol quelques impressions. Elles concordent toutes : Nous sommes enchantés de notre randonnée.

C'est à regret qu'ils ont dû quitter Angkor et s'arracher aux vestiges des merveilles khmères dont ils gardent désormais un impérisable souvenir.

— Nous prenions tout juste le temps de manger et nous reparlions, nous affirmait hier l'un des membres les plus éminents de la caravane.

Notre visite a été grandement facilitée grâce à la grande complaisance de M. Trouvé, le distingué conservateur des ruines, qui s'est mis en quatre.

C'est à lui surtout que nous devons de n'avoir pas perdu de temps.

Vous pensez combien son aide nous fut précieuse : nous n'avions pas une seule minute à perdre !...

Personnellement, je suis resté absolument ébahi devant tant de splendeurs. De semblables témoignages d'une civilisation éteinte dans le Temps ne laissent pas de me stupéfier... Songez, Monsieur, que j'étais encore à Compiègne, il y a moins d'un mois et que presque subitement, j'ai été placé devant ce rêve colossal et fastueux...

Je ne sais comment m'exprimer.

[Il me semble que pour quelques heures j'ai changé de siècle et d'humanité.](#)

Une chose me préoccupe pour l'instant, ajouta-t-il, c'est de revenir à Angkor à ma descente d'Haiphong le 21 janvier. »

Notre interlocuteur, qui est un excellent dessinateur, nous montra ensuite toute une série de croquis rapidement esquissés : bien précieux pour son auteur qui compte pouvoir les pousser un peu plus lors de sa prochaine visite dans quinze jours jusqu'à en compléter quelques-uns.

Il nous affirma aussi que la conférence que fit M. Goloubew à bord du *Porthos* sur le passé khmer avait été des plus utiles.

— Grâce aux précisions que nous fournit l'éminent archéologue, j'ai pu, pour ma part, me faire une idée beaucoup plus complète de ce que représentait les merveilleux témoignages de l'Histoire qui nous étaient ainsi révélés...

— Et les danses nocturnes sur le parvis d'Angkor-Vat, y avez-vous assisté ?

— Évidemment. Ce fut un émerveillement. Pourtant, j'avoue que cela m'est apparu un peu [comme] une « mise en scène... trop préparée.

Ce qui m'a surtout intéressé dans cette vision chorégraphique, ce n'est pas tant l'ambiance que le classicisme de l'exécution conservé au delà des siècles si pur, si typique...

La virtuosité des danseuses est d'ailleurs absolument étonnante.

À mon avis, leur art vaut mieux qu'une exhibition un peu... théâtrale... Je ne sais pas si vous me comprenez très bien : pour moi, cette chorégraphie fait partie de l'Histoire... ».

Notre interlocuteur nous parla ensuite du voyage et nous dit beaucoup de bien de notre ami Vergoz*.

— Vos routes asphaltées sont excellentes. Vraiment je ne savais pas qu'il pouvait exister dans une colonie un semblable progrès dans les communications... Au fond, ici, ce n'est plus une colonie...

Vos automobiles roulaient à 80 kilomètres à l'heure de moyenne. Nous abattions régulièrement les 100 kilomètres en une heure vingt.

Des onze voitures, pas une n'est restée en panne. Encore une fois, j'ai été absolument étonné qu'on puisse ainsi voyager ici comme... en France...»

Mais soudain, une question trahit chez notre visiteur d'Occident une réelle inquiétude :

— Quand vous êtes piqué par un moustique, que faites-vous ? À cinq reprises, j'ai constaté sur mon épiderme des petites boursouflures, et... »

Nous n'eûmes pas le temps de lui répondre. Un autre touriste, une femme charmante, le fit à notre place :

— Mais, mon cher, il fallait vous prémunir en quittant la France. J'ai des comprimés spéciaux, je vais vous en donner deux. Vous en prendrez un avant de vous endormir et l'autre demain matin à votre réveil. »

Par éducation nous restâmes impassibles, sans sourire :

— Voilà qui est bien ainsi Monsieur. Grâce au produit pharmaceutique de Madame, vous allez certainement éviter une crise de paludisme. »

Puis avant de prendre congé, nous primes un bock... contre les anophèles.

VIDI.

UN ENTRETIEN AVEC M. GOLOUBEW
« L'INDOCHINE, CENTRE ARTISTIQUE ET SCIENTIFIQUE,
SERA LE SIÈGE D'UN GRAND CONGRÈS INTERNATIONAL ».

L'éminent historien d'art nous parle également du succès des croisières en Indochine
(*L'Avenir du Tonkin*, 17 janvier 1935, p. 1, col. 2-4)

M. Victor Goloubew, le sympathique savant de l'E.F.E.O., qui vient de revenir à Hanoi, accorde, pendant son séjour à Saïgon, à son confrère l'*Impartial*, une interview dont nous extrayons les passages suivants :

M. Goloubew nous reçoit très aimablement, avec cette politesse raffinée, un tantinet précieuse, qui lui font une personnalité infiniment sympathique.

— Êtes-vous content de votre séjour en France ?

— Extrêmement. J'ai consacré une partie de mon congé à des travaux dont la mise au point nécessitait de minutieuses recherches dans les bibliothèques et les musées de Paris, et j'ai pu reprendre contact avec mes collègues et amis de la Société Asiatique ainsi qu'avec l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, sous le patronage de laquelle est placée l'École française d'Extrême-Orient.

— Le public français s'intéresse-t-il à l'art khmer ?

— Sans nul doute. Les expositions coloniales de Marseille et de Vincennes ont fait beaucoup pour la connaissance de cet art ; en outre, nous avons à Paris le Musée Guimet, où se poursuit sans relâche une œuvre de grande envergure tout à la gloire de notre belle colonie, et dont le haut intérêt et l'utilité ne sont peut-être pas assez connus en Indochine.

C'est dans ce musée que les élèves de l'École du Louvre, et tous les animateurs d'art, tant français qu'étrangers, reçoivent leur première initiation à l'art khmer et à l'art cham, devant des sculptures originales, groupées avec soin, d'accord avec les nouvelles données chronologiques établies par M. George Coedès et M. Philippe Stern.

— Vous venez de mentionner l'École du Louvre ; est ce que l'on y enseigne l'art indochinois ?

— Bien sûr. M. René Grousset et M. Philippe Stern se sont appliqués à cette tâche avec une inlassable ardeur, et déjà, ils ont formé de nombreux élèves.

J'ai également à nommer Mme de Coral-Rémusat qui s'est spécialisée dans le domaine de la sculpture ornementale khmère.

— Vous avez voyagé avec les touristes de la 2^e croisière d'Indochine ?

— En effet. Il s'agissait d'un groupe assez nombreux, de quelque soixante personnes, je crois. Pendant la traversée, j'ai eu l'occasion de faire la connaissance de la plupart d'entre eux. Je les ai revus, dimanche soir, à bord du *Porthos*, à leur retour d'Angkor. Ils sont enchantés de leur excursion et du bon accueil qu'ils ont reçu auprès de mon collègue, M. Trouvé, conservateur du groupe d'Angkor.

Je suis persuadé que ces croisières vont se multiplier, Angkor est un site enchanteur, unique au monde, qui n'a jamais déçu le touriste et que l'on quitte toujours à regret.

— N'êtes-vous pas allé à Londres cet été ?

— Oui, j'avais à représenter l'École française d'Extrême-Orient au Congrès international des Sciences ethnologiques et anthropologiques, qui a eu lieu vers fin juillet, et auquel ont participé plus de 1.200 délégués, représentant 44 pays. La France, d'ailleurs, y a fait fort bonne figure, ayant à la tête de sa délégation le Dr Paul Rivet et le professeur Maus, du Collège de France.

— Le Dr Rivet n'a-t-il pas visité l'Indochine il y a quelque temps ?

— En effet, li y est venu en janvier 1932, pour présider le 1^{er} Congrès des préhistoriens d'Extrême-Orient, à Hanoï.

Depuis ce voyage il n'a cessé de s'intéresser aux problèmes ethnographiques de l'Indochine, à laquelle il a, du reste, réservé une place d'honneur dans le musée du Trocadéro, dirigé par lui et entièrement réorganisé par ses soins.

— Quels sont ces problèmes ?

— Il serait trop long de vous en parler en détail. Ils sont nombreux et intéressent non seulement l'Indochine proprement dite, mais l'ethnographie et la préhistoire de toute l'Asie... Plusieurs d'entre eux ont une importance capitale et présentent un intérêt que je puis qualifier de mondial, sans risque d'exagération. Cela assure à l'Indochine une place enviée et même toute exceptionnelle dans certains domaines de l'anthropologie dont l'étude est basée sur des découvertes faites uniquement dans notre colonie. On peut espérer que l'Indochine verra un jour se réunir chez elle un Congrès international ethnologique, analogue à celui auquel je viens d'assister.

— Allez-vous reprendre vos travaux d'Angkor ?

— Pas pour l'instant. Je vais à Hanoï, rejoindre le directeur de l'École française. M. G. Coedès, et m'occuper de la publication d'un certain nombre d'ouvrages auxquels je viens de mettre la dernière main. — F. d. C. (*L'Impartial*).

Intéressante statistique du mouvement touristique

Angkor en 1934

(*La Dépêche d'Indochine*, 1^{er} mars 1935, p. 2, col. 5)

Angkor a enregistré en 1934 une augmentation de 45 % sur le mouvement touristique de 1933.

En 1933, les Ruines d'Angkor ont eu la visite de 1.953 touristes, l'année 1934 a enregistré 2.817 visiteurs, soit une augmentation de 864 ou environ 45 % sur 1933.

Il est incontestable que ce résultat est en partie le fruit de la propagande courageuse et tenace du concessionnaire des hôtels d'Angkor qui n'a ménagé — depuis trois ans qu'il est à Angkor — ni son argent ni ses peines pour arriver à un résultat positif.

Ce premier résultat laisse présumer que par la propagande active et intelligente que va entreprendre le nouveau bureau officiel du Tourisme de Saïgon, subventionné par le Gouvernement Général, l'industrie touristique indochinoise connaîtra bientôt une nouvelle ère de prospérité.

Sa tâche sera facilitée par d'autres organes touristiques. On vient de fonder à Dalat un syndicat d'initiative. On en a fait autant pour le Nord du Cambodge : ce syndicat comprend les provinces de Kompong Thom, Siemréap et Battambang, favorisées par les vestiges khmers ; l'Angkor Tourist Office de Saïgon Siemréap, bien placé pour renseigner les touristes sur Angkor, a déjà un beau travail à son actif ; enfin, l'Automobile Club du Sud Indochinois a repris une activité inconnue à ce jour. Les Syndicats touristiques du Tonkin sont également en plein essor.

Tous ces organismes, à côté du Bureau officiel de Tourisme à Saïgon, sont donc appelés à contribuer, chacun dans sa sphère, à un développement touristique digne de l'Indochine, riche en merveilles, qu'il s'agisse de nature, d'art ou de vestiges anciens.

Espérons que l'Indochine sera bientôt classée parmi les premiers pays d'Orient pour l'industrie touristique et que bientôt elle égalera Java avec ses 20.000 touristes et le Japon avec ces 30.000 visiteurs reçus en 1934.

85 touristes visitent Angkor
et 35 autres le 10 prochain
(*La Dépêche d'Indochine*, 4 mars 1935, p. 2, col. 2)

Aujourd'hui, quatre-vingt cinq touristes débarqués à Bangkok de l'*Empress of Britain* ont pris place dans les voitures de notre ami H. Vergoz* à Aranya et roulent, à l'heure où paraissent ces lignes, vers Angkor.

Demain 5 mars, ils regagneront Aranya et, à Bangkok, l'*Empress of Britain*.

Dans quelques jours, le 15 mars, une autre fournée de touristes, soit 135 personnes du *Resolute* gagneront à leur tour Aranya. Trente-quatre voitures du Tourisme Vergoz les amèneront rapidement à Siem-Réap et Angkor.

Comme les précédents, ils ne descendront pas jusqu'à Saïgon, mais fileront directement vers le Siam et rembarqueront sur le *Resolute* cinq jours après, le 20 mars.

L'ex-champion du monde de boxe,
GENE TUNNEY À SAIGON
(*La Dépêche d'Indochine*, 19 mars 1935, p. 2, col. 9)

Gene Tunney, ancien champion du monde de boxe toutes catégories, l'heureux rival de Dempsey, est arrivé à Saïgon hier par l'*André-Lebon*.

On sait que Tunney est en mission et qu'il visite actuellement l'Extrême-Orient.

Dès son arrivée à Saïgon, Gene Tunney fréta une automobile de l'agence Vergoz* pour se rendre à Angkor visiter les ruines.

Il sera de retour demain soir. Voilà un arbitre tout trouvé pour les rencontres de boxe que le Cercle sportif compte mettre sur pied demain soir avec les marins du *Kent*.

Des touristes américains visitent Saïgon
(*La Dépêche d'Indochine*, 2 avril 1935, p. 2, col. 2)

Hier soir, à 7 h. 30, quatre voitures stoppaient devant le Continental. En descendirent onze touristes américains de l'*American Express* sous la conduite de A. W. Shedd.

Ils arrivaient de Phnompenh après avoir visité Angkor via Bangkok. Ils prendront passage demain sur le *Félix-Roussel* sur lequel ils poursuivront leur voyage jusqu'à Shanghai.

Nous avons pu approcher l'un de ces touristes.

— Tous, nous sommes absolument émerveillés par ce que nous avons pu voir à Angkor.

De plus, nous avons été agréablement surpris de pouvoir rouler sur d'aussi bonnes routes depuis Aranya et dans d'aussi confortables « cars ». Ces conditions de voyage sont plus rares que vous ne le supposez en Orient et en Extrême-Orient...

Croyez bien que nous avons su apprécier cela. »

L'honneur en échoit à notre ami Henri Vergoz*.

Des touristes américains visitent Saïgon
(*La Dépêche d'Indochine*, 10 avril 1935, p. 11, col. 1)

L'inauguration de la statue merveilleuse trouvée dans les fondations du « Bayon » à Angkor aura lieu le 16 mai 1935 en présence du Résident du Cambodge, de S.M. et des milliers de bonzes venus de toutes parts. On dorera ensuite la statue.

En ce moment, on lui élève une pagode sous la direction de M. Trouvé, conservateur d'Angkor.

Cette statue est pleine de mystère. Elle s'appelle « Préat Neak Montchakline ».

LES FÊTES D'ANGKOR (*L'Avenir du Tonkin*, 18 mai 1935, p. 7, col. 2-4)

Siemréap, 17 mai. — Le Roi du Cambodge et le Résident Supérieur [Richomme] ont quitté Pnom-Penh ce matin, à 6 heures, se rendant à Siemréap où ils vont assister aux fêtes d'Angkor.

Ils ont accompli un voyage triomphal. Tout le long de leur parcours, de 315 kilomètres, les villages avaient érigé de splendides arcs de triomphe de verdure ornés de faisceaux de drapeaux français et cambodgiens, portant des inscriptions en l'honneur du Roi, du Résident Supérieur de la France. Après le bac de Kompong-Luong, les ouvriers cambodgiens travaillant à la réfection de la route avaient placé de chaque côté de celle-ci des drapeaux sur une longueur de neuf kilomètres. Les entrées et sorties des villages, ainsi que toutes les maisons étaient pavisées.

Skoun, à 77 kilomètres de Pnom-Penh, était splendidement décoré à Kompongthom, dans toute la traversée de la ville, on avait disposé des mâts tricolores surmontés de flammes françaises ornées de faisceaux de drapeaux français et cambodgiens. Le pont sur le fleuve était magnifiquement orné de verdure, avec un bel arc de triomphe.

À Kompongkdey, à 66 kilomètres d'Angkor, le roi et le Résident supérieur se sont arrêtés une heure et ont visité le poste de gendarmerie coloniale et l'antique pont khmer. Les habitants avaient orné le pont d'une magnifique rangée de verdure, d'un arc de triomphe et de drapeaux. De nombreux ponts avaient reçu une décoration artistique. Les foules cambodgiennes se pressaient de chaque côté de la route, aux abords et dans la traversée des villages, s'agenouillant au passage de la voiture du Souverain et du Résident Supérieur et tirant des milliers de pétards pour éloigner les mauvais génies.

Des musiques cambodgiennes exécutaient des morceaux cambodgiens et la « Marseillaise » au passage du cortège, témoignant de leur profonde vénération pour le Souverain et de leur loyalisme envers le Protectorat.

Siemréap, 17 mai. — Sous la direction du résident, M. Morlevat ¹⁵, de l'agent technique des Travaux publics et du Gouverneur cambodgien, Siemréap a été splendidement préparée et ornée pour recevoir dignement le Roi et le Résident supérieur. À l'entrée de la ville, le pont et l'avenue principale sont ornés de nombreux pavillons traversant la rue. Tous les cinq mètres, des mâts sont dressés, surmontés de flammes tricolores et de faisceaux de drapeaux français et cambodgiens, ainsi que de merveilleux arcs de triomphe de verdure. M. Vernier, directeur de l'[Union électrique](#), a réalisé de merveilleuses illuminations à Siemréap et dans les ruines d'Angkor. Le service d'ordre, dirigé par M. [Billet](#), commissaire central de Pnom-penh, a évité tous les incidents.

Le Prince Suramarith, ministre de la Marine, est arrivé le premier, suivi de MM. Hoareau, conseiller juriste, et Montovani, inspecteur des Affaires politiques. Le Roi

¹⁵ Alban Morlevat (Claix, Charente, 21 mars 1889) : révoqué en 1942 par Vichy comme franc-maçon. Voir [notice](#).

et le Résident supérieur sont arrivés dans la même voiture, à 11 heures 20, accompagnée du prince Monireth Sisowath et de l'aide de camp, M. Bong. Ils ont été reçus à leur descente d'auto par le résident Morlevat et ont pénétré à l'intérieur de la Maison de France, salués par la « Marseillaise » et l'hymne royal cambodgien, exécutés par la musique royale, suivis par LL. EE. Thiounn, président du conseil des Ministres, Penn, ministre de la justice, M. Gautier, chef du cabinet du résident supérieur. Le résident Morlevat. a prononcé quelques mots pour remercier Sa Majesté de l'honneur fait à la province, et lui a présenté les fonctionnaires français et cambodgiens, ainsi que les chefs des bonzes portant sur leur épaule les insignes brodés de leur dignité ecclésiastique offerts par Sa Majesté, qui leur a adressé à tous un mot aimable. Le Roi a décoré ensuite M. Trouvé, conservateur des Ruines d'Angkor, de l'[Ordre royal du Cambodge](#). Puis Sa Majesté, son fils le Prince Monireth, M. S bong, aide-de camp, M. Thiounn, Premier ministre, et M. Penn, ministre de la Justice, se sont retirés, salués par l'hymne royal cambodgien exécuté par la musique royale. Ils se sont rendus au bungalow des Ruines, accompagnés dans leur voiture par le résident supérieur et le résident de Siemréap. Le résident supérieur s'est entretenu longuement avec le résident de France avant le déjeuner intime qui a suivi à la Résidence.

M^{me} Pagès est arrivée en auto particulière vers 11 heures, Le gouverneur de la Cochinchine est attendu dans le courant de l'après midi. On remarque la présence de M. Marchal, ancien conservateur des Ruines. Une foule innombrable se pressait à Siemréap pour saluer le Roi et le Résident supérieur. Deux hydravions militaires sont arrivés ce matin à Angkor, commandés par le capitaine Tuffal et le lieutenant Cannette, de la deuxième escadrille de Biên-hoa. De nombreux membres de l'[Aéro-Club de Cochinchine](#) sont venus à bord de Potez, notamment MM. Etienbled, Geneste et de Tourris. Les champions de natation Taris et Foussard sont également présents.

LES FÊTES D'ANGKOR

Vers les temples en ruine
par F. BLANCHE

(*La Dépêche d'Indochine*, 20 mai 1935, p. 2, col. 3-6)

Vous êtes morts, les Dieux ! a dit le prince Arenu Yukanthor dans sa belle *Cantate angkoréenne* où il dépeint l'abandon de leurs temples ruinés et déserts. Mais que sont les Dieux pour un peuple, si ce n'est la matérialisation de leur idéal, de leurs passions, de leurs rêves ? Et tant qu'un peuple vit, même dans l'abandon, la misère ou la décrépitude, il porte ses dieux pour ainsi dire latents en lui, et lorsque sonne pour lui l'heure du réveil, de la renaissance et la prospérité, ils reparaissent rajeunis, si peu changés qu'il les reconnaît aussitôt et accourt les fêter et les honorer.

Ainsi songions-nous lorsque la puissante Hotchkiss que l'amabilité de M. Gautier, chef de cabinet de la résidence supérieure de Prom-Penh, avait mise à la disposition de la Presse saïgonnaise traversait la morne, l'interminable plaine qui s'étend entre la capitale moderne du royaume Khmer et l'antique cité de Yaçovarman VII. Et cette impression devait se confirmer le lendemain matin quand nous circulions sur les routes intérieures de ce magnifique parc qu'est devenu Angkor Thom.

Dans Angkor Thom

Après avoir franchi l'impressionnante porte d'enceinte que couronne la tour aux quatre visages, une route rectiligne nous conduit devant le Bayon, où M. Trouvé découvrit, profondément enterrée sous la tour centrale, la splendide statue de Bouddha qui va être inaugurée aujourd'hui.

Depuis le bungalow des Ruines, où descendra Sa Majesté, jusqu'au centre d'Angkor, nous ne faisons que rencontrer pèlerins et touristes, théories de bonzes et de bonzillons en éclatantes robes jaune tournesol en fleur de souci. Autos, piétons, cyclo-pousses dont l'usage s'est étonnamment répandu au Cambodge, cars de transports en commun que nous avons maintes fois maudits sur la route, simples camions auxquels on a vivement ajouté des bancs et des ridelles, tout cela se hâte et circule vers un centre où convergent toutes les curiosités : la statue retrouvée de Bouddha.

La statue de Bouddha

Notre confrère Charly a déjà décrit, pour nos lecteurs, ce magnifique chef-d'œuvre de l'art khmer ancien. Connaissant la sûreté de son goût, nous avons admis l'enthousiasme de sa description, tout en réservant notre appréciation personnelle. Il nous faut l'avouer, nous ne fûmes pas déçus. La statue est vraiment belle, le fini et la sûreté de l'exécution technique traduisent avec bonheur la sérénité divine du grand solitaire, dont la foi conquiert une grande partie de l'Asie.

Elle est érigée sur une terrasse en grès, ancien soubassement d'un temple détruit, à laquelle on accède par un vaste perron. Soutenu par quatre colonnes quadrangulaires, un pagodon de style cambodgien aux arêtes crénelées et découpées en flammes, l'abrite pieusement. Tout autour, les grands arbres aux fûts élancés l'ombragent de leurs vastes frondaisons. Dans ce décor sylvestre, lorsque la foule de l'inauguration aura disparu, le Méditateur divin pourra continuer dans le silence et là paix, son éternel et pieux rêve de libérer l'humanité de sa vieille misère.

La cérémonie d'inauguration

Pour l'instant, ce jourd'hui, 15^e jour de la lune croissante du 6^e mois de Pisak, date anniversaire de la naissance de Gautama Bouddha, date également de son avènement au trône, de son ordination, etc., à l'heure du crépuscule, une foule d'environ vingt cinq mille personnes est massée aux alentours du pagodon. Elle attend avec le calme et la patience familière aux Orientaux l'arrivée du Roi et des autorités françaises.

Ajoutons que cette placidité facilite beaucoup le service, organisé d'ailleurs de mains de maître par M. le commissaire Billet, de Pnom-penh. Secondé seulement de quelques agents à lui et de miliciens que lui a obligamment prêté le maréchal des logis Maurel, chef de poste à Siem Réap, il a su assurer, sans aucun incident, une circulation intense. Un sens unique a d'ailleurs été établi pour les autos, qui facilite cette circulation.

Mais voici que des klaxons retentissent dans la forêt : c'est le cortège officiel qui arrive. En tête, la voiture de Sa Majesté, portant le fanion aux couleurs royales. Le Roi est accompagné du prince Monireth, de ses ministres et de son aide de camp ; puis viennent M. Pagès, gouverneur de la Cochinchine, avec M. Viala, M. Richomme, résident supérieur au Cambodge, et M. Gautier, son chef de cabinet, M. Montovani, directeur des affaires politiques au Cambodge, M. Morlevat, résident de France à Siemréap, M. Marinetti, M. Coedès, M. Hoareau, et de nombreux fonctionnaires français et cambodgiens, tant de Siem-Réap que de la province ou de Phnompenh.

À leur descente de voiture, S M. et le groupe officiel sont accueillis par la *Marseillaise* à laquelle succède l'hymne cambodgien. Ces hymnes sont exécutés par l'excellente Musique royale, dirigée par son sous-chef, M. Denacio.

Sur l'esplanade

Le groupe officiel gravit alors les degrés de l'esplanade où se dresse la statue de Bouddha sous son pagodon. Toutes les autorités sont en grande tenue. Le Roi porte un sampot de soie verte et un dolman blanc, barré par le Grand Cordon de la Légion d'honneur chamarré de décorations rutilantes, et aussi de quelques rubans plus modestes mais qui ne peuvent qu'émouvoir le cœur d'un Français : croix de guerre et

autres que le Souverain gagna glorieusement en combattant dans nos rangs pendant la Grande Guerre.

Des tapis couvrent le grès de la terrasse. Une double rangée de fauteuils s'aligne à droite. À l'extrémité, tout près de la statue, s'assied le Roi, puis les autres assistants. Parmi le blanc et l'or des costumes, quelques fraîches toilettes de dames jettent une note claire : M^{me} Pagès, M^{me} Montovani, M^{me} Nicolas, M^{me} de Chicourt, M^{lle} Karpelès, secrétaire de l'Institut bouddhique de Pnompenh, etc. Puis prennent place à gauche dix sept danseuses du ballet royal.

Devant la statue, une table basse chargée d'offrandes : bananes, gâteaux, rôtis et bougies de cire pure.

Les Rites

Un coup de gong est donné par Sa Majesté. Les officiants ne sont pas des bonzes, mais des brahmanes, revêtus d'une grande tunique blanche à larges bandes d'or. Des brahmanes, à l'aide d'une vaste conque marine, répètent ce signal. La cérémonie commence : les serviteurs du Palais allument les bougies. Puis le chef des brahmanes, astrologue en chef, l'Okhna Hora Tippedey, se prosterne alors devant la statue, qu'il salue à mains jointes, et récite l'invocation qui annonce la fête aux Anges, aux Génies et aux Souverains défunts du Cambodge.

Voici cette invocation :

Ô divinités habitant notre monde : Anges des six mondes « Chakama Vacara Suor » et vous, Préa Amrintréa, leur chef : Ô vous Préa Brahma qui habitez les sept mondes « Brahma Lok Suorkés Solàs » : Vous tous, régents des quatre mondes, huit mondes, neuf mondes et des dix mondes : Et vous divinités de la terre, des forêts et des airs du pays khmer, du pays Sirisotnac, du pays Entapat Karusat et des autres grands pays ! Anges des ruines d'Angkor-Thom et des pagodes, gardiens des ravins dans les montagnes, des ruisseaux et des fleuves, des lacs et des mers du Cambodge ! Ô vous tous quittez vos demeures et accourez en ce lieu ! Qu'à vos côtés vienne prendra place la noble lignée des Souverains qui présidèrent aux destinées du Cambodge, depuis le premier règne jusqu'au règne actuel !

Sa Majesté Pré Bat Samdach Préa Sisowalh Monivong Chamchak Krapong Parminthor Phouvanay Kray Kéofa Soulalay, Roi du Cambodge, M. le Roi du Cambodge, M. le Résident Supérieur au Cambodge, les membres de la famille royale, le Premier ministre et des fonctionnaires de tout rang sont venus honorer de leur présence cette fête et se joignent à mon invocation. Des ballerines, en exécutant des danses. vous offrent des mets précieux. Apaisez votre faim. Étanchez votre soif !

L'an dernier, dans l'enceinte d'Angkor Thom, enfouie sous la terre au cœur même du Bayon une statue de Bouddha en pierre a été mise à jour.

C'est l'œuvre magnifique d'un artisan de génie.

D'accord avec l'Administration du Protectorat, Sa Majesté, pour donner à cette statue un abri digne d'elle, a fait ouvrir au Cambodge, par les deux chefs de Sectes, une souscription nationale. Les travaux terminés grâce au concours de l'École française d'Extrême-Orient, Sa Majesté vient aujourd'hui, entourée de fonctionnaires de tout rang et de souscripteurs, procéder selon la tradition à l'inauguration solennelle de ce nouveau temple où la statue sera désormais conservée, à l'abri des intempéries, dans l'enceinte même d'Angkor Thom, exposée à l'admiration des artistes comme à la vénération des fidèles qui pourront ainsi venir faire auprès d'elle œuvre pie, en vue d'obtenir la prospérité de la région, du pays et de la population.

Que les mérites attachés à cette œuvre de conservation vous soient acquis, ô Anges, ainsi qu'à vous tous, anciens rois du Cambodge ! Que l'honneur en revienne à la France protectrice et au Cambodge. Qu'en soient félicités, Sa Majesté, M. le résident supérieur, les fonctionnaires de tout rang et tous les fidèles venus nombreux à cette cérémonie.

Et que tous les anges du firmament fassent pleuvoir régulièrement suivant le rythme des saisons afin que les récoltes soient bonnes, que les richesses soient abondantes et que le pays ne connaisse pour toujours que la tranquillité et la joie.

Puis, muni d'une aiguière et d'un plateau, il présente l'eau lustrale à Sa Majesté qui procède aux ablutions rituelles.

Les offrandes posées sur la table basse sont alors distribuées aux danseuses, qui, avec des gestes hiératiques, commencent à les offrir au Bouddha, puis se tournent vers les quatre points cardinaux. Ce ballet, d'un mouvement lent, religieux, est accompagné par un chœur de femmes et un orchestre cambodgien, situé en contrebas de l'esplanade. Les cigales de la forêt, comme pour honorer le Divin Solitaire, y mêlent la stridence de leur chanson.

Les offrandes sont replacées sur la table et, pour ainsi dire, en actions de grâce, pour remercier le Dieu de ses bienfaits, les gracieuses ballerines exécutent encore une danse.

La prière des bonzes

Un second coup de gong, donné par Sa Majesté annonce également la fin de la cérémonie. Le Roi et le cortège officiel quittent l'esplanade et se dirigent vers une vaste paillote, construite tout à côté. Là, sur une estrade basse, sont assis, jambes croisées, mains jointes, dans l'attitude rituelle, 600 bonzes. Ces faces ascétiques, ces crânes rasés dominant la robe d'un jaune éclatant, forment un spectacle véritablement imprévu et impressionnant. Sous une autre paillote, à quelques mètres plus loin, 400 autres bonzes sont également assis.

Le Roi et les officiels prennent place devant l'estrade, juste en face des 100 bonzes choisis, placés sur quatre rangs. Un fil de laine blanc, tenu à une des extrémités par le chef des bonzes relie les mains jointes des religieux bouddhiques les grands dignitaires du 1^{er} rang ont tous de magnifiques éventails.

La prière commence, entonnée par le plus haut dignitaire, et soutenue par le chœur des autres bonzes.

C'est une mélodie lente, monotone, en langue pali, psalmodiée sur trois notes et retombant à la fin de chaque oraison, sur la même cadence. Les voix graves et pour ainsi dire monocordes, psalmodient longuement, interrompues à de larges intervalles par une réponse isolée. Cela ressemble tout à fait à notre plain chant primitif et donne une forte impression de gravité sereine. Les Cambodgiens du plus haut rang les écoutent pieusement, les mains jointes, et la foule indigène qui s'est groupée près de l'enceinte réservée les imite avec une foi profonde. Qui peut dire à cette minute émouvante que les dieux khmers sont morts ?

Les prières terminées, le fil de laine est ramené en écheveau par le chef des bonzes. Ce fil mystique symbolise l'union dans la prière qui joint les âmes des fidèles, nous affirme M. Coedès, et c'est là, avouons le, un exquis symbole.

Le Roi se lève et adresse en cambodgien quelques mots de remerciements aux religieux bouddhiques, puis se dirige vers la sortie de l'enceinte. Là, très simple, il s'adresse à la foule qui l'écoute attentivement et lui fait part des prières qui viennent d'être dites, formule l'espoir qu'elles profiteront aux fidèles et au Royaume. S.M. remonte en voiture, aux accents de la *Marseillaise* et de l'hymne cambodgien et rentre avec sa suite au bungalow des ruines.

Les Danses royales

Le même soir, à 22 heures, S. M. et sa suite ainsi que les officiels français et de nombreux spectateurs, touristes et autres se retrouvèrent sous le dais pourpre d'une luxueuse paillote, au plancher recouvert d'épais tapis, où devaient se dérouler les danses exécutées par le corps de ballet royal. Riches costumes, pnoms d'or, gestes gracieux, nombre d'entre nous connaissent déjà le style de ces danses. Pour ceux qui

assistèrent à cette fête, dans ce décor improvisé, mais riche de couleurs et de lumière, ce fut un véritable enchantement. Les évolutions des danseuses tenant dans leurs mains des fleurs d'or et d'argent, le pittoresque combat du singe blanc et du singe noir, l'histoire émouvante du Roi Salmaréach et de son gendre Préa-Sang furent suivis avec un vif intérêt, rythmées par un chœur de femmes et accompagnées par un exquis orchestre cambodgien.

Tout autour de cette fête royale, une véritable kermesse populaire s'agitait. Grâce à une prodigalité vraiment princière d'électricité, M. Vernier, [ingénieur électricien](#), avait réalisé un éclairage féerique dans ce beau parc, tout aussi bien, d'ailleurs, que dans Siem-Réap, toute resplendissante d'illuminations, et devant Angkor-Vat, dont le gopoura occidental resplendissait sous les feux des projecteurs.

Les théâtres populaires, le guignol cambodgien, le théâtre d'ombres chinoises firent les délices de la foule cambodgienne qui se départit maintes fois de sa placidité ordinaire, pour témoigner une joie exubérante. Néanmoins, tout se passa dans l'ordre le plus parfait.

Vers minuit, sa Majesté et ses invités se rendirent à l'emplacement réservé au feu d'artifice, qui dans la nuit sereine, suscita les exclamations admiratives des Cambodgiens.

Les prières nocturnes

Après ces divertissements recommencèrent les prières et les sermons ainsi que lors de la cérémonie de l'inauguration publique de la statue de Bouddha. (Apisek-Pisak). Ces oraisons, dites en cambodgien par des bonzes, furent suivies attentivement par de nombreux et pieux auditeurs. Toutes, ainsi que le sermon de la Divinisation première, de la Consécration bouddhique, etc., rappelaient les différentes étapes du Bouddha dans son ascension vers le Nirvâna.

Les dieux renaissent ?

Sortant, vers une heure du matin, de la ville antique où la forêt a remplacé les rues, les places et les maisons, ne laissant debout que les temples dévastés, nous passâmes près du Bayon en ruines qu'éclairait doucement la lune croissante du 15^e jour du 6^e mois de Pisak.

Le temple, sous cette pâle lumière, nous sembla fantômal et vraiment le dieu auquel il fut consacré n'y était plus. Mais n'était-il pas, un peu plus loin, rajeuni par les hommages, l'encens, les lumières et les invocations ? Puisse cette impression n'être pas une simple impression et le peuple khmer, retrouvant son cœur et son idéal dans l'effigie de ses dieux, poursuivre sous l'égide de son Souverain et de la France protectrice une renaissance complète, dans la paix féconde et le travail persévérant.

LES FÊTES D'ANGKOR

Réceptions officielles et cérémonies

II

par F. BLANCHE

(*La Dépêche d'Indochine*, 21 mai 1935, p. 1 et 2)



Le Bouddha sous son pagodon

La popularité de S. M. Monivong

S.M. Monivong, bien qu'elle sache garder le décorum officiel qui sied, plus qu'à tout autre, à un monarque d'Asie, est d'une simplicité et d'une affabilité qui lui gagne tous les cœurs. Nous avons déjà raconté qu'à l'issue de la cérémonie de l'inauguration de la statue de Bouddha, avant de remonter en auto, il s'avança seul à quelques pas de sa suite, pour dire à la foule attentive qui se pressait devant lui, qu'il venait de prier pour la prospérité du Royaume. Il fallait voir les sujets, dans un silence respectueux, dévorer des yeux le Roi qui daignait leur adresser la parole, ce Roi qui, un demi siècle auparavant courbait toutes les têtes sur son passage et que ses ministres eux-mêmes n'approchaient qu'en glissant sur les mains et sur les genoux.

Une autre scène, plus émouvante encore, se déroula au moment où le Roi et sa suite arrivèrent, vendredi à midi au bungalow des Raines. Une foule respectueuse bordait l'allée qui y conduit, les hommes prosternés, les femmes à genoux, tendant leurs bébés au Roi qui, simple et cordial, leur adressait de bonnes paroles, caressait les bébés au passage.

Sa Majesté aime beaucoup les enfants et les plus jeunes des siens étaient présents à la première soirée de danse : il ne put s'empêcher, vers le milieu de la soirée, de les faire venir près de lui.

Les Réceptions officielles

Vendredi soir eut lieu au Grand Hôtel de Siemréap, que dirige le sympathique Messner, un dîner de gala offert par Sa Majesté et présidé par elle. Ce dîner réunissait des invités de marque : M. Pagès, gouverneur de la Cochinchine et M^{me} ; M. Coedès, directeur de l'École française d'Extrême-Orient et M^{me} ; M. Mariani, délégué du Cambodge ; M. Richomme, résident supérieur ; M. Montovani et Richomme ; M. Morlevat, résident de Siemréap, et Richomme; MM. Gautier, Viala, Hoareau ; M. et M^{me} de Chicourt ; M. Baptiste et M^{me}; du côté français.

Du côté cambodgien : S A.R. Monireth, prince héritier du Cambodge, prince et princesse Saramarit, Leurs Excellences Thioun et Pen, Sbong, aide de camp de Sa Majesté, le gouverneur et le président du tribunal de Siemréap. Y assistaient, en outre, le prince héritier du Laos, S A R. Thio Savan, et ses deux frères.

Au dessert, Sa Majesté se leva et porta un toast à ses hôtes à la prospérité du Cambodge sous l'égide de la France pour laquelle il proclama son indéfectible attachement. Il s'adressa ensuite en laotien aux princes de Luang Prabang, les remerciant d'être venus assister à ces fêtes et les priant de transmettre à leur père ses vœux et son souvenir.

M. Richomme répondit en quelques mots cordiaux.

À l'issue du dîner, Sa Majesté conféra [quelques décorations](#). MM. Pagès, Coedès et le prince Thio Savan reçurent la cravate de commandeur de l'Ordre Suwathara (Mérite agricole cambodgien). Les deux autres princes laotiens reçurent la plaque d'officier du même ordre. Pendant le repas, la Musique royale joua des airs variés.

Le lendemain, samedi, M. le résident supérieur rendit ce dîner, auquel assistaient les mêmes personnalités et qui fut précédé d'un apéritif égayé par les chanteuses royales accompagnées par un orchestre cambodgien. Pendant le dîner, la musique royale joua également.

Ajoutons ce détail pittoresque : Sa Majesté, qui devait partir le dimanche pour revenir à Pnom-penh, se trouva si bien à Siem-Réap qu'elle ajourna son départ jusqu'à lundi.

Les cérémonies religieuses et les danses

Les cérémonies religieuses et les danses continuèrent samedi. Sermons et prières réunirent des auditeurs populaires et attentifs: car ces deux jours furent surtout consacrés à l'édification et au divertissement de la foule.

À 10 heures, Sa Majesté et le Résident Supérieur assistèrent avec leur suite aux prières récitées par 100 bonzes choisis qui avaient officié la veille à la cérémonie inaugurale de la statue du Bouddha. Sa Majesté a offert aux 100 bonzes un repas composé de riz, de fruits et de légumes, de gâteaux et de poisson. Détail à noter : passée l'heure de midi, les bonzes cambodgiens ne doivent plus absorber aucun aliment. La viande est absolument interdite, le poisson n'est autorisé exceptionnellement que pour les fêtes.

Samedi soir, la paillote où avaient lieu les danses du ballet royal, étaient pleine à craquer, tant et si bien que le sympathique Morel, chargé du service d'ordre à cet endroit, fut véritablement inquiet, craignant que la surcharge n'amenât un effondrement du plancher qui eût causé certainement un grave accident. Heureusement, le plancher résista et tout se passe sans incident.

Samedi après-midi, la chaleur torride qui régnait fut tempérée par une ondée qui dura de 15 à 17 heures. Le grand sermon final n'eut pas moins lieu dans la grande paillote devant les 600 bonzes présents et une foule respectueuse de fidèles.

Le Roi n'y assistait pas et s'était fait remplacer par S E. Thioun, Premier ministre. Ce sermon fut suivi d'une distribution d'offrandes faites aux bonzes présents au nom de Sa Majesté et présidée par S. E. Thioun : pièces de soie jeune pour les robes, bougies, bâtonnets d'encens, tabac, cigarettes, thé.

À ce propos, citons un autre trait qui montrera bien la sollicitude attentive de Sa Majesté pour son peuple. Le Gouverneur cambodgien de Siemréap avait décidé que les mille bonzes venus pour la cérémonie seraient nourris par l'habitant. C'était, en somme, assez logique puisque ces religieux vivent uniquement d'aumônes. Ce n'en était pas moins une lourde charge pour les gens de Siemréap ; aussi le Roi, mis au courant de la décision du gouverneur cambodgien, décida-t-il que tous ces frais seraient remboursés aux habitants sur sa liste civile.

Les réjouissances populaires du samedi soir avaient attiré une foule énorme. La veille on comptait, au jugé, 25.000 personnes, il y en avait bien dix mille de plus.

Toute la journée et même le soir, les fidèles vinrent faire des lays devant la statue de Bouddha : bananes, bougies de cire, bâtonnets d'encens qui fumaient sans discontinuer. Chose remarquable dans ce peuple qui circulait si nombreux, pas de bruit, pas de cris ni de chants. Sur la joie populaire planait, eût-on dit, la calme pensée du Divin Solitaire.

L'organisation

Après avoir fait le récit des festivités religieuses qui se déroulèrent pendant deux jours à Angkor-Thom, nous ne voulons pas oublier de rendre un juste hommage à ceux qui furent chargés de la lourde tâche de leur organisation. Celle-ci fut dirigée par M. Baptiste, chef de bureau à la résidence supérieure et contrôleur de la liste civile de Sa Majesté.

À l'issue du dîner offert par le résident supérieur, M. Baptiste a d'ailleurs été décoré par le Roi de la [Médaille Sena Yajasedth](#) — décoration très recherchée par les Cambodgiens et qui n'est décernée qu'exceptionnellement et très rarement aux Européens, — en récompense du dévouement avec lequel il a organisé d'une façon grandiose les fêtes religieuses d'Angkor.

Grâce à lui, tout fut réglé dans le moindre détail, depuis la construction des paillotes au centre d'Angkor-Thom jusqu'à la règlementation de la police des routes (300 kilomètres à surveiller et à diriger) et au service médical, Ce dernier service, en particulier, confié à M. le Dr Ngau, de Siemréap, avait été l'objet de soins spéciaux. En plus des postes de secours sur les routes de Phnompenh et autour d'Angkor-Thom, il y avait une Croix-Rouge à Angkor-Thom, une au bungalow des Ruines, une à Siemréap. Il n'y eut d'autre accident — à part le camion renversé dont nous avons parlé — que celui d'une femme qui, jetée à terre par une auto, eut le bras cassé. La fracture fut d'ailleurs réduite immédiatement. Par ailleurs rappelons que c'est à mademoiselle Karpelès, secrétaire de l'Institut bouddhique, que les Khmers doivent la statue du Bouddha, qui, retrouvée dans les fouilles du Bayon, a été rendue au culte. Ce geste a été très apprécié par la population qui, une fois les cérémonies officielles terminées, est accourue devant ce Bouddha pour lui adresser des prières et faire brûler devant lui des bougies et des baguettes d'encens.

(*L'Avenir du Tonkin*, 18 juillet 1935, p. 2, col. 5)

E. F. E. O. — On vient d'annoncer la mort, survenue ce matin à Siemréap, de M. G. Trouvé, conservateur d'Angkor, ancien architecte à Hanoï.

Nos condoléances au directeur et aux membres de l'E. F. E. O.

L'E.F.E.O. EN DEUIL
(*L'Avenir du Tonkin*, 19 juillet 1935, p. 1, col. 2-4)

La mort inattendue de M. Georges Trouvé aura affligé un grand nombre de nos concitoyens, de qui cet architecte-archéologue, érudit très sûr et des plus modestes, était l'ami. Collaborateur du Crédit foncier de l'Indochine de 1926 à 1930, il avait dressé les plans, exécuté et dirigé les travaux du Crédit foncier, de la Banque de l'Indochine à Hanoï, à Nam-dinh et à Fort-Bayard ¹⁶, de l'Imprimerie d'Extrême Orient et du garage Bainier à Hanoï, etc. Nous ne saurions énumérer ici ses innombrables diplômes et prix. Il faut pourtant citer parmi les principaux, et à côté de trois médailles à l'École nationale des Beaux-Arts de Paris, son prix de l'Institut de France et son premier prix au concours du Grand Hôtel de Haïphong en 1930, ainsi qu'une magistrale étude d'architecture qui lui valut le titre d'architecte diplômé par le Gouvernement.

Nous ne nous étendrons pas sur l'activité de Trouvé comme professeur à l'École des Beaux-Arts de Hanoï. On lira ce qu'elle a été dans un ouvrage que préparent depuis quelques années plusieurs anciens élèves de l'École et qui va enfin voir le jour très prochainement. Dernière joie espérée par le professeur d'architecture et dont hélas, il n'aura pas pu jouir. Mais nous ne passerons pas sous silence un autre enseignement qui fut beaucoup plus bref, ayant duré seulement un an et qui eut également pour théâtre l'École des Beaux Arts de Hanoï. Nous y avons vu se former les théories pénétrantes sur l'art extrême-oriental qui, plus tard, ont pris corps dans les œuvres de ses élèves : étude du décor annamite, caractères de l'architecture chinoise, classement et groupement des œuvres, etc. C'est sans doute à ce moment que Trouvé fit de fructueuses recherches dans un domaine encore inexploré, où il a prouvé que l'archéologie fournissait des conclusions aussi précises que l'épigraphie. Ses leçons ont montré la finesse et la sûreté de son diagnostic. Il a tracé alors le cadre d'une science nouvelle dont il délimitait les chapitres principaux ; on a pu et on pourra la nourrir de faits inédits, mais le plan directeur subsistera.

Nommé inspecteur du service archéologique de l'École française d'Extrême-Orient le 22 avril [1931], Trouvé fut chargé des fonctions de conservateur des monuments du groupe d'Angkor. C'est à partir de ce jour qu'on a compris sa méthode, tout entière fondée sur l'étude minutieuse des monuments originaux.

Il nous rappelait certains historiens dans sa manière de scruter les détails d'un monument, de la même façon que les historiens disséquaient un texte. Il faisait bon marché des opinions et des discussions antérieures, et ce n'est que par occasion, comme pour se débarrasser d'un obstacle importun, qu'il citait des ouvrages d'archéologie. Il n'était pas du tout « livresque », et, à cet égard, on a pu dire que sa science manquait d'érudition. Ses notes et rapports sont fort peu émaillés de référence, contrairement aux habitudes modernes. Son système consistait à se mettre en tête à tête avec l'œuvre, le plus longtemps possible, comme dans une cabine isolante. Le *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient* signale en ces termes ses travaux et découvertes : « M. G. Trouvé a relevé plusieurs monuments et ouvrages khmers inconnus : une dharmaçàlà et un temple situés au nord et au sud de l'ancienne chaussée khmère d'Angkor Thom, Prah Khan, les prassat Kom-nap, Srangé, Kas Hô, Ak Yom, Phum Prasat...

Il a terminé les travaux de dégagement du Pràsàt Tô et des vestiges khmers situés au sud de ce monument. Il a dégagé le Prà Prasat, édifice signalé par lui en 1932. Ces dégagements ont amené la découverte de plusieurs fragments d'inscriptions inconnus complétant la stèle inscrite du Baray oriental, et d'une nouvelle stèle, toutes deux de Yaçovarman... M. Trouvé a terminé les travaux de consolidation de la tour centrale du Bayon. Une fouille sous le sanctuaire de cette tour a amené la découverte de la statue du Bouddha qui devait s'y trouver primitivement. M. Trouvé a poursuivi autour d'Angkor Thom une série de recherches concernant le réseau hydraulique établi par les

¹⁶ Bâtiments attribués par d'autres sources à Paul Verbié, autre architecte du Crédit foncier.

Khmers autour de leur capitale Il a achevé les travaux de dégagement et de consolidation de Prah Kô, et continué les fouilles de Prasat Ak Yom...)

Trouvé vivait là avec intensité sa vie d'architecte et d'archéologue. Il savait organiser son travail de manière à soutenir avec aisance cette activité laborieuse. Il fallait pourtant se détendre parfois, et chercher un peu de repos dans des occupations d'ordre différent. Il eut longtemps un goût très vif pour la photographie. Comme il faisait toujours de son mieux ce qu'il entreprenait, il réussit assez vite à dépasser les ambitions d'un amateur ordinaire. Il avait fait de l'aquarelle à l'École nationale des Beaux-Arts, et c'était en artiste qu'il essayait de représenter la nature, quel que fût le moyen employé. Il a réalisé telles vues d'Angkor ou des environs qui sont de véritables petits tableaux. Il était arrivé à une sorte de maîtrise dans l'exécution matérielle de ses clichés, comme dans le choix du site et de la lumière.

Telle fut la vie de Georges Trouvé, vie toute simple, mais déjà bien remplie, vie exemplaire d'un éminent serviteur de l'École française d'Extrême-Orient, d'un grand archéologue à qui la science doit de précieuses découvertes. Auprès de ses amis, de ses collègues, des savants de France et d'Europe, il avait trouvé paix et bonheur, selon son désir, c'est en eux qu'il se survivra.

A. T.

Suicide de M. Trouvé, conservateur d'Angkor
(*Le Populaire d'Indochine*, 22 juillet 1935, p. 3, col. 4)

Avant-hier, jeudi, M. Trouvé, archéologue, chargé des Ruines d'Angkor, par suite de déboires conjugaux, s'est suicidé d'une balle de revolver.

Depuis longtemps, il avait appris que sa femme le trompait avec un fonctionnaire européen de Siem Réap.

Un jour, rentré chez lui, M. Trouvé a trouvé une lettre destinée à sa femme, et écrite sur un papier à entête qui révélait assez clairement l'identité de l'expéditeur, l'amant de M^{me} Trouvé. Le billet, rédigé en termes câlins, invitait celle-ci à un rendez-vous.

M. Trouvé se sépara de sa femme en attendant le divorce. Quant au fonctionnaire suborneur, il fut déplacé.

Ne pouvant se consoler de cette rupture qui le privait d'une femme qu'il affectionnait beaucoup, M. Trouvé a résolu d'en finir avec la vie.

CAMBODGE

PHNOM-PENH

(*L'Avenir du Tonkin*, 15 août 1935, p. 10, col. 1)

Une enquête est ouverte a propos du décès de M. Trouvé à Angkor. — Nous avons annoncé le suicide de M. Trouvé, conservateur des ruines d'Angkor Certains bruits ayant cour à propos des circonstances dans lesquelles ce dernier se serait donné la mort et au sujet de la réalité du suicide, le Parquet de Phnom-Penh a prescrit une enquête à ce sujet.

Le juge d'instruction a fait avant tout procéder à l'autopsie du cadavre par le docteur Chabot, de Pnom-Penh Une information judiciaire est maintenant ouverte. Nous tiendrons nos lecteurs au courant.

Maurice-Victor GLAIZE
conservateur (1936-1946)

Né à Paris VI^e, le 26 décembre 1886.
Fils de Lambert Ferdinand Glaize (1850-1945) et de Jenny Baltazard (1857-1935).
Frère de Christine Glaize (1881-1977).
Marié le 3 janvier 1914 avec Louise Carlier (1894-1975). Dont 4 enfants.

Admis à l'école des Beaux-Arts de Paris en 1910. Diplômé le 11 juin 1919.

Croix de Guerre 1914-1918 avec palme. 3 citations : 28 juillet 1916, 30 mai 1917 et 30 décembre 1917.

Chevalier (15 mars 1933), puis officier (15 février 1950) de la Légion d'honneur.

Décédé à La Rochelle, 67 rue Franck-Delmas (domicile), le 17 juillet 1964.

L'arrivée du « Bernardin de Saint-Pierre »
(*La Dépêche d'Indochine*, 16 août 1935, p. 2, col. 5)

Le *Bernardin de Saint-Pierre* accosta hier à 16 h. précises à l'appontement des Messageries maritimes où l'attendait une foule inusitée. En effet, outre la distraction que procurait son arrivée un jour férié, le paquebot avait à bord une soixantaine de touristes qui avaient profilé de la croisière organisée par la Compagnie pour visiter notre Indochine et parmi lesquels se trouvaient des parents et amis de Saïgonnais. Enfin, il y avait à bord une des illustrations du sport français, le grand tennisman Cochet, et une artiste de renom, M^{me} Lucie Dervinsky, que nous aurons le plaisir d'entendre mardi prochain.

.....
La plupart des touristes ... vont profiter des quarante-huit heures de l'escale pour piquer une pointe rapide sur Angkor.
.....

L'AVIATION EN INDOCHINE

L'as Doret à Saïgon
(*La Volonté indochinoise*, 30 novembre 1935, p. 6, col. 4-5)

L'*Impartial* du 23 :

Venant du Japon, où il avait été envoyé en mission par le ministère de l'Air, et en profitant pour boucler le tour du monde après avoir tant de fois bouclé la boucle en avion, Marcel Doret, qui est considéré à juste titre par la majorité des aviateurs comme

l'as de l'acrobatie aérienne, vient de nous arriver par le « Chenonceaux » et il repartira prosaïquement par la douce et tranquille voie maritime dans l'après-midi de dimanche.

Marcel Doret aurait voulu se rendre à Angkor par la voie des airs. Il a fait, nous assure-t-on, des démarches auprès de l'aéro-club pour obtenir un avion triplace en location.

Malheureusement, satisfaction n'a pu être donnée à notre « as » national.

La saison n'est pas propice, actuellement, pour des voyages en avion, le terrain de Siem-Réap étant en mauvais état et impraticable. Le vice-président de l'aéro-club a déconseillé à notre visiteur d'employer ce mode de locomotion.

C'est l'agence Vergoz* qui a mis à sa disposition une puissante et confortable voiture pour se rendre à Phnom-Penh et à Angkor.

Le célèbre aviateur reviendra à Saïgon dimanche matin, à 9 heures, juste à temps pour s'embarquer pour la France.

Marcel Doret est accompagné de la toute gracieuse madame Doret, et de son dévoué mécanicien. Nous regrettons bien vivement que le temps trop court de son escale n'ait pas permis aux organisations aériennes de notre bonne ville de le fêter comme un hôte de cette valeur méritait de l'être. Le grand as a été heureux de retrouver ici quelques personnes amies, notamment les aviateurs Petot, d'Or, Vuillemin et le vétéran Van den Born, qu'il a vivement félicité à l'occasion de son jubilé aéronautique.

AU MUSÉE LOUIS-FINOT
CONFÉRENCE DE M. G. COEDÈS
(*L'Avenir du Tonkin*, 18 février 1936, p. 5)

Malgré ses vastes proportions, la salle des conférences du Musée Louis-Finot ne suffisait pas à contenir les membres de la Société des amis de l'E. F. E. O. venus hier soir assister à la conférence de M. G. Coedès sur les *Légendes indiennes illustrées par les imagiers du Cambodge*.

Nous avons remarqué notamment la présence de M^{me} et M. Agard, M. A. d'Argence, M. d'Armazit, M^{me} et M. Bezacier, M^{me} et M. Bigot, M. Boidot, M^{me} et M. Boudet, M^{me} et M. R. Bourgeois, M^{lle} Caillot, M. Chesnay¹⁷, M^{me} et M. Clerget, M^{me} et M^{lles} Coedès, M^{me} H. Cucherousset, M^{me} et M. Didelot, M. J. Douguet, M^{me} et M. d'Encausse de Gantiès, le R. P. Escalère, M. le docteur Gaillard, M^{me} et M. le Docteur Gaillard, M^{me} Gaschen, M^{me} et M. C. Giraud, M^{me} Glaize, M. Goloubew, M^{lle} Guiguet, M^{me} Hermier, M^{me} et M. le lieutenant Hubaud, M. Nguyễn-v-Huyên, M. le docteur Jourdran, M. Pham-duy-Khiêm, M. Tran-trong-kim, M. Ng.-tiên-Lang, M^{me} et M. Langlois, M^{me} Laplace-Builhé, M. A. Le Guénédal, M^{me} Longeaux, M^{me} et M. Lucas, M^{me} Marneffe, M^{me} et M. Ner, M. Nicolai, M^{me} Pouligo, M. Prévôt, M^{me} Raspail, M^{me} et M. J. Baux, M^{me} et M. E. de Rozario, M. Tardieu, M^{me} et M. le commandant Thobie, M^{me} A. Tholance, M. Tissot, M. Toscant, M^{me} Toullec, M^{me} Verneuil, M. le lieutenant Wernert, etc.

On sait que les religions indiennes, créatrices fécondes de légende et de divinités, ont légué aux archéologues une masse embarrassante de monuments, d'images, de figures que leur littérature mutilée ne permet plus d'interpréter ; la tradition orale, si précieuse à consulter, s'est éteinte depuis des siècles. Il a fallu, pour introduire un peu d'ordre dans ce chaos, recourir à des comparaisons hasardeuses avec les panthéons des pays de culture hindoue ; mais chacun de ces pays avait transformé, pour les adapter à son

¹⁷ Pierre Chesnay (Bac-giang, 29 mai 1902) : fils de Théodore Chesnay (1862-1922), ancien directeur de *L'Avenir du Tonkin* (1887-1899). Son successeur à la tête de la ferme des Pins à Bac-Giang.

génie et à ses traditions, les créations de la foi et de l'imagination indiennes. Il est difficile, et parfois il peut être dangereux, de conclure, dans ces conditions, d'un rapprochement à une identité. M. Coedès inaugure une nouvelle méthode, plus solide et plus sûre.

Que représentent les bas-reliefs d'Angkor Vat, du Bayon, de Banteay Srei ? Telle est la question qu'il s'est posée ; le moyen sûr de la résoudre était d'examiner attentivement les scènes qui y sont représentées et de se reporter ensuite à la littérature épique de l'Inde : le *Mahabhārata*, le *Rāmâyama Pourânas*. M. Coedès ouvre donc ces poèmes, et, chapitre par chapitre, il établit la concordance du livre écrit et du livre de pierre.

A-t-on à se diriger en pays inconnu ? On prend, en effet, un guide dans ce pays, mais en histoire, on oublie quelquefois ce principe de bon sens ; la comparaison des travaux de M. Coedès avec ceux de plusieurs de ses devanciers montre à quel point un tel oubli peut égarer.

Certes, il reste parfois un doute dans l'interprétation de certains bas-reliefs, quand, par exemple, on est en présence d'une version aberrante des poèmes sanscrits (exemple : la scène du mariage de Draupadi) ou quand le sculpteur représente sur un même panneau un même personnage dans deux attitudes différentes. Lire attentivement les épopées de l'Inde et toute une série d'autres sources, déterminer d'une façon précise leur part d'influence dans l'iconographie khmère, restituer la façon de penser de l'artiste d'Angkor, de Panteay Chmar, ou de Ts Prohm : telle est l'œuvre d'ensemble que M. Coedès a le premier réalisée. Et non seulement l'ensemble en est nouveau, mais aussi beaucoup de détails, entre autres ceux qui se rapportent au barattement de l'océan, aux épisodes du Ramâyana et de la légende de Krichna. On sait que Krichna « le Noir » est la divinité la plus populaire et la plus souvent représentée de la mythologie hindoue. Il est considéré comme le huitième avatar de Vichnou, quand il n'est pas Vichnou lui-même. Dans les Pourâmas, ou « récits du temps jadis », sorte de *Légende dorée* des Hindous, sa divinité est exaltée en mille légendes dont le conférencier a donné un aperçu à l'aide des bas-reliefs d'Angkor Vat.

M. Coedès présente ses sources littéraires avec tant de tact qu'il donne certainement envie de lire après lui la « grande histoire des descendants de Bhârata » et l'histoire de Rama et de son épouse Sivà (enlevée par un démon monstrueux et enfermée dans l'île de Lankà, Ceylan). C'est que M. Coedès est un charmeur ; il a supprimé pour son auditoire toute ce que ses sources ont de rebutant ; il a synthétisé leur prolixité, donné du relief à leur platitude, et nous concevons sans étonnement que des chefs-d'œuvre de sculpture soient nés de ces pages rebutantes. Les a-t-il cependant altérées ? Non, M. Coedès est un historien consciencieux ; il n'a rien imaginé, il a seulement clarifié et synthétisé ; son travail peut se comparer à celui de ses réductions photographiques qui donnent la finesse aux dessins.

Que les artistes khmers aient eu, comme les Byzantins, des manuels d'iconographie pratique, on n'a pu en avoir la preuve jusqu'ici. Seule la découverte d'un texte pourrait un jour trancher la question.

Quoi qu'il en soit, M. Coedès a su, par une méthode sûre, remonter aux causes inspiratrices des bas-reliefs cambodgiens. « Ces images, di-il, ont une vertu magique ; leur présence anime le temple et en fait un palais céleste » ; avec non moins de bonheur d'expression, il a su en définir toute la saveur, faire partager à son auditoire l'émotion et l'admiration qu'il ressent lui-même. Grâce à ses investigations, les images banales de personnages et divinités ne sont pas des dessins de convention ou de fantaisie ; ils reproduisent plusieurs des épisodes des légendes classiques et des idoles en vogue, soit dans l'Inde, soit à Java. La littérature khmère nous apprend si peu des réalités palpables que les identifications de M. Coedès enrichissent d'un appoint précieux autant qu'inespéré l'archéologie et l'iconographie cambodgiennes. Il a classé les données avec une patience, une sagacité et une élégance impeccables. Le spécialiste

seul peut apprécier les trésors d'érudition qui se dissimulent modestement dans son exposé ; M. Coedès a visité minutieusement et connaît à fond les monuments de l'art khmer primitif ou de l'art d'Angkor ; mais loin d'en faire un étalage fatigant, il se contente à chaque occasion d'un rappel discret et net à la fois, qui suffit pour élucider le problème posé. Tour à tour, il étudie les représentations vichnouites et bouddhiques, et chacune de ces monographies substantielles aboutit à des conclusions précises et définitives. M. Coedès s'est d'ailleurs classé, lors de la publication de son étude des bas-reliefs d'Angkor Vat (en 1911), au premier rang des archéologues du Cambodge ; l'art cambodgien a, depuis lors, son historien. — A. T.

Des Guides ! Des Guides!...

(*La Vérité* (Pnom-Penh), 23 février 1936, p. 1, col. 3)

(*L'Avenir du Tonkin*, 25 février 1936, p. 9, col. 1-3)

Il est plus facile et plus profitable de voyager avec un guide, c'est un fait reconnu. En Europe et en Amérique, les touristes des grandes agences, qui visitent par troupes les monuments et les sites, suivent le guide, écoutent ses savantes explications, données parfois successivement en plusieurs langues. C'est très agréable, quoi qu'en puissent penser et dire certains mauvais caractères qui prétendent mieux admirer une œuvre d'art, mieux jouir d'un magnifique point de vue, ou se recueillir avec plus d'émotion devant les merveilles architecturales du passé lorsqu'ils sont libres de leurs mouvements.

Certaines personnes, favorisées de la fortune, peuvent s'assurer pour elles-mêmes, les services d'un guide qui les accompagne dans leurs voyages.

D'autres, aux ressources plus mesurées, s'estiment heureuses de pouvoir s'offrir un cicerone à l'heure ou à la journée.

En Extrême-Orient, comment la question des guides se présente-t-elle ? Nous allons le voir rapidement. Les agences de voyages peuvent louer des guides européens ou, le plus souvent, indigènes ; mais c'est à un tarif hors de la possibilité du touriste moyen. À Singapour, il faut compter 7 dollars par jour, à Hongkong le tarif est équivalent. À Manille, des étudiants, jeunes gens et jeunes filles, obligés, comme dans certains pays d'Europe, d'assurer leur existence en travaillant, remplissent le rôle de guides et d'interprètes.

L'Indochine, pas plus mal partagée sous ce rapport, offre aux touristes, les services de guides que se chargent de fournir les transporteurs, les agences ou les hôtels. Angkor possède de très bons guides, dont l'un est attaché au Grand Hôtel*, l'autre à l'Hôtel Vergoz* ; l'École française d'Extrême-Orient, de son côté, entretient des guides indigènes et aussi un jeune Tonkinois connaissant la langue anglaise. Il y a en outre en Cochinchine et en Annam, des guides de chasse, dont certains parlent bien l'anglais. À Saïgon, il est possible de trouver en tous temps, plusieurs personnes connaissant l'Indochine, sachant l'anglais, et désireuses de trouver une occupation comme guides à un tarif raisonnable.

Voilà donc cette question des guides passée en revue. Elle se résume en ceci ; lorsque des guides seront demandés assez souvent pour que leur existence soit assurée, on en aura autant qu'il en faudra.

Mais, sans attendre ce moment heureux, était-il possible de mettre les touristes à même de visiter et d'étudier nos monuments d'une façon complète et sûre, moyennant une dépense insignifiante ? Ce problème a été résolu d'une façon tout à la fois élégante pratique, puisque, dans peu de jours, vont sortir des presses des petits livrets, consacrés séparément à un monument important ou à un groupe de monuments. Ces livrets, dus à la science de M. H. Parmentier, chef honoraire du Service archéologique de l'École française d'Extrême Orient, contiendront toutes les indications essentielles sur les

monuments du groupe d'Angkor pour commencer. Ils contiendront des cartes postales détachables magnifiquement illustrées, et seront, à ce qu'on nous dit, mis en vente au prix de 0 \$ 30 (et 0 \$ 50 les guides doubles).

Il n'est pas douteux que ces petits ouvrages, qui vont rendre de réels services, seront enlevés par les visiteurs des monuments de toute l'Indochine

Nous sommes vraiment heureux de féliciter M. H. Parmentier pour une initiative dont la réalisation remonte à de longs mois et qui lui fait honneur ; nous sommes certains maintenant — avec nos lecteurs — que le cri : donnez nous des guides ! sera entendu souvent mais ce sera chez les libraires et autres dépositaires de ces utiles opuscules !

CAMBODGE

(*L'Avenir du Tonkin*, 24 février 1936, p. 11, col. 5)

Recrudescence touristique. — On signale l'arrivée de six croisières qui, du 1^{er} au 15 mars, visiteront Angkor et l'Indochine.

Quatre d'entre elles sont étrangères et arriveront par Bangkok-Aranya, les deux autres, françaises, débarqueront à Saïgon.

En voici d'ailleurs la nomenclature chronologique :

Le 26 février, 20 passagers du *d'Artagnan* iront visiter Angkor et se rendront ensuite à Hué pour assister aux fêtes de Nam Giao.

Peu de jours après, 20 autres touristes, débarquant du *Président-Doumer*, feront en automobile le parcours Saïgon-Angkor-Saïgon-Hué pour aller terminer leur randonnée au Tonkin.

Le 1^{er} mars, 60 passagers de *l'Empress of Britain* arriveront de Bangkok à Aranya et se rendront en automobile à Angkor.

Le 11 mars, 80 touristes du *Reliance* accompliront le même trajet.

Le 15 mars, ce sera le tour de 115 passagers du *Franconia* de venir à Angkor via Aranya, bientôt suivis de 20 touristes de l'*American Express* qui emprunteront la même route.

La maison Vergoz* est chargée du transport de ces 315 voyageurs.

Le mouvement touristique semble s'accroître : l'année prochaine, à l'occasion du congrès eucharistique de Manille, il est prévu que *l'Île-de-France* [en fait, le *Sphynx*] viendra s'amarrer au Cap Saint-Jacques et débarquera 400 voyageurs qui visiteront l'Indochine.

Nous nous réjouissons volontiers de cette recrudescence touristique si le Cambodge trouvait un avantage dans ce va-et-vient de voyageurs ; or, la plus grande partie est détournée de Phnom-Penh par manque de temps ; les rares touristes passant par la capitale khmère ne peuvent y séjourner que quelques heures, quelquefois même ils ne voient la ville que la nuit.

Le tourisme a, semble-t-il, deux buts : intéresser le touriste dans son voyage et ensuite être une source de profits pour les centres touristiques ; pour le Cambodge (excepté Angkor), aucun des deux buts n'est atteint alors qu'il contribue pour une large part aux dépenses nécessitées pour attirer les étrangers.

Nous sommes persuadés que si un praticien voulait s'en donner la peine, il découvrirait que les touristes nous coûtent beaucoup plus qu'ils ne rapportent.

La croisière du « d'Artagnan » est partie pour Angkor
(*La Dépêche d'Indochine*, 27 février 1936, p. 9, col. 6)

Hier après-midi à 15 heures, le *d'Artagnan* accostait aux appontements des Messageries maritimes sur lesquels se trouvait une autre « flotte », celle de la maison Vergoz, car une vingtaine de touristes arrivés par ce navire avaient demandé à visiter Angkor.

Hotchkiss, rapides Renault étaient donc alignées mais pas pour longtemps, car elles prirent aussitôt la direction de Kompong Cham où les touristes devaient dîner.

Les autres touristes de la croisière, une vingtaine également, sont restés à Saïgon, mais visiteront Angkor au retour.

Ils seront guidés aujourd'hui dans Saïgon-Cholon et les environs.

LA DÉPÊCHE AU CAMBODGE

SUR LA ROUTE D'ANGKOR

Dix huit touristes ont visité Phnom-Penh
(*La Dépêche d'Indochine*, 3 mars 1936, p. 6, col. 6-7)

Un premier contingent de touristes, venant de Saïgon en route pour Angkor, est arrivé à Phnom-Penh sous l'égide de l'agence Vergoz* et nous a permis de constater que les efforts de cette firme se poursuivent à un rythme régulier.

Cette « party » se composait de 18 personnes : M^{me} et M. Taillandin [*sic* : *Taillandier*] ; M^{mes} Greenbaum, de Chamorin, Bogrand, Puthet, Hamiot ; MM. Detton et Karpelès ; M^{me} et M. Célarié ; M^{me}, M^{lles} et M. Poron ; M^{me} Vieille ; M^{lle} Delarue et M. Lambert, directeur de la croisière.

.....

COCHINCHINE

SAIGON

(*L'Avenir du Tonkin*, 11 avril 1936, p. 7, col. 1)

Le populaire « Charlot » arrivera à Saïgon dimanche prochain. — Charlie Chaplin, le fameux artiste de cinéma, plus connu sous le sobriquet de Charlot, arrivera à Saïgon dimanche prochain par l'*Aramis*.

Son arrivée prochaine a été, en effet, confirmée et c'est l'agence de tourisme Vergoz* qui a été chargée de faire visiter l'Indochine et ses merveilles au populaire Charlot.

.....

Le lendemain de son arrivée à Saïgon, il se rendra à Phnompenh, puis à Angkor où il consacrera quatre jours à la visite des ruines.

.....

LA VISITE À PNOM-PENH DE TOURISTES DE L' « ANGERS »

(*L'Avenir du Tonkin*, 1^{er} septembre 1936)

.....

Partis de Saïgon le 12 août, les touristes de l'« Angers » sont arrivés à 19 heures.

.....
Le 13 août à 13 heures, chiffre fatidique, les touristes ont repris la route s'apprêtant à se repaître du merveilleux spectacle de la grande cité d'Angkor enfouie dans les feuillages des arbres séculaires.

Chronique de Haïphong
(*L'Avenir du Tonkin*, 17 décembre 1936, p. 5, col. 4)

LA CROISIÈRE DU JOUR DE L'AN DES MESSAGERIES MARITIMES. — La croisière d'hiver en Indochine organisée par la Compagnie des Messageries maritimes a connu cette année un succès particulier.

Quatre-vingt-cinq participants se sont, en effet, embarqués le 2 décembre à Marseille sur l'*Explorateur-Grandidier* qui arrivera à Saïgon le 31 décembre dans l'après midi.

Ces touristes verront d'abord Pnom-Penh et les prestigieuses ruines d'Angkor*.

La croisière du « Grandidier » est rentrée d'Angkor hier soir
(*La Dépêche d'Indochine*, 5 janvier 1937, p. 1, col. 6-7)

Hier soir, entre 4 et 5 heures, toute une file d'automobiles, rien que des voitures neuves Renault Vivaquatre et Vivagrandsport et 402 Peugeot, arrivèrent aux Messageries Maritimes*. C'était le retour des touristes faisant partie de la croisière de l'*Explorateur Grandidier* qui revenaient d'Angkor.

Au total, 77 touristes voyageant en 30 voitures venaient de visiter Pnompenh et les fameuses ruines.

Partis de Saïgon vendredi après-midi, ils étaient dans la soirée dans la capitale khmère qu'ils visitèrent en détail dans la matinée du lendemain.

Le soir, ils se trouvaient à Angkor et toute la journée de dimanche fut consacrée à la visite d'Angkor-Vat, Angkor-Thom, le Bayon, etc.

« Ce fut pour nous, nous déclarait hier un touriste à sa descente de voiture, un continuel émerveillement.

On nous avait parlé beaucoup d'Angkor, on nous avait vanté ses ruines, mais aucun de nous ne s'attendait à trouver, au milieu de la forêt tropicale, quelque chose d'aussi majestueux, d'aussi magnifique.

Nous ne savons pas ce que nous verrons par la suite au cours de notre croisière, mais la visite de ces ruines justifie à elle seule le voyage, d'autant plus que celui -ci, sur mer comme sur terre, se déroula dans des conditions de confort inespéré. »

Nous comprîmes parfaitement l'enthousiasme de notre interlocuteur et nous nous prîmes à regretter que l'organisation actuelle des croisières des M. M. empêche les touristes de quitter l'Indochine sur la dernière vision d'Angkor, le clou du voyage.

Partis hier matin d'Angkor, sous la conduite de M. Lambert, des M. M., grâce aux rapides et confortables voitures de l'agence Vergoz*, les touristes étaient à déjeuner à Kompong-Thom et dans l'après-midi à Saïgon.

On put les distinguer dans la soirée par les rues de notre ville.

Ajoutons que par le *Sphinx*, qui doit arriver dans notre port le 22, une autre croisière, forte de 150 touristes devant se rendre au Congrès eucharistique de Manille, fera escale dans notre port et une bonne partie visitera Angkor.

Comme on le voit, le mouvement touristique français vers l'Indochine prend de l'extension, car on n'est plus au temps des croisières de 25 à 30 personnes.

La satisfaction qu'éprouve nos visiteurs constitue la meilleure des propagandes, celle qui se colporte de bouche en bouche et qui est la plus efficace.

Nouvelles brèves

(*La Dépêche d'Indochine*, 19 janvier 1937, p. 9, col. 1)

Samedi prochain une croisière de 110 personnes qui se rendent au congrès eucharistique de Manille, sera de passage à Saïgon par le *Sphinx*.

Sur ces 110 touristes, 102 se rendront à Angkor et 38 des meilleures autos de location assureront le transport de ces touristes.

De passage à Saïgon

(*La Dépêche d'Indochine*, 25 janvier 1937, p. 2, col. 3)

Par le *Sphinx* nous est arrivé M. Delamarre, camérier secret de Sa Sainteté le pape, qui va bientôt rejoindre Manille où il assistera au congrès eucharistique.

M. Delamarre est une personnalité fort connue en France et à l'étranger. Ancien commandant de cavalerie, comte romain, M. Delamarre a accompagné, l'an passé, le cardinal Verdier, légat du pape, à Dakar et M. Pierre Flandin au Canada.

M. Delamarre, qu'accompagne sa charmante femme, est issu d'une vieille famille de Bretagne. Il voyage en ce moment en simple touriste. À son retour des Philippines, il ira visiter Angkor.

M. Delamarre, conduit par M. Drillien, s'est rendu hier à l'hippodrome de Tan-son-nhut qu'il a fort admiré.

À M^{me} et M Delamarre, la *Dépêche* présente ses souhaits de bienvenue à Saïgon.

TOURISME
(*Le Populaire d'Indochine*, 28 janvier 1937, p. 1)



On sait que, dernièrement, sont arrivés à Saïgon 190 touristes devant se rendre à Manille pour le congrès eucharistique. À l'escale de Saïgon, 130 d'entre eux, se partageant en deux groupes, sous la conduite des frères Vergoz, ont visité Angkor et ils en sont revenus enchantés.

Notre photo montre quelques-unes des 60 voitures qui ont été mises à la disposition des touristes.

Le thé dansant à bord du « Conte-Rosso »

Plusieurs incidents
(*La Dépêche d'Indochine*, 22 février 1937, p. 2, col. 3)

.....
C'est avant-hier que le superbe navire blanc du Lloyd Triestino arriva dans nos eaux, revenant du Congrès eucharistique.

Le *Conte-Rosso*, commandé par le commandant Fabrice, compte parmi ses 850 passagers S. E. Tucci, sénateur et membre de l'Académie italienne.

Hier, plus de 80 touristes de ce bateau sont partis pour Angkor avec les autos de l'agence Vergoz et rejoindront la croisière à Penang.

.....

Saïgon
Une exposition des œuvres de M. Païra
chez le photographe Nadal
(*Le Populaire d'Indochine*, 2 mai 1937)

.....
À signaler aussi quelques tableaux sur Angkor, surtout celui d'Angkor-Wat que rougit magnifiquement le soleil à son déclin.

L'incinération nocturne d'un bonze, au milieu d'une rizière reflétant les lueurs sombres et fumeuses d'un bûcher résineux, est une œuvre remarquable d'originalité et de pittoresque.

.....

À l'Office du Tourisme
(*La Dépêche d'Indochine*, 12 août 1937, p. 5, col. 1-3)

.....

Route de Tayninh à Krek

D'après les renseignements qui nous parviennent, cette route n'est franchissable qu'à une allure très réduite et encore, avec grands risques de rupture d'essieux. Il est indispensable que l'administration fasse sur ce point un effort rapide et important pour ne pas obliger pendant de longues semaines les touristes se rendant à Angkor à emprunter la R C n° 1 qui représente un allongement de parcours de 90 kilomètres

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 17 h 20

.....

Un grave accident d'auto à Siemréap

Une Française est tuée, son mari est grièvement blessé
(*La Dépêche d'Indochine*, 14 septembre 1937, p. 1, col. 1)

Il nous revient qu'au grave accident d'automobile serait survenu dimanche aux environs de Siemréap.

M. Carrère s'était marié voici plusieurs années, au temps où il était employé à l'agence de la Banque de l'Indochine à Saïgon, avec une jeune Saïgonnaise, M^{lle} Rochet¹⁸.

Depuis, il quitta la Banque de l'Indochine et était tout récemment directeur de l'agence du Crédit Lyonnais, à Mascara (Algérie).

Ayant à régler des affaires de succession en Indochine, M. Carrère profita d'un congé pour revenir ici, où il arriva voici un mois.

.....
¹⁸ Yvonne Roché (et non Rochet) : fille aînée de Léon Roché (1874-1932), ancien directeur de la Société immobilière de Cochinchine.

Pour régler ses affaires, il loua une Renault, puis une Chevrolet et c'est avec celle-ci qu'il eut un accident à Siemréap samedi, alors qu'il voulait visiter Angkor.

M^{me} Carrère aurait été tuée sur le coup, et son corps ramené à Pnompenh, tandis que son mari aurait été grièvement blessé.

En raison de la précarité actuelle des communications téléphoniques avec le Cambodge, nous n'avons pu obtenir de détails sur cet accident.

D'une autre source, on nous indique que M^{me} Carrère aurait été grièvement blessée et son mari plus légèrement.

La tournée du [Gouverneur général](#) au Cambodge
(*L'Avenir du Tonkin*, 18 septembre 1937)

.....
Dimanche, M. Brévié a tenu à visiter les chantiers de fouilles ouvertes dans l'enceinte d'Angkor Thom par M. Goloubew au printemps dernier.

On sait que ces travaux ont permis de repérer, sous le sol actuel, couvert par les forêts, tout un système de canaux bordés par des gradins de latérite, qui donne des vues tout à fait nouvelles sur l'aspect et la vie de la capitale khmère à une des époques de son histoire.

Le gouverneur général s'est rendu également au Barai où il s'est fait exposer les projets à l'étude pour assurer l'irrigation d'une région autrefois fertile et peuplée et que la sécheresse a maintenant rendue à peu près inculte.

Ces projets permettraient éventuellement de ramener l'eau dans certains bassins d'Angkor, et de leur restituer l'aspect qu'ils avaient jadis.

Hanoi
[AU MUSÉE LOUIS-FINOT](#)
La 2^e Conférence de la Société des Amis
de l'École française d'Extrême-Orient
(*La Volonté indochinoise*, 29 décembre 1937)

Lundi soir a eu lieu au Musée Louis-Finot, la 2^e conférence de la Société des Amis de l'École française d'Extrême Orient. Elle a été faite par le jeune et distingué archéologue Pierre Dupont, qui s'est spécialisé dans l'iconographie indienne.

Cette conférence était consacrée au temple khmer de Pré-rup, et nous sommes heureux de pouvoir donner à nos lecteurs quelques renseignements sur ce monument dégagé de la forêt cambodgienne par l'École française d'Extrême-Orient. Nous tenons à rappeler que cette restauration est l'œuvre du regretté Georges Trouvé, jeune architecte mort à Siem-réap en 1934 [1935].

Un grand nombre de monuments en Indochine sont encore mal connus du public, Pré-rup était du nombre. D'autre part, il était nécessaire qu'il soit examiné et étudié dans le détail par un archéologue de valeur. P. Dupont s'est chargé de ce travail et sa conférence de lundi dernier est un résumé des observations de ses prédécesseurs auxquelles il a ajouté ses travaux les plus récents, qui feront l'objet d'une importante étude d'ensemble.

C'est le roi khmer Râjendravarman qui a fondé, en 961, A D Pré-rup. C'est le dernier grand sanctuaire construit presque uniquement en brique.

Pré-rup est donc antérieur à Angkor-Vat et même au Bayon, monuments bien connus de tous ceux qui ont visité les ruines du Cambodge. Maintenant, Pré-rup est bien dégagé et habilement restauré.

Ces sanctuaires sont entourés d'une enceinte ouverte aux quatre points cardinaux. L'entrée principale et les portes des sanctuaires sont ouvertes à l'est. Les tours sont étagées sur une grande pyramide, elle-même enclose dans une seconde enceinte.

D'après sa situation et le plan d'ensemble de la région d'Angkor, Pré-rup semble appartenir, avec le Mebou oriental, à cette ville de l'Est dont les limites sont encore mal connues. C'est donc le pendant à la ville de l'Ouest axée sur le Phnom Bakheng.

Il ne faut pas perdre de vue, qu'à cette époque, c'est-à-dire le X^e siècle, les monuments en grès n'étaient pas encore construits. Pré-rup offre donc, *a priori*, des données plus intéressantes à tous ceux qui s'intéressent à l'art et à l'histoire de l'Empire khmer. C'est, en effet, un des rares grands édifices conçus et exécutés sans remaniements. Il a été construit d'emblée d'après un plan bien défini. Il présente, d'autre part, la transition entre la construction en brique et la construction en grès. Dans Pré-rup, les fondations et soubassements sont en latérite, le grès n'est utilisé que pour la sculpture des linteaux et colonnettes. Les motifs zoomorphes qui entrent dans la composition architecturale de cet édifice sont également en grès.

Le temple de Pré-rup, d'une conception originale comporte deux enceintes entourant une pyramide. L'enceinte extérieure est percée, comme nous le disions plus haut, de quatre parties axiales et elle renferme deux groupes de tours sur le côté Est. Plusieurs édifices en forme de galeries se voient sur les trois autres côtés, dont un petit pavillon dit « pavillon de la stèle », quoique la stèle de fondation ait été trouvée ailleurs.

La seconde enceinte enclôt la pyramide à trois étages, la dernière plate-forme supporte les cinq tours, dont quatre aux angles et la cinquième au centre, dominant tout l'édifice : c'est le sanctuaire principal contenant le linga, symbole dynastique et religieux.

Contrairement à la plupart des autres monuments khmers, Pré-rup a conservé une certaine importance pour les Cambodgiens jusqu'à l'époque moderne. Il est associé à des traditions locales et à des rites funéraires. C'est à Pré-rup, par exemple, qu'aurait été incinéré le fameux roi lépreux mort sur le Phnom Kulên. C'est pour cette raison que Pré-rup veut dire en cambodgien moderne « tourner le corps ».

Hanoï

L'Exposition des œuvres de [Maurice Menardeau](#),
peintre du Département de la Marine
(*L'Avenir du Tonkin*, 25 janvier 1938, p. 2, col. 4)

Liste des œuvres exposées

[suite à deux séjours au Cambodge en août et novembre 1937]

47 Le Temple d'Angkor — Effet gris

Hanoï

[AU MUSÉE LOUIS-FINOT](#)

La nouvelle conférence de M. G. Coedès
(*Journal des débats*, 29 janvier 1939, p. 3, col. 2-4)

Hanoï
AU MUSÉE LOUIS-FINOT
La nouvelle conférence de M. G. Coedès
La résurrection du temple de Bakong
(*L'Avenir du Tonkin*, 21 mars 1939, p. 2, col. 2-4)

Rendre compte d'une conférence de M. Coedès peut bien être une gageure. On n'écrit pas de *La résurrection du temple de Bakong*, on l'entend. Chaque description provoque l'esprit par son étonnante densité, sa vie, et surtout un art consommé d'exposer les méthodes d'anastylose que, d'après les instructions du directeur de l'E.F.E.O., la Conservation des monuments d'Angkor applique depuis 1931. Cet art n'est point artificiel, mais le triomphe d'une méthode où est l'essence même de l'histoire et de l'archéologie. Dans le cas présent, cette méthode a abouti à deux résultats également importants : d'abord à une connaissance beaucoup plus exacte de l'histoire d'un des grands monuments d'Angkor, et ensuite à la reconstruction d'un bel ensemble architectural, reconstruction qui est, dans toute la force du terme, une véritable résurrection.

Cet enrichissement dans les procédés de conservation des monuments historiques ouvre des perspectives infinies. Les travaux de Ba-kong sont, à Angkor, un premier exemple de ce qu'il est permis d'en espérer.

Durant les premiers jours de septembre 1936, à la veille de son retour à Hanoï, après un mois de séjour à Angkor, M. Coedès fit, avec M. Marchal, une dernière visite des chantiers d'Angkor. Ils se rendirent à Bakong où le directeur de l'E.F.E.O. désirait discuter sur place et fixer le programme des travaux qu'aurait à y exécuter M. Glaize, le nouveau conservateur d'Angkor, dont l'arrivée était annoncée pour le mois suivant. Il ne devait s'agir, dans l'esprit de M. Coedès, que du dégagement et de consolidation des tours et des édifices situés à la base de la pyramide, celle-ci ne semblant guère réclamer qu'un nettoyage général. Mais M. Marchal lui fit remarquer quelques blocs décorés ou moulurés paraissant provenir d'une tour démolie, ce qui semblait donner raison à l'hypothèse d'un correspondant de l'École, le commandant de Lajonquière, d'après laquelle la pyramide aurait porté autrefois un sanctuaire, complètement rasé depuis. M. Coedès demanda alors à M. Marchal de mettre, dès le lendemain, une équipe de coolies à la recherche de tous les blocs présentant des traces de sculpture et de ressembler ces débris, non pas dans le but de reconstituer un édifice encore bien hypothétique, mais dans l'espoir que ces fragments épars permettraient d'avoir une idée de ce qu'avait pu être cet édifice s'il avait réellement existé. M. Marchal se mit aussitôt à la besogne, et, à la fin de septembre 1936, il était déjà en mesure d'adresser à M. Coedès un rapport dont deux ans de recherches et de travaux ont confirmé les points essentiels.

« Avec son flair et l'expérience acquise pendant vingt ans de contact quotidien avec les monuments d'Angkor, M. Marchal, dit M. Coedès, avait immédiatement reconnu l'existence certaine de ce sanctuaire entrevu par Lajonquière, la possibilité d'une reconstruction par anastylose, difficile sans doute, mais cependant réalisable, la variété des styles représentés sur les divers fragments exhumés, et enfin le caractère tardif du sanctuaire démoli par rapport aux autres édifices de Bakong construits à la fin du IX^e siècle...

En prenant la direction des chantiers d'Angkor le 1^{er} décembre 1936, le nouveau conservateur, M. Glaize, se trouvait en face d'une tâche bien définie, dont les grandes lignes avaient été tracées par son prédécesseur. Les emplacements d'un sanctuaire sur le cinquième gradin de la pyramide et de douze tourelles sur le quatrième avaient été déterminée ; un nombre déjà considérable de pierres sculptées avait été trouvé sur les

gradins, dans le puits et dans la salle longue au bas de la pyramide. La reconstruction de cet ensemble s'avérait possible, mais présentait de sérieuses difficultés. En effet, les pierres avaient été déplacées, parfois réemployées, et se trouvaient ainsi très éloignées de leur point de chute ou de leur emplacement initial. Le classement des pierres au sol (c'est-à-dire sur les gradins supérieurs de la pyramide) ne pouvait se faire que par catégories et non par secteurs de fouilles. M. Glaize se mit courageusement à la besogne, et confia la surveillance du chantier au chef d'équipe qui avait déjà procédé à la reconstruction si réussie de Banteay Srei sous la direction de M. Marchal. »

Ce sont les diverses phases de ce travail que M. Coedès décrit dans la seconde partie de sa conférence. Elles nous apportent un nouvel exemple de cette imprégnation d'histoire et d'archéologie qu'il préconise. Comme la première, cette partie présente de solides qualités : richesse d'information, largeur de vues, exposé clair et élégant, illustration abondante et saisissante. L'archéologie aussi bien que l'histoire du Cambodge en devra tenir compte. « Lorsqu'en septembre 1936, dit M. Coedès, nous remarquâmes, Marchal et moi, les premières pierres sculptées et que nous décidâmes de les rassembler pour voir à quoi elles correspondaient, nous ignorions absolument à quel type d'édifice elle pouvaient bien appartenir, et si cet édifice était unique ou accompagné de bâtiments annexes.

C'est la recherche des blocs épars, puis leur assemblage provisoire qui a peu à peu révélé un ensemble comprenant un grand sanctuaire à quatre étages s'élevant à plus de 10 mètres et douze tourelles, ensemble qui a été pour ainsi dire reconstruit *ex nihilo*. « Parti de zéro, écrit M. Glaize dans un de ses rapports, avec pour tout renseignement le contour du prasat sur le dallage de la plate-forme supérieure, il a fallu repérer dans un chaos de pierres celles qui pouvaient provenir du sanctuaire, les grouper par catégories, leur assigner leurs places respectives. » En même temps qu'il complète fort heureusement la pyramide en la couronnant d'une guirlande de gracieux édifices, cet ensemble tiré du néant ouvre sur l'histoire du temple de Bakong de nouveaux aperçus. Nous savons maintenant que le plan primitif, tel qu'il fut conçu par Indravarman en 881, comportait au sommet de la pyramide un sanctuaire en pierre et douze petites tours. De cet ensemble, il ne subsiste que dix tourelles et le soubassement du sanctuaire. »

Comme on le voit par ces extraits, indépendamment de cette belle résurrection et des faits acquis dont on ne saurait méconnaître l'importance, la nouvelle conférence de M. Coedès doit être retenue comme un modèle d'érudition claire et vivante, comme l'application d'une méthode excellente où l'étendue du savoir s'unit à la perspicacité et à la prudence.

On remarquait dans la nombreuse assistance : M^{me} et M. Bault, le Dr Bigot, M. Tonthat-Binh, M^{me} et M. Boudet, le général et M^{me} Bourely, M^{me} et M. R. Bourgeois, M. Bunout, M^{me} Buscail, M. Caratini, M^{me} et M. Castagnol, le général Cazin, M^{me} et M. Césard, le général et M^{me} Charbonneau, M. Chesnay, M^{me} et M. Claeys, M^{me} et M. Clerget, M^{me} et M^{lles} Coedès, M^{me} Cucherousset, M. Deseille, M^{me} et M. Desgranges, M^{lle} Devaux, M^{me} et M. Didelot, M. Dornat, M^{lle} Duviller, M^{me} et M^{lle} de Feysal, M^{me} Gallin, M. Guillien, M. Han, M^{me} et M. Hoffet, le Dr Huard, M. Huyên, M^{me} et M. Lacombe, M. Lagisquet, le commandant Lemaitre, M^{me} et M. A. Lévy, M. Loubet, M^{me} Lotzer, M. Lucas, M. Manikus, M^{me} Marly, M. Mercier, le Capitaine et M^{me} Nuret, M^{me} et M. A. Ortoli, M^{me} et M. Perroud, le Vénérable Peng-Khat, le Dr Pochoy, M^{lle} Serres, M. Smolski, M. Tissot, M^{me}, M^{lle} Touzet, M. Tuong, etc., etc.

Par le paquebot « [Leconte-de-Lisle](#) »
LES BOURSIERS DU MINISTÈRE DES COLONIES
visitent aujourd'hui Hanoï

(*L'Avenir du Tonkin*, 19 août 1939, p. 2, col. 3)

Jeudi 17 août, à 16 h. 30, débarquait dans le port d'Haïphong neuf jeunes étudiants à qui le ministère des colonies avait accordé une bourse de voyage pour les vacances.

.....
Dès leur arrivée dans la capitale de la Cochinchine des autos, les attendaient pour les conduire à Angkor. Là, après la visite du temple qui les « émerveilla littéralement », ils assistèrent, le soir, à des danses cambodgiennes données sur le parvis à la lueur des torches.

.....
Un de ceux-ci, un des plus âgés et des plus cultivés, exprimait son étonnement d'avoir vu une aussi belle route entre Saïgon et Angkor. Il s'attendait à rouler sur une piste !

CAMBODGE

L'INDOCHINE TOURISTIQUE IMPRESSIONS D'UN AMERICAIN SUR LES RUINES D'ANGKOR

(*La Volonté indochinoise*, 20 octobre 1939, p. 3, col. 7)

M. William E. Fisher, dans le *New York Times*, fait part à ses lecteurs de l'émerveillement dont il a été saisi en visitant les ruines d'Angkor.

« C'est habituellement de grand matin, écrit-il, qu'on part pour Angkor, et il faut traverser en auto toute l'étendue du Cambodge. Pour rompre une monotonie qui désenchanterait à la longue, de minuscules villages sur pilotis surgissent de temps en temps. Les bonzes, dans leurs amples robes couleur jaune vif, jalonnent la route, et de distance en distance, un temple apparaît au milieu d'une oasis de verdure.

Le soleil n'est pas encore couché lorsque les tours d'Angkor Wat vous apparaissent dans leur orgueilleux mystères sous les rayons de la lumière. Ici la jungle commence et semble sans fin, au point que vous avez l'impression d'arrivée à la lisière d'une contrée au mystère profond et impénétrable. C'est là cet Angkor qui frappe l'imagination, et les visites parmi ces temples la fascinent davantage ; c'est là le centre de cette étonnante civilisation khmère qui connut son apogée glorieuse au XIII^e siècle, qui tomba ensuite dans la plus complète décadence, et dont l'histoire n'est pas encore entièrement déchiffrée. Les ruines d'Angkor forment vraiment un monde à part, plein d'intérêt pour ceux qui sont sensibles à l'appel des choses spirituelles.

L'administration française veille avec un soin jaloux sur ces ruines, et travaille à restaurer les temples dans leur état primitif. Le spectacle est grandiose, de cet immense parc naturel qui entoure la cité d'Angkor Thom et les temples qui dominent la paysage.

Perdus dans les profondeurs de la jungle, sous la direction des archéologues français, des travailleurs acharnés cherchent à faire jaillir la lumière sur ces monuments si longtemps oubliés, et le bruit discret qui compagne les fouilles est le seul qui trouble le silence qui y a régné puis des siècles. Le Conservateur des Ruines d'Angkor estime qu'il faudra encore une centaine d'années pour restaurer complètement tous les temples de la cité d'Angkor, car les richesses artistiques et monumentales que les Khmers nous ont laissées sont énormes. »

En suivant le gouverneur général Catroux*

Les nouveaux travaux de l'École française d'Extrême-Orient
accroîtront la richesse « Ruines d'Angkor »
(*La Vérité* (Pnom-Penh), 21 octobre 1939, p. 1)

.....
Aux ruines d'Angkor

Le lendemain, lundi à 7 heures, le cortège officiel gagne les ruines d'Angkor où il va s'attarder assez longtemps pour les visiter sous la conduite de M. Glaize, conservateur.

.....
M. Glaize fournit des explications techniques et le général Catroux dit toute sa satisfaction pour les réalisations faites, qui accroîtront sans aucun doute l'intérêt archéologique des Ruines.

Avec les Apsaras

L'après-midi est entièrement consacrée à la visite des célèbres monuments d'Angkor Wath.

À 21 heures, un gala de danses ethniques réunit les autorités sur le vaste parvis des temples, illuminé et décoré pour la circonstance.

Nos félicitations à M. Nicolas, le résident, et à M. Bénard, l'adjoint, pour le succès sans précédent de cette belle fête.

Un ballet, sous la direction compétente de la princesse Von-Kat, qui a représenté le Cambodge à l'Expo de Paris 1931, obtint un succès fou.

Voici du reste, le programme spécialement composé en l'honneur du Gouverneur général :

- 1° — Souhaits de bienvenue ;
- 2° — Combat du Singe Blanc et du Singe Noir ;
- 3° — Dans des Apsaras ;
- 4° — L'Histoire du Prince Soryavong ;
- 5° — Danse des éventails ;
- 6° — Grand Ballet final.

Histoire du Prince Soryavong

Le Prince Soryavong, retournant chez le roi, quitte son sage précepteur (bonze ermite). Celui-ci lui remet un arc miraculeux.

En traversant la forêt, le Prince Soryavong rencontre le géant Asoriphat qui le défie en combat singulier. Le Prince est vainqueur et fait grâce de la vie au géant qui devient son serviteur. Poursuivant sa route, il aperçoit la princesse Botum qui se baigne avec ses suivantes. Le Prince en devient amoureux. Pour s'en approcher, il demande au géant, qui a des pouvoirs magiques, de le transformer en femme ; il arrive ainsi en barque auprès de celle qu'il aime.

Pendant la nuit, le prince reprend sa forme et séduit la princesse.

Au réveil, les servantes, apercevant un jeune homme près de la princesse, préviennent son père, Préa Bat Tossavong, le roi des géants.

Colère du roi qui fait arrêter le prince.

La jeune princesse implore sa grâce. Le roi pardonne et les marie.

Spectacle féérique, dû notamment aux lumières multicolores et capricieuses des projecteurs, et donnant l'illusion de la réalité. On se rappelait les temps fort éloignés où les Rois habitaient dans ces merveilleux palais.

M^{me} Catroux, en félicitant, remet un joli cadeau à deux petites danseuses, dont l'une âgée seulement de six ans, mais qui exécute son numéro avec un art consommé.

.....

LA BONNE PAROLE

Récentes découvertes à Angkor
par Paul MUNIER

(*La Volonté indochinoise*, 6 décembre 1939, p. 4, col. 1-2)

Commençant sa conférence, lundi soir, M. Coedès annonça la mobilisation de quatre de ses collaborateurs et s'excusa si, de ce fait, le programme de conférences établi pour la saison devait être quelque peu modifié. Pensons, au contraire, à féliciter le directeur de l'École française d'Extrême-Orient et les savants de tout âge qui lui apportent leur aide, d'avoir réussi, malgré les événements, à dresser un programme, dût celui-ci subir quelques entorses. Il est vraiment beau qu'en ces temps où la sauvagerie remonte du fond des âges et doit être, hélas ! combattue par la force, des hommes ne renoncent pas aux choses de l'esprit et persistent à tenir le flambeau.

M. Coedès, pour nous expliquer congrument les nouvelles découvertes faites à Angkor (la grande stèle de Pra-Khan a été trouvée le 13 novembre dernier), nous expose sommairement les trois genres de travaux entrepris dans la région des ruines : déblaiement, restauration (qu'on appelle un peu improprement anastylose) et fouilles. Les trouvailles sont généralement faites au cours des premiers et des derniers de ces travaux.

Au cours des opérations ayant précédé la reconstitution de la pyramide de Ba Kong, sommée d'un monument datant de 821, fut trouvée une étrange statue de Çiva, enlacée aux cuisses par une de ses deux épouses. Au temple de Pnom Krom, des fouilles exécutées en 1938 amenèrent la découverte de statues géantes et de leurs socles ; statues de la trinité hindoue : Çiva, Vishnou, Brahma.

D'autres recherches, très loin de là, au temple de Pnom Bank, qui ne sera pas reconstruit parce que trop abîmé, les parties ensevelies révélèrent des détails de sculpture extrêmement fins, notamment une tête, semblant avoir appartenu à une statue-portrait, et d'une facture personnelle absolument remarquable, voire exceptionnelle dans ce monde angkoréen où les traits humains sont généralement très stylisés.

Le dégagement du May-Bon oriental permit l'accès à deux éléphants de pierre, monolithes déjà connus mais qu'on ne pouvait encore approcher.

La mise en eau des douves d'Angkor Thom entraîna la reconstruction de la chaussée des géants ; des têtes de géants furent, à cette occasion retrouvées et l'écran nous en montre le haut caractère.

Mais la plus intéressante des récentes découvertes faites à Angkor est la stèle que le déblaiement mit à jour à Pra-Khan. On sait que les ruines de Pra-Khan, très envahies par la forêt, appartiennent au groupe de monuments de l'art du Bayon, et qu'ils ont été attribués, comme tels, au règne fameux de Jayavarman VII. La stèle de Pra-Khan allait apporter là-dessus d'utiles précisions.

Elle porte, en effet, des inscriptions parfaitement claires. Après quelques strophes d'invocations, suivent des strophes sur la généalogie de ce roi, puis un panégyrique du monarque. Plus loin il est dit que Jayavarman VII fonda la ville, appelée Jayaçri, sur le lieu d'une victoire, et qu'elle recevait trois eaux sacrées (au lieu de deux dans les grands sanctuaires de l'Inde).

M. Coedès nous explique que le nom Jayaçri, qui signifie fortune victorieuse, était le nom de l'épée sacrée. Or en cambodgien moderne, Pra-Khan signifie épée sacrée, et cet indice, ajouté aux précisions de la stèle et à la disposition encore visible des trois bassins sacrés aux eaux consacrées à Çiva, Vishnou et Brahma, dissipe toute équivoque :

c'est à Pra-Khan que Jayavarman VII, sans doute durant le temps qu'il reconstruisait Angkor dévastée sous le règne précédent, installa sa ville ; les allées de géants soutenant le naga attestent qu'il s'agissait d'une ville royale. La stèle fait mention d'une victoire, et c'est une allusion aux combats heureux contre les Chams.

La stance 34 dit qu'en 1191, le roi « ouvrit les yeux », c'est-à-dire inaugura la statue d'un Lokeçvara aux traits de son propre père. Cette statue n'a pas encore été retrouvée.

La stèle énumère ensuite les 515 divinités cambodgiennes du temps, mentionne les 102 hôpitaux de Jayavarman VII, les quelque mille officiants du temple de Pra-Khan ; puis on lit des énumérations de denrées, de dons du roi et des princes de constructions (à Pra-Khan 102 tours, dont un grand nombre de matériaux périssables probablement) des statues de l'empire, des nombreux gîtes d'étapes, des fondations religieuses, etc.

Elle mentionne une fourniture un fourniture d'eau (signe de vassalité) faite par les deux rois de Champa et aussi, chose plus étonnante, par le roi de Java et le roi d'Annam.

Enfin elle comprend des stances d'exhortations aux rois futurs, et l'indication que l'eau du Barai et celle du temple de Neak Pean lavait « de la boue du péché », ce qui laisse entendre que les eaux sacrées avaient moins de vertu curative que morale.

Faut-il dire que M. Coedès fut chaleureusement applaudi ?

Sa belle conférence a fait profonde impression. Éclairant d'un jour nouveau le règne sensationnel de Jayavarman VII, souverain mégalomane et mystique, ne laissait-elle pas entendre que si les stances d'exhortation aux rois futurs restèrent lettre morte, ce fut justement à cause du délire épuisant du roi régnant, qui laissa, à sa mort, un pays couvert de merveilles mais complètement ruiné en hommes et en ressources ?

Quand les peuples comprendront-ils à tout jamais le danger d'un pouvoir absolu dans les seules mains d'un fou, ce fou fut-il généreux, artiste, voire parfois lucide ?

On n'écouterà jamais trop la leçon des siècles abolis. Le travail des archéologues et des épigraphistes n'est pas seulement de science et d'art : il est de sagesse !

Hanoi

L'Exposition Bate

(*La Volonté indochinoise*, 7 janvier 1940, p. 2, col. 4-5)

L'exposition Bate a été inaugurée samedi à 11 heures ; elle sera fermée mardi soir. D'ici là, quiconque aime l'art aura passé un long moment à l'A. F. I. M. A.

.....
La partie cambodgienne de l'exposition Bate mériterait les commentaires d'un critique autrement qualifié que moi-même. Je ferai ce que je pourrai, très conscient de mon insuffisance. D'abord, notons de petits dessins à la plume, rehaussés d'aquarelle, nous montrant la plaine du Cambodge à la saison des pluies, avec ses rivières débordées, ses maisons inondées et son ciel lourd sous quoi se dressent les palmiers à sucre aux palmes rebroussées par la mousson. Puis venons à Angkor. Des dessins splendides, à la plume et au brou de noix : Banteai Kedaï, Prah Khan, Ta-Som, le Bayon, la porte des Morts, la Terrasse royale, une superbe vue de l'embarcadère royal de Srah Srang, etc., toute une série de documents magistralement dressés ; puis les aquarelles, légères, aérées, tenant plus de l'esprit que de la matière et qui, dès qu'on s'est un peu habitué à cette manière si originale, si personnelle, évoquent avec intensité la brûlante atmosphère de là bas, l'air chaud et léger des profondes forêts, le calme indestructible de ces grandes choses à demi détruites que sont les ruines d'Angkor : le raide et irréal escalier de Pré-rup ; le sommet du Pnom Bakheng. au pavillon central tout délavé, comme fondu dans le temps et la pluie, et qui contemple toujours souverainement la région, comme aux temps révolus ; Ta Som, le pavillon-martyr, enserré, étranglé dans

les racines d'un arbre pieuvre, et qui met des siècles à mourir ; le grand Bouddha, une fois de près, majestueux, serein, une fois de loin, avec deux lions menaçants et la profonde forêt pour gardiens ; la Terrasse Royale, avec ses singes cariatides ; la vue d'ensemble d'Angkor-Vat, la merveilleuse ; l'angoissante, la pesante et majestueuse entrée de Pra-Khan, avec ses géants portant le naga, etc... etc....

Exposition très riche, d'œuvres d'un grand artiste, ainsi résumerai-je mon impression.

À PROPOS DES INCIDENTS FRANCO-THAÏLANDAIS (*La Volonté indo-chinoise*, 16 janvier 1941, p. 1, col. 1-2)

Vichy, 14 janv. — (émission française) — Arip. — C'est à une véritable bataille aérienne qu'ont assisté les innombrables dieux et déesses du Panthéon khmer, figés dans le grès des célèbres temples d'Angkor au Cambodge.

Siemréap, dont l'attaque par les bombardiers thais fut le signal d'un engagement aérien entre les chasseurs indo-chinois et les agresseurs siamois, est la ville cambodgienne, qui a remplacé la cité khmère, dont la civilisation atteignait l'apogée il y a dix siècles et dont les temples et les palais étaient, jusqu'à leur récente découverte par les Français, submergés par l'immense forêt asiatique.

Siemréap est à six kilomètres des ruines célèbres et deux bombardiers thais abattus par les chasseurs indo-chinois sont venue s'écraser dans l'épaisse forêt qui entoure la ville sacrée des anciens Khmers et la petite ville cambodgienne actuelle, siège d'une résidence administrative.

La bataille aérienne qui a troublé ainsi le sommeil millénaire des ruines d'Angkor est un des multiples incidents qui troublent depuis plusieurs mois les rapports de la France et du jeune royaume de Thaïlande.

Depuis le 5 janvier, les incidents ont revêtu un caractère de violence accrue et certains ont dégénéré même en véritables opérations militaires.

La frontière entre la Thaïlande et l'Union indo-chinoise est extrêmement sinueuse et court sur près de 2.000 kilomètres. Les localités aux environs desquelles ont été enregistrés des incidents entre les forces thais et les éléments qui gardent les frontières indo-chinoises sont souvent extrêmement éloignées les unes des autres. C'est seulement sur un seul point, au Cambodge, qu'ils ont pris un réel caractère de gravité.

Si l'on examine le tracé de la frontière depuis la golfe de Siam jusqu'à Xieng Sen, sur le Haut-Mékong, point où convergent les trois frontières de la Thaïlande, de la Birmanie britannique et de l'Indochine Française, on remarque que la région de Poipet, où se déroulent les principaux engagements entre les forces thaïlandaises et les éléments qui gardent les frontières cambodgiennes constitue une des seules, sinon même la seule, voies faciles de pénétration au Cambodge en partant de Thaïlande.

Au sud de cette région, s'élève le massif relativement élevé des monts Poussi et Phnom Kmuoh, dont l'altitude atteint 1.500 mètres et qui sont couverts d'une épaisse forêt.

Au nord-est de Sisophon, s'étend jusqu'au Mékong la chaîne des Dangrek, haute de 6 à 700 mètres seulement, mais également couverte d'une épaisse forêt.

En remontant vers le nord, la frontière est formée sur 400 kilomètres par le cours du Mékong, dont le passage en force constituerait une entreprise hasardeuse.

Tout le long du Mékong, les incidents se sont réduits à des canonnades déclenchées par les batteries thaïlandaises contre les villes de Savannakhet au Laos, sur le cours du moyen du fleuve, de Thakkek à 100 kilomètres plus au nord, et de Vientiane sur le cours supérieur du fleuve.

À une centaine de kilomètres de cette dernière ville, la frontière du Laos français repasse sur la rive droite du fleuve mais cette province est couverte contre une

agression éventuelle par les hautes montagnes de Khao-mieng, de Doi-phi et de Pha Moun, qui s'élèvent à plus de 2.000 mètres.

Aucun incident notable n'a été jusqu'à présent enregistré dans cette région montagneuse.

La trouée par Poipet et Sisophon est, par contre, d'un accès relativement facile. Cependant, le terrain est couvert de rizières et de marais favorables à la défense. C'est à Mong Koi-Borey qu'aboutit le chemin fer qui relie cette province à Phnompenh ; la route indochinoise n° 1, la célèbre route Mandarine, qui part de la lointaine frontière chinoise au Tonkin, aboutit à Poipet sur la frontière thaïlandaise.

De l'autre côté de celle-ci, à Aranya Wadhana, aboutit également une autre ligne de chemin de fer qui part de Bangkok. Les Thaïlandais possèdent donc là une voie, une capacité de transport et une possibilité de pénétration en territoire indochinois qui leur manquent partout ailleurs.

LE VICE-AMIRAL D'ESCADRE **DECOUX**,
GOUVERNEUR GÉNÉRAL DE L'INDOCHINE,
EN TOURNÉE D'INSPECTION AU CAMBODGE
(*L'Avenir du Tonkin*, 7 février 1941)

Battambang, 6 février. — Dans la matinée du 6 février, l'Amiral Decoux a visité sous la conduite de M. Glaize, Conservateur des monuments du Groupe d'Angkor, les travaux de dégagement et d'anastylose qu'exécute actuellement l'École Française d'Extrême-Orient, notamment à Bantrai, et Samrei.

Puis le Gouverneur Général s'est rendu au Barai Occidental, où M. Simonet, Ingénieur en Chef des Travaux publics, lui a exposé le but et le plan des travaux d'hydraulique qui s'y exécutent actuellement. Il s'agit d'apporter une irrigation régulière à 13.000 hectares de rizières situées au Sud-Ouest de Barai. Les travaux, dont l'achèvement est prévu pour la prochaine saison sèche, coûteront de 210 à 220.000 piastres et apporteront un surcroît de rendement de 100 à 500 kg à l'hectare.

La région, aujourd'hui peu peuplée et relativement peu fertile, connaissait à la grande époque khmère une prospérité et une densité démographique que seuls paraissent expliquer les énormes travaux d'hydraulique réalisés par les rois d'Angkor. Quoi qu'ils commencent seulement à être connus, ils semblent bien relever des mêmes conceptions que les travaux actuels ; le Barai, servant de réservoir d'eau, était alimenté pour la saison sèche pendant la saison des pluies. L'œuvre entreprise aujourd'hui se trouve ainsi rejoindre et reprendre sur des bases modernes les grandes traditions de l'ancien royaume khmer.

Le Gouverneur général est retourné à la fin de la matinée à Siemréap où le résident M. Biscons-Ritay, lui a exposé la situation de la province et lui a présenté les fonctionnaires du centre.

LES NÉGOCIATIONS DE PAIX FRANCO-THAÏLANDAISES À TOYYO
(*La Volonté indochinoise*, 9 février 1941, p. 1, col. 1-2)

Reprise des travaux d'Angkor

Hanoï, 7 fév. — À la suite de la visite à Siemréap du Vice-Amiral d'Escadre Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine, il a été décidé que les travaux de la Conservation d'Angkor, interrompus le 18 Janvier en raison des événements, reprendront leur marche normale le lundi 10 février.

Hanoi
LE VERNISSAGE DE L'EXPOSITION [ROBERT LOUIS BATE](#)
(*L'Avenir du Tonkin*, 11 mars 1941)

M. Victor Goloubew, le distingué savant de l'ESEO, qui présente ainsi l'exposition de M. R. Bate :

.....
La présente exposition se compose d'aquarelles et de dessins à l'encre de Chine, rapportés, les uns d'Angkor, les autres du Yunnan. Les deux séries s'opposent et se complètent. Celle d'Angkor est exécutée, tout entière, dans une gamme argentée où se fondent, comme sur un miroir patiné par le temps, des teintes et des nuances discrètes. L'éclairage que préfère et que recherche le peintre, est celui des jours sans soleil, fréquents au Cambodge à l'approche de la saison pluvieuse, lorsque le ciel, voilé de nuages immobiles, répand sur la forêt et les ruines tapissées d'herbes et de lichens, un éclairage de camaïeu, de tendre et nostalgique grisaille. Parfois l'artiste renonce à la couleur et se contente d'un souple tracé, fait sur une feuille de papier mince et soyeuse, tracé où il n'y a ni reprises, ni repentirs, et qui exprime en une succession de traits incisifs la « linéature » essentielle du monument. Parfois, au contraire, il ne procède que par touches de couleur, en évitant les ombres portées et les effets de modèle trop appuyés que donne la lumière frisante. Et toujours son œil est attiré par la lutte silencieuse que la végétation tropicale livre aux pierres d'Angkor, abandonnées à sa lente mais irrésistible étreinte ! L'une des aquarelles exposées nous montre le Prasat Ta Som dont la tour en forme de tiare disparaît sous un ruissellement de lianes grises et jaunes, pareilles à des serpents de cire. Sur une autre feuille, on reconnaît les galeries penchées du Ta Prohm, disloquées par les figuiers et les lianes, et où la lumière qui filtre de haut, à travers les arbres, se colore du reflet des mousses vert émeraude.

VERNISSAGE DE L'EXPOSITION BATE
(*L'Avenir du Tonkin*, 18 mars 1941)

On compte une trentaine de tableaux sur Angkor, six sur les paysages cambodgiens

[La mission de M. Goloubew au Japon](#)
(*La Volonté indo-chinoise*, 8 juillet 1941, p. 2, col. 6-7)

Nombreuses mentions d'Angkor.

19-30 novembre 1941 :
course au flambeau d'Angkor à Hanoi

Saigon
CHEZ POMONE

Exposition de peinture de M^{lle} Naudin
(*La Dépêche d'Indochine*, 20 novembre 1941)

un Bayon traité avec une ampleur qui convient à sa masse, des paysages d'Angkor, etc.

Indochine, hebdomadaire illustré
Sommaire
(*La Volonté indochinoise*, 6 janvier 1942)

— En suivant la Course du flambeau : à Angkor Wat, à Pnom-penh, à Chaudoc, à Biênhoà, à la frontière d'Annam, à Tourane, à Ninhbinh.

Hanoi
Eden cinéma
(*La Volonté indochinoise*, 3 mars 1942)

Du mardi 3 au lundi 9 mars 1942
Princesses d'Angkor, documentaire

* CHOSES D'INDOCHINE *
Les monuments khmers sont-ils des tombeaux ?
par Jean DESCHAMPS
(*La Volonté indochinoise*, 10 mars 1942, p. 1 et 4)

Il y a un peu plus d'un an, dans une étude sur Angkor parue dans la revue *Indochine* le 3 octobre 1940, M. Georges Coedès, le très distingué Directeur de l'École Française d'Extrême-Orient, écrivait en conclusion de son article : « La multiplication d'énormes édifices religieux tout proches le-uns des autres, et dépassant certainement les besoins de la capitale et de ses faubourgs, si peuplés qu'ils aient pu être, constituait une énigme de nous tenons maintenant la solution.

« Ces grands sanctuaires n'étaient pas des lieux de culte publics, comme les temples de l'antiquité classique ou comme nos cathédrales. C'étaient des mausolées, des temples funéraires : chacun d'eux contenait sans doute dans son sein les restes mortels d'un roi, dont la chapelle centrale abritait la statue le représentant sous

les traits du Dieu auquel il était censé s'être identifié après sa mort. Pour ne citer que trois exemples, nous savons maintenant de façon certaine qu'Angkor Vat était le temple funéraire de Suryavarman II, grand roi conquérant qui régna au début du XII^e siècle et qui est représenté sur les bas-reliefs de la galerie Sud : la chapelle centrale devait abriter sa statue sous l'aspect du Dieu Vishnou. Nous savons de même que Pra-khan et Ta Prom étaient consacrés respectivement au père et à la mère du roi Yayarman VII qui construisit le Bayon à la fin du XII^e siècle, et qu'ils étaient représentés sous les traits de deux divinités du Panthéon bouddhique.

« Le caractère funéraire des grands temples d'Angkor que M. Przyluski avait déjà reconnu à Angkor Vat est désormais un fait acquis, et c'est peut-être là le résultat le plus marquant des récents recherches. »

Il m'a paru extrêmement intéressant de placer à la suite de cette opinion, celle d'un autre savant, M. G. Groslier, qui s'est posé la question qui figure en titre, et qui y a répondu par la négative. C'est ainsi que dans le *Bulletin de la Société des études indochinoises*, M. Groslier écrit : « Cette question, M. Coedès vient de la poser et d'y répondre affirmativement : du moins il considère comme tels les grands ensembles du groupe d'Angkor. Mais comme il y a ailleurs des monuments aussi importants que ceux d'Angkor, on en vient à se demander si, eux aussi, sont des tombeaux et pourquoi les rois Khmers construisirent aussi en province les dernières demeures où ils devaient continuer à être honorés ; ou alors, si de grandes familles provinciales ou des roitelets locaux agirent de même. Dans l'affirmative, nous serions bien obligés de voir une coutume généralisée. Sinon pourquoi T Prohm, dans le groupe d'Ang-Kor, serait-il un tombeau et pourquoi Banteai Chhmar à 100 km. de là n'en serait-il pas un. La question posée par M. Coedès n'a de valeur et de signification que si un édifice a été construit dans le but de constituer la dernière demeure d'un roi ou d'une dynastie ou s'il a été édifié pour être un temple recevant, dans la suite, des restes de personnages éminents. Dans le premier cas seulement, cet édifice est un tombeau et alors, son art, ses plans, sa décoration le démontrent puisqu'ils concourent forcément à ces fins. Dans le deuxième cas, on ne peut contester qu'il est un temple, puisque sa décoration, ses plans et son art le démontrent. Et c'est tout aussi bien fausser même le sens des mots que de dire du premier qu'il est un temple, que de dire du second qu'il est un monument funéraire ».

À l'appui de sa thèse, M. G. Groslier apporte des observations du plus grand intérêt que nous donnerons demain à la fin de ce *reportage* objectif d'une controverse scientifique.

(*La Volonté indochinoise*, 11 mars 1942, p. 1 et 4)

Les monuments d'Angkor ne sont donc pas des tombeaux selon M. Groslier qui fait à ce propos les observations suivantes :

1°) Aucune inscription, aucun passage d'inscription, bien plus, pas une allusion, ne permet de considérer un édifice Khmer, petit ou grand, comme construit en vue de recevoir la dépouille d'un monarque.

2°) Comment admettre qu'une dynastie, père, fils, petit-fils, etc., où nous voyons un bouddhiste succéder à un civalte, malgré le mélange des cultes du Cambodge, consente à reposer dans le giron d'un même dieu ? Sinon, chacun construira son temple.

3°) On connaît la statuaire cambodgienne où tel personnage reçoit l'apothéose. Il est censé être représenté à l'image de tel dieu. Or pourquoi se faire dieu immortel par définition, pour figurer sur une tombe — si la tour construite est une tombe ? Et s'il est devenu un dieu, son logement n'est plus une tombe, mais reste bien un sanctuaire.

4°) absolument rien dans le décor des édifices ne présente un caractère correspondant à la destination proposée, à un la destination proposée, à un monarque « attendu », à la vie de ce monarque.

5°) Bien entendu, absolument rien non plus n'est discernable dans l'architecture, l'économie des temples, la répartition des sanctuaires, qui permette de supposer qu'elles répondaient à autre chose qu'à l'exercice du culte.

6°) Si l'on recherche dans les coutumes des rois actuels, on voit que S.M. Norodom a construit la Pagode d'Argent et que S.M. Sisowath, celle de Chhruï Takeo. Y a-t-on déposé leurs cendres ? Non.

7°) Quant aux trois ou quatre cuves de pierre qu'on a retrouvées et dont M. Coedès fait état, qu'il suffise de savoir qu'elles sont de dimensions différentes et que rien dans leurs formes, leurs places, ne permet d'entrevoir, même vaguement, quel en fut l'usage.

8°) Enfin, on va se demander : puisque les édifices en question sont des tombeaux, où célébraient-on le culte ? même ce culte royal qui se déplaça avec la cour au XI^e siècle ainsi que les textes nous l'apprennent. Et si l'on célébrait le culte dans ces édifices, pourquoi, tout à coup, n'y voit que des nécropoles et suggérer qu'ils ne sont pas des temples ?

« Voilà donc, écrit M. Groslier, un groupe de considérations qui me gênent bien pour accepter la thèse de M. Coedès et qu'il faudra bien qu'il réduise à néant s'il veut éclairer d'un jour nouveau les monuments de l'ancien Cambodge. »

Et de conclure : « L'idée d'incinérer les morts et qui fut de tout temps commune au bhramanisme et au buddhisme, exclut, il me semble, celle de construire un édifice pour abriter une dépouille que l'on détruit par le feu. Donc, dans les pays où l'on incinère, pas d'architecture pour abriter des morts qui, matériellement, n'existent plus. Qu'ensuite, les pauvres mortels survivants mettent dans un petit pot les cendres de leurs parents et ce petit pot n'importe où, nous avons là un processus naturel et ce processus (qui est en somme une défaillance, une faiblesse) ne me paraît pas devoir être mis à l'origine des édifices considérables que nous voyons.

« En résumé, je crois que M. Coedès a peut-être forcé les termes de sa communication ou que le public est allé plus loin que M. Coedès, d'où un malentendu. Il résulte que le temple a changé d'affectation alors qu'il n'était question que d'une affectation qu'il avait peut-être *en plus de celles qu'on lui connaissait*. C'est comme si un auteur, s'avisant que ce même temple avait contenu des kilos d'or et des centaines de pierreries. développait son renseignement de telle façon qu'on ne voit plus les temples, mais un Trésor où les rois khmers entassaient leurs richesses ».

J'ai tenu à rapporter très objectivement cette savante et passionnante controverse qui appellera certainement mise au point. À vrai dire cependant, il semble que les dernières lignes laissent entendre davantage une différence d'interprétation qu'une opposition formelle de doctrines.

Hanoi

M. le Résident Supérieur [Delsalle] reçoit les lauréats du Concours Général
(*La Volonté indo-chinoise*, 23 juillet 1942, p. 2, col. 7)

Les deux lauréats du Concours Général des lycées d'Indochine, MM. Pham Ouy et Nguyen Quoi, tous les deux du lycée Khai Dinh à Hué, ont été présentés hier matin par M. Giammarchi, Censeur des études, à M. le Résident Supérieur qui tenait à leur remettre les deux volumes offerts par Monsieur le [Gouverneur Général](#). Les deux exemplaires des « Paroles du Maréchal », sont superbement reliés et dédiés par l'Amiral Decoux dans les termes suivants :

.....
D'autre part, M. le Gouverneur Général a décidé l'octroi aux lauréats de bourses de voyage ainsi que des réquisitions de transport nécessaires à l'accomplissement de ce

voyage. M. Pham-Quy est déjà titulaire d'une bourse de Radio Saïgon à l'issue d'un concours ouvert par cet important service il y a quelque mois.

Monsieur le Résident Supérieur a chaleureusement félicité les deux lauréats pour leur travail et les beaux résultats obtenus. Il leur a souhaité un bon voyage à travers la Cochinchine et le Cambodge, car MM. Pham Quy et Nguyen Quoi ont l'intention de faire un voyage d'études dans les ruines d'Angkor.

SUR LES ROUTES D'INDOCHINE

VI

ANASTYLOSE D'ANGKOR

par Jean DESCHAMPS

(*La Volonté indochinoise*, 30 juillet 1942, p. 1 et 4)

Parmi les membres du [Conseil Fédéral](#) venus visiter Angkor après les travaux de la dernière session saïgonnaise, je reconnus MM. Vu Ngoc Anh, sympathique médecin chef à Thai-binh et Nguyễn van Huyên, membre distingué de l'École française d'Extrême-Orient. Avec certains de leurs collègues, ils avaient saisi l'occasion de leur relative proximité de Siemréap pour venir visiter les ruines fameuses. Parmi quelques autres, M. Pham duy Khiêm, appelé par d'urgentes et ultimes corrections à apporter à un manuscrit, était resté rétif à l'appel des ruines et s'était empressé de prendre le Dewoitine régulier pour rejoindre Hanoï par la voie des airs.

J'eusse pu certainement demander à M. Huyên, dont tous les Tonkinois connaissent les savants travaux sur les pagodes et génies tutélaires, de faire connaître son impression sur Angkor Watt, en particulier sur le point de savoir s'il attribuait une destination funéraire aux grands monuments du Cambodge et s'il partageait sur ce point les théories de M. Coedès. Mais le temps pressait puisque, en une journée, selon un programme mené tambour battant, les membres au Conseil Fédéral purent visiter, sous la conduite M. Maurice Glaize, conservateur des Monuments, les plus importantes ruines du groupe. La seule impression que je pus tirer du distingué conférencier, c'est que la beauté des pagodes tonkinoises, dans le mobilier de culte est d'une richesse incomparable, ne le cède en rien à celles des édifices similaires cambodgiens.

Je n'ai pas l'intention de vous dire l'impression que ressent l'homme qui admire pour la première fois Angkor. On a écrit à ce sujet des volumes entiers. Sous la réserve de ma parfaite incompetence, je dois confesser que la théorie du distingué directeur actuel de l'École française d'Extrême-Orient me surprend. On a peine à croire que ces grands monuments ont une destination funéraire et qu'ils représentent des tombeaux. On sait, à ce propos, que M. Groslier et d'un avis opposé et que le différend scientifique qui a mis en opposition les deux thèses n'a pas encore été, à ma connaissance, mis au point définitivement.

Ce qu'il faut aussi admirer à propos de ces ruines, c'est la prodigieuse lutte entreprise depuis 1907 par la conservation d'Angkor contre l'action féroce de destruction végétale. Pendant vingt-cinq ans, tour à tour MM. Commaille, Marchal, Georges Trouvé engagèrent une lutte sans merci contre la forêt tropicale. Il restait à parachever cette œuvre gigantesque de vie en restituer à chaque édifice ses vraies proportions, sa physionomie primitive.

M. Maurice Glaize, actuel conservateur, nous a dit, à ce propos, ce qu'est la méthode dite d'anastylose. « L'anastylose, disait dès 1931 M. Balanos, conservateur des monuments de l'Acropole d'Athènes, consiste dans le rétablissement ou le relèvement d'un monument avec ses propres matériaux selon les méthodes de construction propres à chacun. L'anastylose s'autorise de l'emploi direct et justifié de matériaux neufs en remplacement des pierres manquantes sans lesquelles on ne pourrait replacer les

éléments antiques ». On ne saurait trouver définition plus claire ni plus complète dans sa concision.

« Mais, ajoute M. Glaize, si la terme d'anastylose, impliquant l'idée de colonne érigée à nouveau sur sa base, est entièrement justifié dans les pays méditerranéens, il est assez impropre dès qu'il s'agit d'architecture khmère ou javanaise d'inspiration hindoue, où la colonne n'apparaît qu'exceptionnellement et sous forme de pilot. Anabiose nous paraîtrait plus exact, qui signifie « retour à la vie après une interruption des fonctions vitales ayant plus ou moins le caractère de la mort » : c'est une résurrection. »

Telle est la méthode que j'ai vue appliquer hier aux imposantes tours à quatre visages du Bayon et que l'on s'efforce de généraliser partout où cela est possible parmi les prodigieuses ruines existantes. Ici encore, il ne s'agit pas de l'œuvre d'un jour, ni d'un an. L'on peut cependant affirmer que sans l'intervention de l'E.E.E.O. depuis l'année 1907, la végétation aurait entièrement absorbé, en la détruisant, l'œuvre des hommes. Dès lors, toute résurrection eut été impossible.

SUR LES ROUTES D'INDOCHINE

VII

SORTILÈGE DES RUINES

par Jean DESCHAMPS

(*La Volonté indochinoise*, 1^{er} août 1942, p. 1 et 4)

C'est dans un fort remarquable article de M. Maurice Glaize, conservateur des Monuments d'Angkor, que j'ai relevé cette citation d'une pensée de Maurice Baring tirée de la *Clé des Champs* : « Je suis satisfait de voir les choses se flétrir quand le moment en est venu pour elles. Les restaurations sont abominables. Elles ressemblent à un effort pour rajeunir des vieillards... par des procédés. C'est impossible ; on ne rend pas jeune ce qui est vieux : on fabrique du faux et du laid ».

En écrivant il y a trois jours, à propos de ruines, un article sur l'anastylose, je n'avais pas encore vu Ta Prohm, pénétré d'est en ouest par ces longues allées taillées dans la forêt et qui m'avaient mené à l'un des plus anciens temples du groupe d'Angkor puisque son ancienneté remonte à plus de mille années.

Il faisait un temps gris. J'étais seul dans la mince allée à entendre le bruit des branches ploquées sous les ébats des singes et les courses des écureuils. Après avoir parcouru trois cent mètres, je découvris soudain le temple qui, jadis, comme Prah Khan et Banteai Srey, devait abriter des légions de moines. Il se trouvait dans un état de délabrement qui confond l'imagination et qui m'a immédiatement rappelé la phrase de Maurice Baring sur la résurrection des ruines.

Nulle part, en effet, dans aucune ruine, l'emprise de la nature ne s'est révélée à mes yeux avec autant de puissance et de férocité. À travers les branchages, une lumière pâle, verte, presque surnaturelle, filtrait avec peine, éclairant un indescriptible chaos de voûtes effondrées et de dallages disloqués. Pénétrant entre les pierres, les écartant sans violence mais avec une irrésistible continuité, des racines géantes avaient ceinturé les galeries couvertes, fait écrouler les murs, les colonnes, leurs blocs qu'aucun ciment ne retenaient entre elles. Des troncs géants de fromagers barraient les allées. Cependant que leurs racines, comme de longues tentacules, suivaient les nagas de pierre, en achevant leur destruction totale par le rejet de tronçons informes dans les fossés humides. Des lions gisaient aux pieds d'un escalier. Là des Dvarapalas sans visages et sans pieds gardaient des monceaux d'éboulis. Quelques Apsaras sous leurs arcatures trilobées avaient échappé par miracle à l'œuvre d'anéantissement. Leur gorge était intacte et pure, mais la mousse avait déjà mordu le doux et muet visage de pierre sous

les fines dentelles des tiaras. Un Bouddha assis entre deux autres personnages semblait poursuivre quelque impassible spéculation tandis qu'au centre de l'édifice, un bouddha couché, dans une relative sécurité, accueillait dans un véritable clair-obscur sous-marin l'hommage silencieux des visiteurs.

Seul, parmi ces blocs enchevêtrés que la mousse implacable revêtait d'une dangereuse draperie verte, parmi cette troublante confusion que créait en moi le désordre de ces sanctuaires obstrués et ombreux, parmi ces témoignages d'une évidente revanche de la nature sur le travail des hommes, seul au milieu de ce monastère en ruine d'où ne s'échapperait plus jamais aucune prière, je me suis senti surpris, religieusement, au plus profond de moi-même, par je ne sais quelle obscure crainte.

Sur les branches, un énorme épervier prit lourdement son vol. J'eus l'impression, une seconde, que les Nagas, dans un suprême effort, cherchaient à étouffer quelque féroce Garouda à bec d'aigle et à griffes de lion, que les divines Devatas et les exquises Apsaras allaient sortir de leur niche de pierre...

En moi-même, un malaise profond pesait comme un remords très lourd. Une guenon, poursuivie par une tribu simiesque, en tombant bruyamment sur une voûte noire, rompit la sortilège de la ruine. Je repris, d'un cœur plus allégé, la route de la porte Est et, malgré moi, les regrets de Maurice Baring revinrent en mon esprit. Pourquoi, en effet, empêcher les choses de mourir dans leur mélancolique et romantique abandon ? Pourquoi tenter de faire revivre, alors que dans le monde, l'homme, avec une incomparable réussite, entreprend la destruction totale et distribue la mort ?

Sur ces réflexions, un homme déboucha par la porte Est. Il était à bicyclette. Je reconnus M. Maurice Glaize, conservateur des ruines. Mais je ne lui ai rien dit de mes petites réflexions.

Le [Gouverneur Général](#) au Cambodge
(*L'Écho annamite*, 10 août 1942)

.....
À Siemréap, où l'attendait le contre-amiral Bérenger, commandant la Marine en Indochine, le vice-amiral Decoux visita l'après-midi la base de Phomkrom, commandé par l'enseigne de vaisseau Vilar, point central d'une excellente organisation de police fluviale montée par la Marine pour surveiller les Grands Lacs et les pêcheries, qui constituent l'une des grandes richesses du Cambodge.

Mise sur pieds dans un délai record avec des moyens réduits, cette base, qui fait honneur à ses créateurs, est un parfait exemple de ce qui peut être réalisé au profit d'une population très intéressante. Touchant les installations de la base, les ruines d'un temple khmer intelligemment restauré par l'École française d'Extrême-Orient, dominant le Paomkrom.

M. Coedès, directeur de l'É.F.E.O., et M. Glaize, conservateur du groupe d'Angkor, en firent les honneurs à l'amiral Decoux, qui s'arrêta ensuite à la pagode voisine, en cours de construction, puis se rendit à bord de la canonnière *Tourane*, où il fut reçu par l'enseigne de vaisseau de Trégomain, commandant le bâtiment.

Le Gouverneur Général à Angkor
(*La Dépêche d'Indochine*, 11 août 1942)
(*La Volonté indochinoise*, 12 août 1942)

SAÏGON, 10 août. — Continuant son inspection du Groupe archéologique d'Angkor, le Gouverneur Général de l'Indochine a visité, dans la matinée du 9, le Temple de Banteai-Srei qui constitue, par la richesse et la qualité de ses motifs décoratifs, l'un des joyeux archéologiques de la région.

La restauration de ce Temple, due à l'École Française d'Extrême-Orient, constitue, sans discussion possible, l'une des plus belles réussites à l'actif de cette savante institution.

Le Chef de l'Union a également visité les chantiers de restauration de Banteai Samrey, le Temple de Bapuon, et, dans l'après-midi, celui de Roluos.

Il a pu constater partout les résultats féconds de l'activité déployée par la Conservation du Groupe d'Angkor, et il a vivement félicité M. Coedès, Directeur de l'École Française d'Extrême Orient, et M. Glaize, Conservateur du Groupe d'Angkor, qui sont, depuis plusieurs années, les animateurs de cette œuvre.

Le Chef de la Colonie envisage d'accroître les moyens financiers mis à leur disposition, pour continuer et développer ce travail important.

Avant de quitter Siemréap, le Vice-Amiral d'Escadre Jean Decoux a félicité particulièrement M. Vergoz*, Directeur du Grand Hôtel de Siemréap, pour la bonne tenue de son établissement et les efforts intéressants qu'il déploie afin d'assurer une marche parfaitement satisfaisante de l'Hôtel, en dépit des difficultés matérielles résultant des circonstances peu favorables au tourisme.

Après la visite du Centre de Roluos, le Chef de l'Union a pris congé de M. Ginouvès, Résident de France, et du Chau Fai khet de Siemréap, auxquels il a fait part de sa satisfaction.

.....

L.L. M. M. LES SOUVERAINS D'ANNAM
VISITENT LES MONUMENTS KHMERS
(*La Volonté indochinoise*, 27 novembre 1942, p. 1-2)

Siémreap, 25 Novembre. — Leurs Majestés l'Empereur et l'Impératrice d'Annam ¹⁹ et leur suite ont visité dans la matinée du 26 les ruines de Prerup, Bentéai Samre, Naakpean et Prarkhan, sous la direction de M. Glaize, Conservateur des monuments d'Angkor.

Leurs Majestés se sont longuement intéressées au procédé d'anastylose mis en œuvre par l'École Française d'Extrême-Orient pour la restauration des antiques monuments khmers.

Les Souverains se sont ensuite rendus au Barai Occidental où d'importants travaux d'hydraulique agricole vont être tout prochainement entrepris pour exhausser d'environ 3 mètres le niveau de l'eau et rendre à leur ancienne fertilité 1.500 hectares de rizières.

Au cours de l'après-midi, Leurs Majestés sont allées visiter la base du Phnomkron où les honneurs Leur ont été rendus par le détachement de la Marine de cet important point de surveillance de la frontière sur les lacs. Quelques explications ont été données aux Souverains par le Contre-Amiral Bérenger, sur le fonctionnement de la police fluviale. Les Souverains ont félicité le Lieutenant de Vaisseau Faret, Commandant Supérieur des lacs, et le Lieutenant de Vaisseau Abérier, Commandant la base marine du Phnomkron et ont remis des décorations.

*

¹⁹ Bao-Daï et Nam Phong.

* *

Le cortège impérial s'est rendu ensuite à la maison flottante de la marine et a pris place sur la canonnière « Tourane » pour effectuer une tournée rapide sur les lacs. Au cours de cette sortie, Leurs Majestés ont assisté à un lever de filet par les pêcheurs de la région et se sont intéressées au rendement de la pêche sur les lacs qui apporte à l'économie indochinoise un très substantiel appoint de matières grasses de remplacement indispensables.

*
* *

À 18 heures, Leurs Majestés ont assistés à l'Hôtel de la Résidence de Siemréap à un thé offert en leur honneur par le Résident de Siemréap et Madame Ginouvès et auquel étaient conviées toutes les notabilités officielles du chef-lieu. À l'issue de cette réunion, Sa Majesté a remis des décorations à quelques fonctionnaires.

Le soir, un dîner de gala de 36 couverts a réuni autour des Souverains les autorités provinciales qui se sont rendues ensuite après le cortège impérial, au parvis d'Angkorvat, où des danses classiques ont été présentées à Leurs Majestés par la troupe Soy Sangvan qui a obtenu le succès le plus mérité.

Enquête sur l'Édition Indochinoise

VIII

[L'Imprimerie-Librairie Nouvelle A. Portail](#), de Saïgon
(*La Volonté indochinoise*, 4 décembre 1942, p. 3, col. 2)

Voici les ouvrages édités depuis 1939 :

.....

Groslier. — « Donneur de sang ».

Sauvaire Jourdan. — « Angkor à la fin du XIII^e siècle d'après les mémoires sur les coutumes du Cambodge Tcheo Fu-Ko an ».

Le pavillon de l'[E.F.E.O.](#)

(*La Volonté indochinoise*, 30 décembre 1942)

Quatre dioramas reproduisent

.....

le Banteay Srei, à 25 km du groupe d'Angkor, délicieux temple de dimensions réduites, bel exemple de sculpture Khmère fouillée comme la ciselure d'un joyau. Bien qu'au nord du quinzième grade, la mission de délimitation franco-thaïlandaise a conservé au Cambodge ce beau monument, en raison des travaux de restauration accomplis par l'E. F. E. O. Il n'est pas de plus bel hommage international rendu à l'activité de celle-ci.

.....

NOTRE REPORTAGE
LA FOIRE DE SAIGON

XIV
L'École Française d'Extrême-Orient
par Trân xuân SINH
(De notre envoyé spécial)
(*La Volonté indochinoise*, 14 janvier 1943)

— *Méthode de conservation des monuments* : photographies montrant les différentes phases de la reconstruction du Banteay Samrè par la Conservation d'Angkor

Huyên*
(*La Volonté indochinoise*, 21 janvier 1943, p. 2, col. 2)

Notre ami, le peintre de grand talent Huyên, a obtenu un très grand succès à Saïgon où ses œuvres ont été rapidement enlevées par les amateurs de bonnes peintures. Il est parti aussitôt après pour Angkor dont il nous rapportera, soyons-en certains, la matière d'une prochaine et originale exposition.

NOTRE REPORTAGE
LA FOIRE DE SAIGON
XXVIII
Cadastre, Transports et Missions

Rôle et l'utilité du Cadastre — L'avenir des transports en Indochine — L'action sociale et scientifique des Missions
par Trân xuân SINH
(De notre envoyé spécial)
(*La Volonté indochinoise*, 2 février 1943)

Un programme, nettement tracé, fixe l'avenir des transports aériens d'après-guerre; ... la vallée du Mékong sera desservie : Phnom-Penh et Angkor ainsi que Dalat seront reliés à Saïgon...

LE VICE-AMIRAL D'ESCADRE JEAN DECOUX
a inauguré les travaux de construction de la nouvelle bibliothèque
de l'École française d'Extrême-Orient
(*La Volonté indochinoise*, 18 mars 1943, p. 1 et 4)

.....
Les années troubles que nous venons de traverser pouvaient inciter cette institution à se replier sur elle-même en attendant les jours meilleurs. Elle n'en a rien fait. Elle a voulu montrer sa foi dans l'avenir, et dans la pérennité de l'œuvre française en Indochine. Je me demande même si son activité a jamais été plus fructueuse que depuis l'armistice.

Les travaux d'Angkor n'ont pratiquement subi aucune interruption, malgré les évènements graves qui, durant plusieurs mois, les ont exposés aux pires difficultés. Et les dernières campagnes ont permis d'obtenir des résultats si considérables et si prometteurs, que je n'ai pas hésité, Monsieur le Directeur, au mois d'août dernier, quand vous m'avez fait visiter les principaux chantiers d'Angkor, à décider un large

renforcement de vos moyens d'action, en portant la contribution budgétaire annuelle de 20.000 à 50.000 piastres.

Voyage Hué-Saïgon-Pnom-Penh-Angkor
(*La Volonté indochinoise*, 25 juillet 1943, p. 2, col. 6)

Le Comité d'échange des étudiants organisera pour les jeunes un voyage Hanoï-Hué et un voyage Hanoï-Saïgon-Pnom-Penh-Angkor.

Départ pour Hué le 5 août.

Retour à Hanoï le 12 août.

Départ pour Saïgon-Angkor le 7 août. Retour à Hanoï le 21 août.

Pour laisser aux participants toute latitude, le Comité d'organisation les invite à participer à l'élaboration de programme de ces 2 voyages. On peut s'inscrire chez M. Lê-Huong, trésorier, 75, rue des Paniers à Hanoï.

Le comité ayant décidé d'accorder des bourses de voyage aux écolières, celles-ci peuvent donc participer au voyage à Hué. Elles seront logées durant leur séjour à l'école de jeunes filles de la capitale.

DES JEUNES GENS DU TONKIN
visitent Angkor et le croiseur « Lamotte-Picquet » à Saïgon
(*La Volonté indochinoise*, 13 août 1943, p. 1, col. 4-5)

Saïgon, 11 Août. — Venant du Tonkin, 190 jeunes gens, sous la conduite de M. Pham Ta, délégué aux œuvres sociales au [Commissariat Général Sports Jeunesse](#), sont arrivés, le 9 Août à Saïgon.

Dès le lendemain, 70 d'entre eux sont partis pour les ruines d'Angkor.

Dans la matinée du 11, encadrés par une douzaine de moniteurs, eut lieu la visite du croiseur « Lamotte-Picquet ». Avant cette visite, rassemblés sur le quai de l'Argonne, ils ont salué le Commissaire Général aux Sports-Jeunesse, venu leur souhaiter la bienvenue et leur dire en quelques phrases vibrantes la leçon qu'ils doivent dégager des mots Honneur — Patrie — Valeur — Discipline inscrits dans les batteries et sur les passerelles du croiseur, mots, qui, pour la jeunesse nouvelle, doivent résumer le devoir et l'idéal.

L'AMIRAL VISITE
les travaux d'anastylose des Ruines d'Angkor
(*La Volonté indochinoise*, 18 août 1943, p. 1, col. 2-3)

Siemréap, 16 août. — Au cours de la journée du 16 août, l'Amiral Decoux et le Résident supérieur Georges Gautier ont présidé, accompagné de MM. Coedès, Directeur de l'École Française d'Extrême-Orient, et Glaize, Conservateur du groupe d'Angkor, la cérémonie de fin des travaux de reconstruction du Ba-kong, temple datant de la fin du IX^e siècle, de la capitale Hariharalaya, restauré par la méthode de l'anastylose.

À l'issue de cette cérémonie, le Chef de la Fédération Indochinoise a remis les [insignes de](#) Grand Officier de l'Ordre Royal du Cambodge à M. Coedès, et ceux de la Médaille d'Or du Règne à M. Glaize, ainsi que la Croix de l'Ordre Royal du Cambodge à

M. Svay, Chef de chantier, et le Monisaraphon à M. Bouth Sar, guide des Ruines d'Angkor.

L'Amiral a inspecté peu après les travaux de reconstruction du bayon. Il a visité ensuite le Pra-khan où deux grandes percées axiales ont été faites, permettant la traversée du monument d'est en ouest et du nord au sud. Il s'est arrêté en fin de matinée au Taprom où la décision a été prise par lui de laisser dans son cadre naturel et sans restauration ce temple mêlé à la forêt et qui témoignera de l'état dans lequel se trouvaient les autres monuments avant les travaux de l'École Française.

Dans l'après-midi, il est allé inspecter les travaux de reconstruction du Bantéai Samre, temple datant du XII^e siècle et du même style qu'Angkor Vat.

Les travaux en voie d'achèvement font de ce temple un des ensembles architecturaux les plus remarquables de tout le groupe d'Angkor.

Au cœur de l'Indochine
SIEMREAP SOURIT
(*Forces nouvelles (M.R.P.)*, 23 novembre 1946, p. 5)

L'accord signé cette semaine entre la France et le Siam est l'aboutissement de négociations qui, tour à tour menées à Bangkok et à Saïgon, à Washington, à Paris même, et entrecoupées de longs silences, duraient depuis plus d'un an. Leur complexité et la discrétion qui ne cessa de les entourer expliquent assez que l'opinion française, occupée de sujets plus proches et parfois plus urgents, n'ait pas toujours paru suivre leur déroulement avec l'attention nécessaire. Raison de plus, aujourd'hui, pour en reconnaître l'enjeu et mesurer ainsi la portée du succès que la France, et avec elle l'Union française, viennent de remporter.

L'objet même du litige suffit à justifier l'acharnement des débats. Une province entière du Cambodge, celle de Battambang, la majeure partie des trois autres, celles de Siemréap, Kompong-Thom et Stung-Treng, la région de Bassac, toute la partie du Laos enfin, située à l'ouest du Mékong, tel était le fruit, pour le Siam, de son agression de 1940. Quelque 70.000 kilomètres carrés de territoire — un dixième de l'Indochine — peuplés d'un demi-million d'habitants. Siemréap, capitale d'un des territoires qui viennent de nous être rendus, avait été en 1940 brutalement coupé de tout ce qui faisait sa raison de vivre. Un de nos correspondants nous a envoyé l'article que l'on trouvera ici.

Aujourd'hui, Siemréap sourit.

C'EST une erreur de dire que l'on « va à Angkor ». Angkor, en tant que ville, n'existe pas ou plutôt n'existe plus. Il n'en reste que ces groupes de temples étranges dispersés dans une immense forêt, quelquefois distants les uns des autres de plusieurs dizaines de kilomètres.

Où donc le voyageur avide d'architecture khmère trouve-t-il son véritable gîte d'étape quand il « va à Angkor » ? Eh bien ! il se rend à Siemréap qu'il quittera chaque matin dès la pointe du jour, où il reviendra en coup de vent pour déjeuner, où il se traînera enfin, le soir, la tête lourde de légendes de pierre, les jambes fatiguées par les longues allées de la forêt et les marches raides d'Angkor-Vat, l'odorat encore gêné par l'écoeuvante odeur de chauve-souris qui imprègne l'intérieur de ces constructions vénérables... Il ira se coucher après un dîner léger. Le lendemain, il fera la même chose et ce jusqu'à expiration de son séjour « à Angkor ».

Aura-t-il eu, un jour, l'heureuse idée de couper ses « visites des ruines » par une simple promenade dans Siemréap ? Si oui, cette inspiration lui aura valu une des plus pittoresques journées qui soient. Des sa sortie du « Siemréap-Hôtel », ce voyageur

fantaisiste tombera en arrêt devant une des premières attractions de Siemréap : un zoo en miniature où, voisinant avec une demi-douzaine d'aigles-pêcheurs et un couple de gros hiboux fourrés, un tigre royal partage avec une panthère une existence recluse, mais paisible. Inutile de dire que le rejeton de ce ménage, qui viendra au monde selon toutes probabilités avec un pelage alternativement moucheté et rayé, est attendu avec un certain intérêt.

Plus loin, envasés dans une flaque d'eau que clôturent des grilles, quelques crocodiles sommeillent.. Ils ne vous raconteront pas la fameuse histoire de crocodile qui se déroula à Siemréap sous l'occupation japonaise : un soir, deux stupides gendarmes nippons allèrent exciter ces tranquilles sauriens, tant et si bien qu'ils pratiquèrent une brèche dans la clôture et que, ce voyant, ils s'enfuirent sans prévenir personne. Le lendemain matin, le gardien du zoo s'aperçut qu'il lui manquait un pensionnaire — le plus gros des crocodiles. Le brave homme alerta tout Siemréap. Branle-bas de combat, on appela les pompiers, la troupe, les populations. Et l'on finit par découvrir le fugitif nageant entre deux eaux dans la rivière de Siemréap qui sert ordinairement de piscine aux habitants de la cité... ; émoi, coups de feu à tort et à travers. Finalement, un intrépide, monté sur une barque, s'approcha de la bête et l'atteignit mortellement d'un coup de mousqueton.

Et la charmante rivière, un instant agitée, reprit son cours paisible au milieu de la plus pittoresque et la plus calme des cités cambodgiennes. Car il faut vous dire que Siemréap n'est nullement troublée par la proximité illustre des temples d'Angkor. Blottie de part et d'autre de la rivière où les maisons se penchent du haut de leurs pilotis, Siemréap, avec ses rues bordées de flamboyants, ses marchands ambulants qui vous offrent des coutelas forgés dans le fer des rails du Decauville utilisé par M. Glaize, conservateur d'Angkor, pour ses travaux de restauration, ses boutiques bourrées d'étoffes de soie aux couleurs vives, ses marchands de soupe chinoise, ne revendique en aucune façon la gloire d'être la cité vivante la plus rapprochée de cette grande cité morte d'Angkor. Non, Siemréap sourit aux matins légers, et des ribambelles de petits enfants bruns s'ébattent dans sa rivière ; d'autres cultivent sans peine des jardins potagers luxuriants, d'autres encore pillent d'énormes manguiers prodigues de leurs fruits...

Sans ciment, pas de fidèles...

Le Phnom-Krom est une éminence située à une dizaine de kilomètres du centre de la ville et qui domine le Grand Lac. C'est un lieu saint. Une pagode coiffe ce monticule dont les flancs, battus des vents, sont nus. À mon arrivée, le chef des bonzes m'accueille en silence. Nous buvons de concert le lait de coco de l'amitié et bavardons avec l'aide d'un interprète.

Ce saint homme me montre, d'abord qu'il est en train de construire avec l'aide des autres bonzes une seconde pagode plus vaste destinée à remplacer celle dont il tient à nous faire ensuite les honneurs. Il nous demande aussi si la guerre est terminée. Il ne sait pas — au juste. Fabrice oriental en toge jaune, il a noté certains symptômes du haut de son Phnom-Krom : il ne trouve plus de ciment, comme par le passé, et les fidèles se font moins assidus depuis cinq ans.

Enfin, il me prie de jeter un coup d'œil dans son sanctuaire. Un fouillis de photographies y est accumulé pêle-mêle : le portrait du roi Sisowath voisine avec celui d'un champion cycliste monté sur sa machine ; une gravure de la ville de Londres est là aussi. Des fleurs sont entassées dans de vieux pots chinois et dans des bouteilles de soda.

Je note aussi la présence d'une bouteille thermos et d'une bombonne de gaz butane dans cet ensemble inattendu. Certaines des fleurs sont naturelles, d'autres sont confectionnées avec du fil de fer et des billets d'une piastre de la Banque de l'Indochine qui tiennent lieu de pétales.

Enfin, ultime décoration, le Bouddha central est encadré de deux plaques de verre — restes d'une applique pour chambre d'enfant — où sont peints des personnages de « Blanche-Neige et les sept nains ». Une dernière image : c'est une aquarelle primitive où l'on reconnaît Bouddha occupé à évangéliser cinq personnages. Le bonze m'explique : « Les quatre premiers personnages sont respectivement un Cambodgien, un Annamite, un Laotien et un Siamois. Quant au cinquième, c'est un Français, ceci, ajoute le bonze, pour les Français qui sont depuis longtemps en Indochine et suivent la doctrine de Bouddha ».

Conquis par le fin sourire et la simplicité de ce vieil homme qui construit de ses propres mains la pagode de ses rêves, j'aurais voulu n'avoir jamais vu auparavant de billets d'une piastre, de bouteilles thermos ou de dessins de Walt Disney, afin de les découvrir ici pour la première fois — objets inconnus, ornements mystérieux de cette pagode cambodgienne.

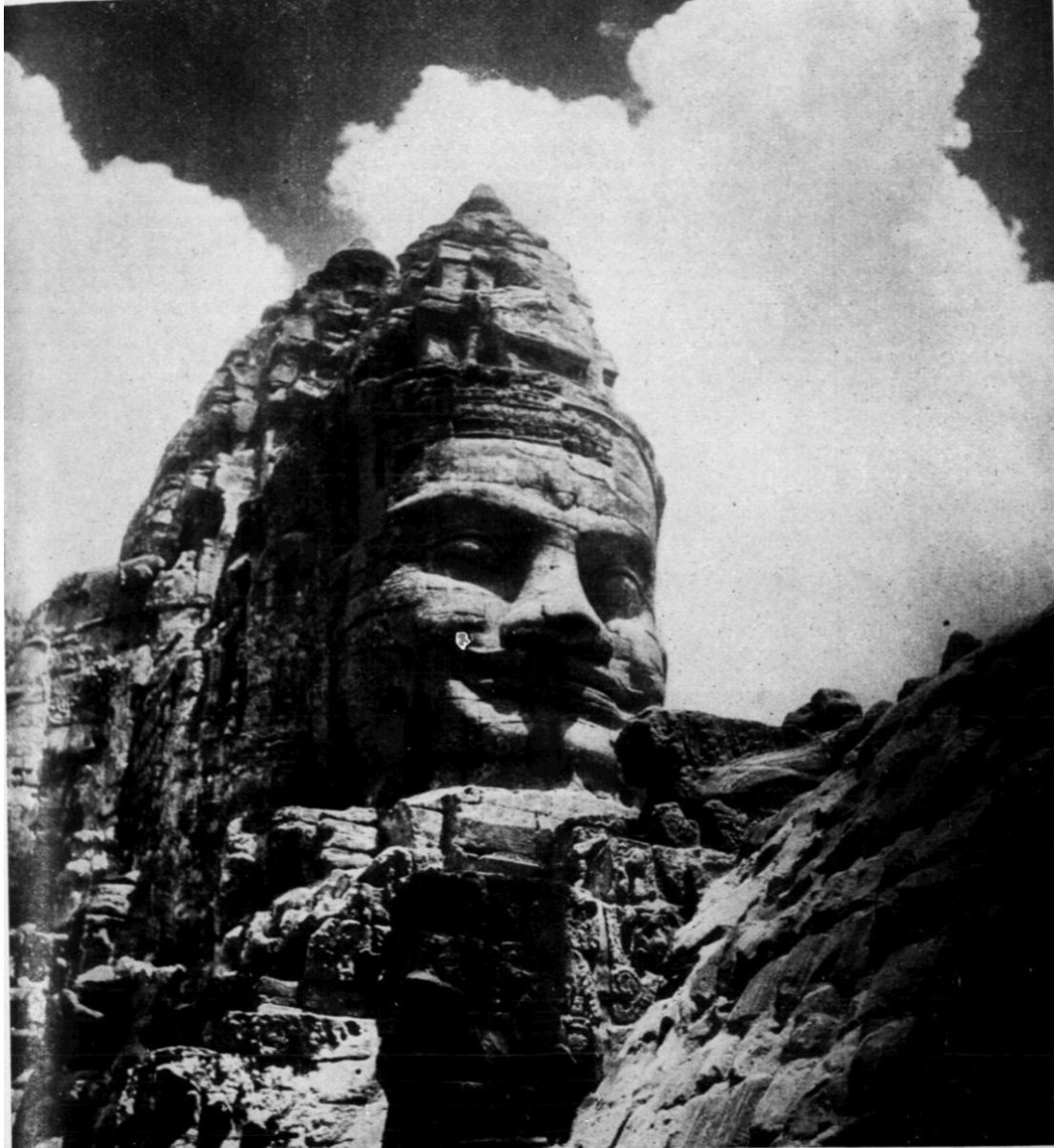
J'assurai que la guerre était terminée, que le ciment deviendrait abondant et que les fidèles retrouveraient en foule le chemin du Phnom-Krom. Avant de nous quitter, le vieux bonze, sourit encore et son sourire était issu d'un monde ignoré qui venait effleurer le nôtre.

Spectacles étranges

C'est après dîner, au cours d'une dernière promenade sur les bords de la rivière endormie, que j'ai découvert la joie nocturne de Siemréap et que j'y participai en entrant — attiré par le bruit, la musique et les lumières — dans la plus étrange salle de spectacles qui soit.

L'entrée était gratuite. Sur la scène, une troupe d'acteurs multicolores passait et repassait, sans jamais observer la pause d'un entracte, parmi des décors extraordinaires figurant des salles du trône, des jardins en fleurs, ces campagnes semées de pâquerettes. Beaucoup de ces personnages chantaient presque sans cesse, accompagnés — c'est une façon de parler — par un ensemble de tambours et d'instruments de musique dissimulés dans la coulisse. Le tout constituait le mélange le plus extravagant que l'on puisse imaginer. J'avais l'impression, d'après le jeu des acteurs — le dialogue m'échappant totalement — que les scènes qu'ils jouaient s'apparentaient assez à l'idée que l'on peut avoir des sotties et des farces de notre moyen âge. J'ai également reconnu des princesses malheureuses, des princes charmants, des mauvais génies et même des bouffons dont l'un était déguisé en soldat japonais. Personne dans le public n'applaudissait, mais tout le monde parlait, mangeait, circulait dans la salle comme dans une foire. Cette attitude n'était d'ailleurs pas l'expression d'une indifférence vis-à-vis de ces festivités que les Cambodgiens aiment par-dessus tout. Non. Mais chacun se mettait à l'aise, jouissant du spectacle sans pour cela arrêter les mouvements les plus usuels de sa vie.

À PROPOS DE L'ART KHMER
par Maurice GLAIZE,
conservateur des Monuments d'Angkor de 1936 à 1946.
(*Tropiques*, décembre 1950)



Porte nord d'Angkor-Thom. (Cliché S.E.I.T.C. M. Huet.)



ANS le numéro de juin 1948, j'ai déjà tenté d'esquisser pour les lecteurs de *TROPICQUES*, sous une forme condensée, les caractéristiques essentielles de l'art khmer, ramené tout naturellement à son expression la plus lumineuse : le schéma architectural des monuments d'Angkor. Cette sorte d'initiation, que d'aucuns m'ont avoué avoir constitué pour eux une révélation, comme une utile préparation tant à la visite sur place qu'à une prise de contact préliminaire avec les collections du Musée Guimet, m'avait paru indispensable en raison de la rareté des études documentaires consacrées par mes collègues et devanciers à des réalisations encore trop peu connues. Sauf en quelques milieux spécialisés, qui

donc en effet, avant l'éclatante réussite des reconstitutions d'Angkor-Vat dans les Expositions coloniales de la Métropole, avait porté plus qu'une attention distraite aux descriptions enthousiastes du naturaliste Henri Mouhot dans le « Tour du Monde » après son voyage de découverte en 1860, ou aux sculptures et moulages rapportés du Cambodge par Delaporte et soumis au grand public lors de l'exposition de 1878.

Il peut paraître invraisemblable que, dans cette seconde moitié du XIX^e siècle — l'une des périodes les plus pauvres en réussites architecturales —, aucun manuel d'histoire de l'Art n'ait pris au sérieux, ou simplement mentionné en son temps, l'apparition — fût-ce, comme on le croyait au début, en simple réplique de l'art hindou — d'une forme d'art aussi riche en témoignages de sa vitalité passée, et d'une évolution sans doute plus poussée qu'en Occident l'art roman de même époque.

Cette conspiration du silence, fort heureusement, n'est plus de mise, et, à de rares exceptions près, l'art Khmer, à la suite des travaux de nos savants appartenant à l'École française d'Extrême-Orient ou spécialisés dans les études asiatiques, a conquis de haute lutte une place enviable parmi les autres témoignages des grands peuples bâtisseurs du passé. Chacun, dûment éclairé sur les sources historiques et religieuses de l'art Khmer, ses tendances et sa technique, conscient de l'ampleur réelle d'un Angkor désormais fixé dans l'espace comme dans le temps, peut se permettre aujourd'hui, en toute certitude, de ne point se tromper, de s'émouvoir et d'admirer.

Il est réconfortant de voir enfin un auteur aussi documenté et profondément « européen » que Pierre du Colombier, non seulement consacrer plusieurs pages de son manuel d'histoire de l'Art à l'art Khmer, mais présenter celui-ci, parmi les arts dérivés de l'art indien, comme « le plus grandiose et peut-être aussi le plus proche de notre sensibilité ». Il n'hésite pas à considérer Angkor comme « l'un des trésors du monde, l'un des plus féconds pour le rêve ». Comment, d'ailleurs, ne pas donner toute son importance à une forme d'art qui, affirmant son style particulier et trouvant son plein épanouissement dès la fin du IX^e siècle, l'a mené au XII^e à la perfection classique, pour ne sombrer qu'à la fin du XIII^e sous la poussée thaïe, elle-même provoquée, comme l'a fait remarquer René Grousset, par la ruée mongole des hordes de Gengis-Khan à travers toute l'Asie ?

S'appuyant sur les recherches de Philippe Stern, pour qui « ce qui donne à l'architecture khmère sa physionomie particulière, c'est l'union de deux éléments, la tour-sanctuaire et la pyramide à degrés », Pierre du Colombier souligne toute l'importance du « temple-montagne », suggestion rituelle qu'il estime pourtant mensongère en ce que l'ordonnance rigide des édifices Khmers « ne rappelle à aucun degré le désordre terrible de la montagne ». N'est-ce point nier le foisonnement incontestablement désordonné des cinquante tours du Bayon, sorte de chaos en mouvement à l'assaut du ciel ?

Quoiqu'il en soit, dans son ordonnance constante et remarquablement équilibrée de galeries concentriques solidement emboîtées les unes dans les autres, calées aux angles et sur les axes par des hautes tours que surmonte à la terrasse supérieure la masse dominante de son sanctuaire central, le temple Khmer porte la marque d'une vaste composition architecturale, d'une œuvre d'unité, bénéficiant des réussites éprouvées de l'art monumental de tous les temps. Il s'avère aujourd'hui que le temple khmer est la matérialisation d'une vision cosmique, et le plus remarquable est que le moindre temple de quartier est lui-même, non moins qu'Angkor Vat et sous une forme plus ou moins simplifiée, un microcosme : il reste, ainsi qu'il a été dit très justement, une « petite grande composition », un « tout en soi ».



BAMEAY-SREI. TYPE DE PRASAT. (Cliché E.F.E.O.)

DÈS 1866, l'Anglais Thomson voyait dans Angkor Vat le symbole du Mont Méru, centre de l'univers : les sept cercles de la tour centrale correspondraient aux sept cercles de rochers du Méru, les trois terrasses du temple aux trois plateformes de terre, d'eau et de vent sur lesquelles repose la montagne cosmique, et le fossé rempli d'eau à l'Océan. Y a-t-il, dans ce thème religieux, concrétisé dans le culte du « dieu-roi »,

autant de spiritualité qu'en nos cultes d'Occident, et n'est-il pas davantage la marque d'une culture raffinée chez une élite peu nombreuse, visant à accumuler des « mérites » par des fondations pieuses, que l'élan de foi de tout un peuple ? Je laisse à de plus qualifiés que moi le soin de répondre à cette question...



PRÉ-RUP - LINTEAUX.

Tandis que nos cathédrales, nées de la notion de basilique tant païenne que chrétienne, ouvraient leurs vastes nefs à la masse des fidèles pour prier et pratiquer les rites, le temple Khmer, loin d'offrir un lieu de culte public, avait pour raison d'être l'accès, pour les seuls prêtres et sans doute quelques privilégiés, à la demeure même des dieux : du sanctuaire, aboutissement des terrasses en gradins, où siège l'âme du souverain divinisé, l'officiant s'adresse directement aux dieux. C'est en quelque sorte, ramenée à des proportions plus modestes, la conception du temple de Jérusalem, avec sa première terrasse accessible à tous, celle des femmes juives, puis des juifs, de l'autel des sacrifices, celle enfin portant le « Saint » où l'on officiait chaque jour, et le « Saint des Saints » ouvert au seul Grand-Prêtre une fois l'an. Si l'enceinte sacrée n'était pas accessible au public, chaque temple n'en logeait pas moins, tant à l'intérieur de la dernière enceinte que sur son pourtour, outre un grand nombre d'officiants, une foule considérable de serviteurs et de prestataires : 97.840 hommes et femmes, dont mille danseuses, à Prah Khan, si l'on en croit les inscriptions — 12.640 à l'intérieur de Ta Prohm, dont 18 grands-prêtres, 2.740 officiants et 2.232 assistants parmi lesquels six cent quinze danseuses.

Que ce soit dans la capitale ou ses faubourgs, dans l'enceinte extérieure des temples ou dans la zone rurale, toutes les constructions officielles ou privées — comme le palais du roi — étaient de bois ou de paillote, noyées dans la verdure des jardins et des vergers, juchées sur pilotis, se mirant dans les innombrables étangs et canaux de la véritable « Cité des Eaux » qu'était la capitale Angkor-Thom. N'étaient construits en dur

que les bâtiments à caractère religieux, jugés seuls dignes d'un matériau durable. Jalonnant la voie sacrée qui conduisait, d'est en ouest, au cœur du monument, les tours de chaque enceinte s'étagaient jusqu'au sanctuaire qui, sans prétention au colossal, restait, comme chacun des autres éléments d'architecture, strictement à l'échelle humaine. Nul besoin d'ailleurs d'une vaste salle pour la « cella » du dieu, que seule aurait rendue possible la connaissance de la voûte, remplacée chez les Khmers, aux moyens techniques bien limités, par une simple succession d'encorbellements s'arcbutant au sommet.

Il est bien difficile aujourd'hui, où n'apparaît que la sobre couleur de la brique, de la latérite ou du grès nus, de se représenter l'aspect de ces façades qui devaient être peintes, l'éclat des dorures, le brillant des laques, rehaussés par le safran des robes de bonzes et la richesse des costumes de cour. Les récits imagés du chroniqueur chinois Tcheou-Ta-Kouan, qui vécut au XIII^e siècle, donnent pourtant un reflet de cette magnificence : « Quand le prince sort, de la cavalerie est en tête d'escorte : puis viennent les étendards, les fanions, la musique. Des filles du palais, au nombre de trois à cinq cents, en étoffes à ramages, des fleurs dans les cheveux, tiennent à la main de grands cierges et forment une troupe : même en plein jour leurs cierges sont allumés. Puis viennent des filles du palais portant les ustensiles royaux d'or et d'argent et toute la série des ornements, le tout de modèles très différents. Ensuite il y a des filles du palais, tenant la lance et le bouclier, et qui sont la garde privée du prince; elles aussi forment une troupe. Suivent les voitures à chèvres, les voitures à chevaux, toutes ornées d'or. Les ministres, les princes sont montés à éléphant, leurs parasols rouges sont innombrables. Après eux arrivent les épouses et concubines du roi, en palanquin, en voitures, à éléphant. Elles ont certainement plus de cent parasols garnis d'or. Derrière elles, c'est le prince, debout sur un éléphant



ANGKOR-THOM. — Le bayon : vue sud-ouest
(Cliché S.E.I.T.C. M. Huet.)

et tenant la précieuse épée. Les défenses de l'éléphant sont enveloppées d'or. Il y a plus de vingt parasols blancs garnis d'or et dont les manches sont en or. Des éléphants nombreux se pressent autour de lui, et de la cavalerie le protège... » Constante dans sa structure de « cella » sur plan carré couronnée d'étages fictifs en retrait selon les règles de réduction proportionnelle, la tour-sanctuaire ou « prasat » est également immuable dans la répartition de ses éléments fondamentaux. Ce sont, autour de chaque porte, les colon-nettes portant linteau, bordées elles-mêmes de pilastres surmontés d'un fronton.

Je ne saurais, sous peine de redites, m'étendre longuement sur la qualité de l'ornementation. C'est par elle que, bénéficiant du facteur « Temps », les monuments Khmers échappent à la sécheresse d'épuration des grands nus, comme à l'ennuyeuse répétition d'éléments standardisés, mode d'expression des constructeurs condamnés au rythme haletant des temps modernes.

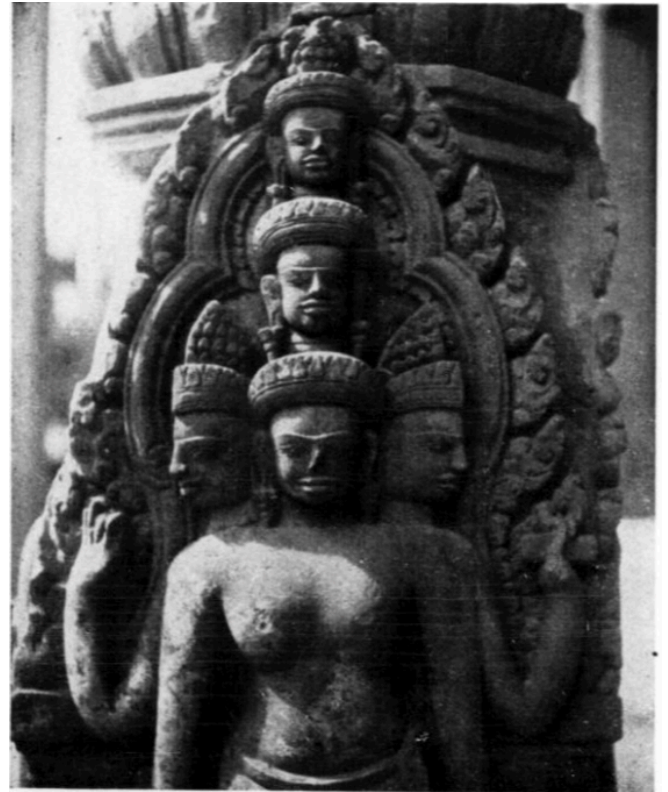


BATTAMBANG. — INTÉRIEUR DE PAGODE. (Cliché E. F. E.O.)

C'est le travail d'équipe, mais sans « taylorisation » en usine : sous les directives de quelques animateurs inspirés, chacun s'exprime librement, selon son rêve, en des détails souvent infimes, modulant ses propres variations sur des thèmes imposés. Sous la forme narrative des bas-reliefs, chaque artisan spécialisé apporte sa contribution personnelle à l'édification des foules, tant par l'évocation des vieilles légendes que de l'histoire, en des scènes inlassablement répétées mais sans uniformité. Broderie vivante libérée des outrances de l'art hindou, plus sobre et plus rigide, le décor à personnages est d'une facture excellente tant que l'artiste procède par plans bien accusés, sans prétentions à la ronde bosse : il ne devient médiocre que si la recherche exagérée du modelé le conduit, comme en certains panneaux d'Angkor Vat, à ce « style rondouillard et mollet » que lui reproche un Paul Claudel.



ANGKOR-VAI. BAS RELIEF. (Cliché E. F. E.O.)



THÈMES D'ORNEMENTATION KHMÈRE.
(Clichés S.E.I.T.C. M. Huet.)

Dans le domaine de l'ornementation pure, l'inspiration, dans l'ordre végétal, vient du lotus : boutons, pétales ou fleurs épanouies, donnant naissance à toutes les variétés de rosaces. Puis c'est la gamme des feuillages en crosses, dérivés de la feuille d'acanthé, s'étirant en flammes, s'enroulant en volutes, formant hampes ou succession de rinceaux, si proches déjà de notre Renaissance, et parsemés de figurines ou d'animaux. C'est enfin, par l'emploi de quelques formes géométriques simples, la ciselure à fleur de pierre de motifs nés du cercle, du losange ou du carré, associés par bandes ou par panneaux. Deux savants — Philippe Stern et M^{me} de Coral Remusat, si tôt disparue — ont réussi., par leurs études minutieuses sur les thèmes d'ornementation dans l'art khmer, à fixer de façon pertinente l'évolution des styles et, partant, la chronologie des monuments. Sans entrer dans le détail de leurs recherches, je voudrais dire quelques mots des caractéristiques des divers éléments du « prasat », au moins dans la période classique. Les colonnettes, destinées à porter le linteau des baies, étaient de section octogonale : de leur base, sculptée d'un petit personnage dans une niche, à leur chapiteau, elles étaient cerclées de bagues moulurées, séparées par des nus et frangées de feuilles décoratives.

Le linteau était sculpté d'une branche de feuillage, horizontale ou sinueuse, parfois coupée au quart par un motif ornemental, interrompue au centre par quelque personnage surmontant la tête de Kâla, monstre dévorant symbolisant le « Temps qui détruit toute chose ». Elle faisait saillie sur un fond de feuilles flammées et de crosses végétales, crachées souvent par des lions et terminées par des nâgas polycéphales.



BANTEAY-SREI. — FRONTON. (Cliché E.F.EO.)

Flanquant chaque porte et supportant le fronton, les pilastres formaient de longs méplats verticaux, appelant de toute évidence la superposition de motifs semblables. De leur base à leur corniche, toutes deux moulurées, ils pouvaient se couvrir de rinceaux faits d'une série de crosses végétales, rehaussées souvent de petits personnages et d'animaux. Parfois aussi c'était le type « à chevrons » dont chaque élément se composait d'un motif central surmonté d'un fleuron formant pointe et d'où descendaient deux retombées de feuilles symétriques : le motif central s'accompagnait fréquemment d'une petite niche à arc trilobé abritant une figurine, ou d'une hampe de feuillage. Plus rarement enfin, cette dernière devenait motif principal, envahissant toute la surface du panneau, ou bien apparaissaient des superpositions de motifs en forme de lyre ou de losanges.

Les fausses portes du « prasat » — répliques en pierre de la porte en bois de l'entrée Est — simulaient les deux vantaux traditionnels, séparés par la barre de fermeture pivotante, à gros boutons carrés : ils étaient traités en chacun de leurs panneaux dans le même esprit que des pilastres, mais encadrés de plus d'une riche mouluration. À l'inverse de nos frontons méditerranéens, dont le rigide tracé en triangle ferme et assoit la composition, le fronton khmer, simple ou à encadrements superposés, aboutissement de la forme ogivale de la voûte des galeries, participe du mouvement ascendant du « Prasat » : loin d'être inerte, il s'élance vers le ciel, servant de base aux autres frontons décroissants qui marque les ressauts des étages. S'écartant de tout mode d'expression linéaire, il s'enveloppe des souples ondulations de l'arc polylobé du

nâga stylisé, dont le corps se frange de feuilles flammées, et dont les têtes se courbent et se redressent à chaque extrémité. La composition des scènes sculptées du tympan ajoute encore à l'impression d'envol.

J'E ne saurais, avant de clore cette courte énumération des éléments majeurs de l'architecture, passer sous silence quelques « bonheurs » incontestables : telle l'utilisation du corps du nâga, qui n'est que le cobra stylisé, comme balustrade, motif entièrement nouveau que l'on ne rencontre pas dans l'art hindou. Surélevé sur dés, ou porté par des géants dans le mythe du Barattement de l'Océan, il s'épanouit en éventail de toutes ses têtes éployées, largement crêtées, combiné parfois avec le « Caruda », l'Oiseau divin. Tels aussi les riches soubassements moulurés et ornés qui, indépendants du mouvement d'expansion verticale de l'édifice, forment la composante horizontale du système, base puissante dont émerge, comme de la terre même, le Méru céleste. Telles enfin les délicieuses marches de départ des escaliers de pierre, dites « en accolade », dont la courbure délicate et le décor discret constituent de véritables raffinements.

La statuaire, pour sa part, tenue par les uns en médiocre estime parce que trop éloignée de nos propres conceptions, proclamée par d'autres l'une des plus expressives et des plus « inspirées » du Monde, ne se préoccupe en fait ni de la perfection des formes, ni de la recherche du réel, du mouvement et de la vie : l'œuvre ne compte que par sa spiritualité. Le sculpteur Khmer est un chaste, à l'inverse de son voluptueux confrère hindou. En communion intime avec la divinité qui l'inspire, peu soucieux de qualités plastiques qu'il juge absolument dépourvues d'importance, c'est par la douceur d'un visage, la permanence d'un sourire sans fadeur ni mièvrerie, sous le voile transparent des paupières closes, qu'il exprime en toute sérénité ses propres émotions.

D'où cette pureté, cette noblesse d'expression de tant d'images de bodhisattvas ou du Bouddha, et de figures féminines comme la Prajnapârâ-mita de Cuimet. D'où aussi, tant de torses au modelé rudimentaire, campés sur des jambes massives, ces stylisations rigides et conventionnelles, mais non sans charme et sans puissance, du corps de la femme, tant d'êtres fantastiques à bras multiples et têtes étagées...

Traitées en taille directe dans le grès, c'est par centaines que ces idoles peuplaient les tours-sanctuaires : l'inscription de Prak Kham en dénombre plus de cinq cents. Le bronze, par contre, ne nous a légué que peu de pièces importantes, à côté d'innombrables, statuettes exécutées à cire perdue et de motifs décoratifs finement ciselés, ornements mobiliers, bijoux, services à bétel, grelots de buffles ou d'éléphants.

LES TEMPS MODERNES

ÉCRASÉS par ces témoins de leur grandeur passée, fort insoucians, sans ambition, et d'une nonchalance qui cependant n'interdit pas l'effort librement consenti, les Cambodgiens sont demeurés sensibles de nature, doués pour les arts, et d'esprit très religieux. La vie cénobitique des moines n'a rien perdu de son ampleur, et d'innombrables pagodes forment sur l'ensemble du territoire un véritable balisage sacré de l'espace, centré sur la « Pagode d'Argent » du Palais royal de Phnom-Penh.

Si leur intérêt n'a rien de comparable à celui des monuments antiques, ces temples, très proches de leurs répliques siamoises, étaient restés jusqu'au début de notre siècle de curieux spécimens d'une architecture où le bois prenait la meilleure part, rehaussés d'une ornementation très fouillée relevant directement des anciens décors sur grès. On ne peut qu'en regretter davantage l'abandon de plus en plus généralisé d'un style qui avait fait ses preuves, au profit de bâtisses en béton armé plaquées de motifs en ciment moulé, que les bonzes ont adoptés d'enthousiasme.

Entouré des logettes des prêtres juchées sur pilotis et de quelques constructions secondaires, généralement implanté dans un site choisi, à l'ombre des cocotiers et des manguiers, bordé d'étangs sacrés fleuris de lotus, le Temple, ceinturé des stèles ou « semas » limitant l'emplacement sacré, était de forme rectangulaire, orienté comme jadis au Soleil levant. Son toit de tuiles, très élancé et largement saillant sur les faces latérales formant galerie, se retroussait à chaque pointe, soutenu par des « Garudas » d'angle. Les principaux centres d'intérêt étaient les triangles des pignons, entièrement recouverts de bois découpés et sculptés, figuration de scènes mythologiques, plaqués d'or et d'émaux, miroitants de lumière. Les épaisses portes de bois massif et les lourds volets des fenêtres étaient traités dans le même esprit.

À l'intérieur, c'était une longue nef à colonnes de bois dur, à demi obscure, sans autre mobilier que quelque siège à prêcher sculpté et doré, réservé au chef de pagode, dominant ainsi les bonzes assis à l'indienne, psalmodiant sur des nattes. Occupant tout le fond jusqu'au faite, une monumentale statue de Bouddha doré s'abritant de parasols étagés, tandis qu'à ses pieds s'assemblaient en un véritable fouillis d'autres Bouddhas d'échelle réduite, des vases contenant des fleurs ou des baguettes d'encens, et les échantillons les plus inattendus de la pacotille européenne : éléphants mécaniques, « Je ne fume que le Nil », lampes à pétrole, réveille-matin, guirlandes de papier découpé ou d'ampoules électriques hors d'usage...

C'EST sur la pagode, à toutes les heures de la vie d'un peuple épris de traditions et avide de loisirs, que se centrent toutes les manifestations gardant un caractère artistique, en ce pays si riche encore de souvenirs.

Chaque monastère abrite la pirogue de course de son village, qui lui fournit ses équipes de pagayeurs, au nombre de dix-huit ou de quarante, pour les compétitions de l'annuelle Fête des Eaux : tronc d'arbre d'un seul tenant, à la proue relevée et cornée — comme aussi sa charrette légère, attelée de deux bœufs trotteurs au col chargé de grelots. Chaque incinération d'un chef de bonzes voit se dresser le « Men », échafaudage de bambous d'une hauteur prodigieuse, symbolisant le Mont Meru : c'est là, sous un revêtement de calicot ou de papier richement bariolé de couleurs vives, sous l'ondulation de longs voiles blancs flottants, dans la fumée et le sifflement de milliers de pétards en chapelets, que parmi les troncs de bananiers sculptés, aux tons d'ivoire, se place en grande pompe le bûcher crématore, qui se consumera jusqu'au matin.

À la pagode encore les séances éducatives du théâtre d'ombres en plein air, par projection de panneaux de cuir découpé, œuvre de patience et d'habileté d'artisans spécialisés : faits de peaux de buffles entières traitées en énormes « pochoirs » d'un art consommé, portés à bout de bras devant un écran de toile éclairé par un feu de bûches, ils retracent inlassablement pour la masse des fidèles les touffus épisodes du « Réamker », version cambodgienne du Râmâyana, dont chacun figure un personnage sous sa forme et son attitude rituelle, précisées par les commentaires de récitants.

La présentation des danses se fait, pour sa part, aux sons de l'orchestre sacré, musique obsédante et saccadée qui scande et rythme plus qu'elle ne chante. Elle est surtout d'accompagnement, instruments et chœur des vieilles femmes qui, de leurs claquettes de bois, frappent la cadence invariable des mouvements et des traînantes mélodies.

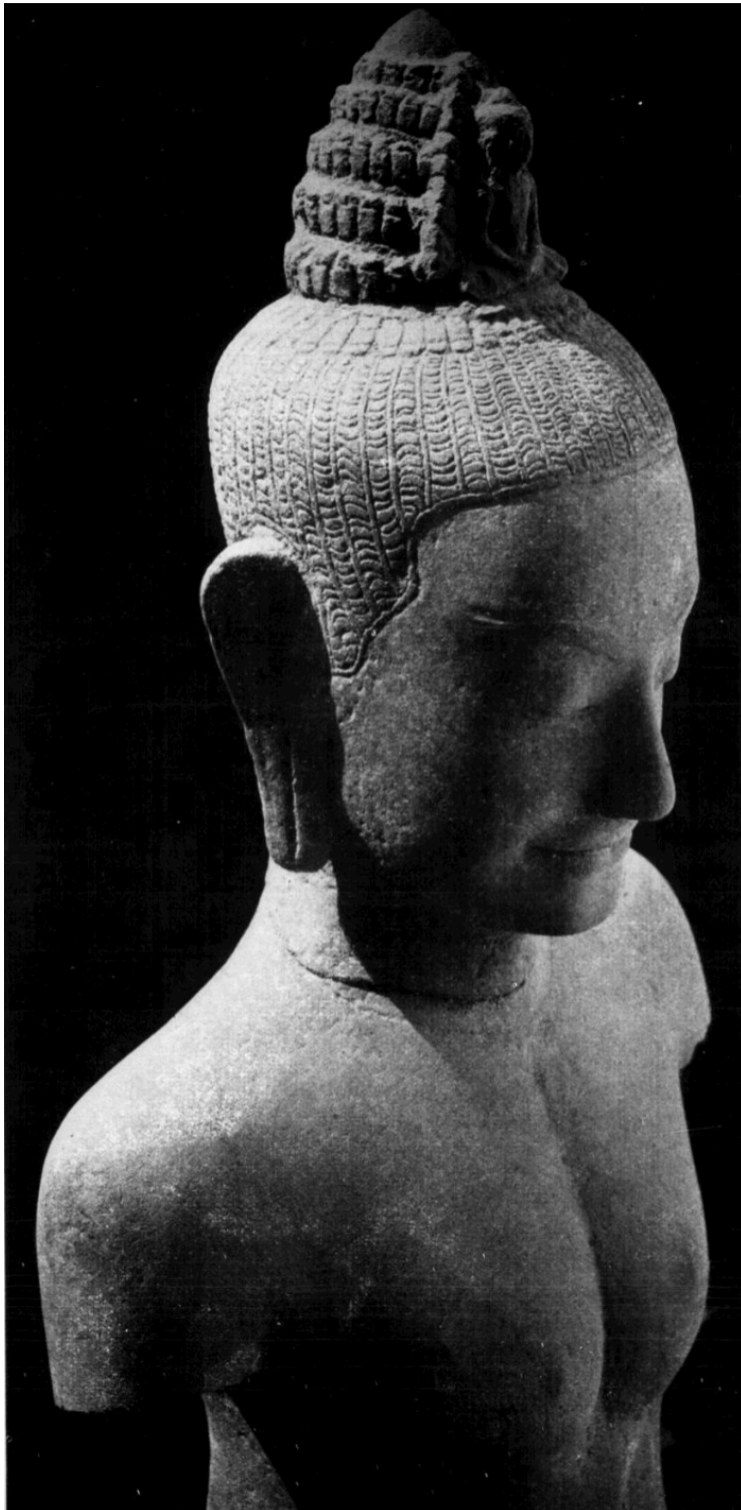
Tout se passe aux tintements des xylophones en galbe de pirogue, dont le clavier, fait de lamelles de bambou, de bois dur ou de métal, se frappe avec des maillets en peau. C'est aussi le « Kong thom » en fer à cheval, dont les seize petits gongs de cuivre, disposés sur un plan horizontal, entourent le musicien assis au centre, jambes croisées — les tonnelets sur trépied, formant tambour, que l'on martèle avec les mains, et la grosse caisse à l'aide de deux bâtons. Ce sont enfin, les instruments à vent, beaucoup moins nombreux, flûtes et sortes de hautbois, jouant parfois en solistes pour quelque fluide envolée — ou bien les violons monocordes, faits d'un demi coco.

La danse cambodgienne, prodiguée dans les expositions coloniales, peu comprise tant elle a de sens ésotérique et de charme discret et contenu, laisse généralement l'homme blanc au bout de quelques instants. C'est qu'il discerne mal ce qu'il y a sous ce masque d'impassibilité, ce déroulement rigoureux et monotone de gestes précis, de poses invariables de statue dans le parfait équilibre des genoux ployés et des pieds campés à plat.

Il faut connaître la mythologie hindoue et les légendes pour suivre avec intérêt ces sortes de films au ralenti que sont les raptés de princesses, les combats de géants, les poursuites, les scènes de séduction, la lutte du singe noir et du singe blanc. Il faut savoir le sens exact de chaque frémissement de torse, de chaque ondulation des bras incurvés, du retournement des coudes et des phalanges, de la salutation finale des mains jointes aux quatre points cardinaux : signes immuables, révélés, où toute la gamme des sentiments, des passions, se trouve en puissance et fuse par les doigts.

Dans le palais du roi ou sur le parvis d'Angkor Vat à la lueur fumeuse des torches portées par des enfants nus et fleurant bon la résine chaude, les danseuses, infatigables, glissent en poses hiératiques, coiffées du « Mokot » à pointe, le corps serré dans leur corselet de velours lamé d'or retroussé en ailerons aux épaules, toutes scintillantes de pierreries : c'est, sous forme de vivants bas-reliefs, le symbole même de l'âme Khmère immortelle.

CES danses, grâce aux efforts du regretté Georges Groslier, mort sous la torture à la fin de l'occupation japonaise, et de la princesse Suramarit, mère de sa Majesté Sihanouk, l'actuel souverain du Cambodge, ont échappé jusqu'ici à l'emprise du modernisme et — du moins au sein de la troupe royale — gardent le respect des pures traditions.



Prajnapàramitu de Prah-Kham (Cliché E.F.E.O.)

C'est à Groslier que nous devons aussi la survie de l'artisanat et de toutes les formes d'art relevant des techniques anciennes. Construisant à Phnom-Penh sur ses propres plans l'admirable Musée Albert-Sarraut selon les normes d'architecture des pagodes, il a réussi à grouper les plus représentatives des œuvres de l'art Khmer de tous les temps: créant de toutes pièces « l'École des Arts Cambodgiens », il est arrivé juste à point pour sauver de la misère et d'un anéantissement progressif les rares Cambodgiens possédant encore les traditions et les secrets, les « recettes » de composition et de dessin de tous les arts mineurs du passé. Qu'il s'agisse du tissage des « sampots » de soie ou de coton et de ces fameuses écharpes que se disputaient les élégantes de la Métropole au temps de l'Exposition coloniale — de la sculpture sur bois, pratiquée jusque sur les timons de charrettes et les faucilles à riz à la courbure exquise — de la fonte du bronze — de la ciselure de l'or et de l'argent — de la joaillerie — de l'enluminure des livres sacrés — de la fabrication des objets de marbre, d'étain ou de laque, toujours il a su maintenir dans la bonne voie les vieux praticiens indigènes, former de jeunes apprentis à l'étude des meilleurs motifs décoratifs d'un Angkor Vat ou d'un Bantéay Srei, intéresser le Cambodgien, toujours émotif et sensible à l'œuvre de ses pères, le sortir enfin de sa torpeur.

JE voudrais, par cet article, avoir su montrer que l'art khmer n'était point négligeable, qu'il était au contraire un élément de qualité de la beauté universelle. Mis en valeur par les travaux de nos archéologues et de nos savants, il revit aujourd'hui dans son plus beau domaine — celui de l'architecture — grâce à ses monuments dégagés et reconstruits, ces prodigieuses résurrections de temples par « anastylose », méthode toute de probité contraire aux principes d'un Viollet-le-Duc, pour qui restaurer, c'était seulement compléter, dût cet état final n'avoir jamais existé.

Puisse le Cambodge nouveau, appelé par la force des choses à reprendre conscience de lui-même, ne pas renier notre action, et ne pas oublier, après avoir largement bénéficié de notre effort totalement désintéressé, que c'est sous notre tutelle que les vestiges et le souvenir de sa grandeur passée se sont mués en réalité durable...



[Le sauvetage d'Angkor]
par Christophe Loviny
(Ça m'intéresse, novembre 1990)

« Ils ne se sont même pas engueulés ! », lance avec jubilation le professeur Claude Jacques. « Ils », ce sont les invités de la table ronde organisée, en juin dernier, à Bangkok, par l'UNESCO sur Angkor. Il faut dire qu'ils formaient un cocktail plutôt détonant : on pouvait tout craindre d'une rencontre des quatre factions khmères qui se livrent une terrible guerre depuis vingt ans (les trois factions de la guérilla : les Khmers rouges, le front de Son Sann, les partisans de Sihanouk, ainsi que les représentants du régime de Phnom Penh). Adversaires, sinon ennemis jurés, ils avaient néanmoins accepté de discuter du sort de l'ancienne capitale légendaire du Cambodge. Les meilleurs spécialistes internationaux d'Angkor (américains, français, indiens, japonais et polonais) participaient à cette réunion longtemps tenue pour impossible. Claude Jacques, professeur à l'École pratique des hautes études, épigraphiste renommé de l'histoire khmère faisait partie de la délégation française. « Angkor et seul peut-être Angkor peut réunir les Cambodgiens, dit-il. Angkor Vat, le plus beau de ses temples, est présent sur le drapeau des troupes du gouvernement de Phnom Penh aussi bien que sur celui de la guérilla. C'est très significatif. la survie des temples d'Angkor est un tel enjeu culturel que les participants khmers ont oublié quelque temps leurs dissensions politiques et leurs vieilles haines. Tous se sont mis d'accord pour enfin démarrer un plan de restauration à l'échelon international. « Il était temps. Angkor (en khmer « la Ville ») a suffisamment souffert.

Si elle se poursuivait, la dégradation de ces ruines qui représentent six siècles (du IX^e au XIV^e siècle) de l'histoire du peuple khmer pourrait conduire à la disparition du plus grand ensemble architectural de la planète. Nul n'a mieux évoqué le gigantisme d'Angkor que Bernard-Philippe Groslier, son dernier conservateur français : « Qu'on se représente, échelonnés de La Défense à la Nation mais noyés dans la jungle, Versailles, la Concorde, le Louvre, la place des Vosges, Fontainebleau, entourés de Notre-Dame de Paris, des cathédrales de Chartres, d'Amiens, de Bourges, de Strasbourg, en y ajoutant toutes les églises de Paris construites avant le XIX^e siècle. » Sur 200 kilomètres carrés, les anciens rois khmers ont bâti une stupéfiante suite de palais et de sanctuaires dont certains sont dotés de bas-reliefs de pierre ciselés avec un art incomparable.

Tout autour, un formidable réseau de canaux, réservoirs et bassins assurait l'irrigation des terres cultivables et faisait d'Angkor une véritable « cité hydraulique » capable de produire 150.000 tonnes de riz ». On comprend que « la Ville » ait suscité l'orgueil des Khmers et leur refus de la voir détruite sous le double assaut de la guerre et de la nature.

DES DIVINITES HACHÉES PAR LES TIRS DES MITRAILLEUSES

En parcourant aujourd'hui le « parc d'Angkor », on découvre trop souvent que les délicates statues d'Apsaras, ces déesses célestes, ont été criblées de balles. Le temple de Phnom Bakheng, qui est le meilleur endroit pour admirer les cinq tours d'Angkor Vat émergeant de la forêt, est parmi les plus touchés : c'est aussi un excellent point d'observation d'éventuels mouvements de troupes. Près du sommet transformé en camp retranché, un mur de trois mètres de haut a été construit avec des pierres du monument et surtout des bibliothèques. Les divinités sculptées sur les murs de grès portent les traces des violents combats des années 1970. Certaines ont été littéralement hachées par les tirs des mitrailleuses, d'autres ont été arrachées et réduites en miettes. « Il s'agit de dégâts dus à la guerre ou à des actes isolés de vandalisme, dit Claude Jacques. Pendant leurs années de pouvoir, les Khmers rouges n'ont pas trop touché aux

monuments. Sauf quand ils recevaient un culte religieux. Dans ce cas, ils les faisaient sauter. Ainsi les grands bouddhas de chaque côté du Bayon — l'un des temples les plus connus avec Angkor Vat — ont-ils été détruits à la dynamite. »

Aujourd'hui, le son du canon, comme un lointain orage, rythme encore la journée dans la région. Cependant, même depuis le retrait des troupes vietnamiennes, les combats se déroulent toujours à plus d'une cinquantaine de kilomètres des sites.

En fait, c'est la nature tropicale qui s'est montrée la plus destructrice. Lorsqu'en 1868 les premiers soldats français pénétrèrent dans les ruines, ils furent terrifiés par ce qu'ils prirent pour de monstrueux serpents. Les énormes racines blanches des fromagers géants avaient culbuté des murailles de plusieurs tonnes pour courir ensuite sur des dizaines de mètres — poulpes gigantesques dans une atmosphère de grands fonds marins.

Les premiers conservateurs avaient d'ailleurs été sensibles à l'atmosphère magique de ce monde englouti. Ils se refusèrent à lutter systématiquement contre l'emprise de la forêt, laissant çà et là un témoignage inviolé de cet univers merveilleux. Dans les ruines du Ta Prohm, par exemple, on peut encore jouer les explorateurs. En écartant les lianes, on découvre des sculptures au sourire énigmatique... Partout ailleurs, là où les restaurateurs ont voulu s'opposer à la digestion monstrueuse de la jungle, il a fallu fournir un gigantesque effort.

Dans les années 1960, Bernard-Philippe Groslier employait un millier d'hommes. En revanche, l'actuel conservateur Oum Vong n'a, pour l'épauler, qu'une petite équipe de 80 personnes. Dans ces conditions, la course contre la nature est illusoire et la lutte contre le pillage, perdue d'avance.

« Dans les six derniers mois, déplore Oum Vong, vingt et un des géants gardant les portes d'Angkor Thom ont été décapités. Onze des têtes sculptées ont été retrouvées dans la forêt avant qu'elles aient pu être expédiées en Thaïlande. Les autres sont sans doute déjà chez les antiquaires de Bangkok [sans parler de Saïgon], Hong Kong ou Londres où les pièces les plus belles se vendent plusieurs millions de francs. » Londres est en effet devenue la plaque tournante de ce trafic de statues khmères : la Grande-Bretagne n'a pas signé (la France l'a fait) la convention de 1970 sur le retour dans leur pays d'origine des objets d'art volés ou disparus. Sans bases juridiques, Interpol ne peut agir...

Dans cette situation, la table ronde de Bangkok représente un grand moment d'espoir. Ainsi, pour l'École française d'Extrême-Orient (EFEO), dont l'histoire est inséparable d'Angkor, la perspective d'un prochain retour est désormais ouverte. Après avoir dû interrompre en 1970 ses travaux de restauration entrepris depuis 1908, son absence du Cambodge s'achèvera bientôt. Certes, le gouvernement français n'a toujours pas reconnu le gouvernement de Phnom Penh. Mais, signe d'un revirement du Quai d'Orsay, une Alliance française vient d'être installée dans la capitale cambodgienne, permettant de nouer des contacts officiels. On n'en est plus au temps, encore récent, où l'on déclarait à la direction « Asie » du ministère des Affaires étrangères : « Angkor a attendu pendant des siècles dans la forêt, il peut bien attendre encore un peu »...

AUCUN PAYS NE CONNAÎT LES KHMERS COMME LA FRANCE

Pendant toutes ces années-là, à l'EFEO, on n'oubliait pas les temples perdus dans la forêt. On pensait même qu'il fallait reprendre une coopération qui avait vu des générations d'archéologues français dédier leur vie à leur sauvegarde : Jean Commaille, le premier conservateur, assassiné en 1916 par des malfaiteurs sur la route de Siem Reap à Angkor ; Henri Marchal, l'un des meilleurs connaisseurs d'Angkor, qui devait restaurer notamment le temple de Banteay Srei (« pillé » quelques années auparavant par André Malraux) ; l'architecte Georges Trouvé, mort accidentellement en 1935, à qui l'on doit le dégagement du temple de Pré-rup ; Bernard-Philippe Groslier enfin, qui fut

le dernier conservateur français d'Angkor (il était le fils de Georges Groslier, fondateur du musée de Phnom Penh et de l'École des arts cambodgiens) et eut la triste tâche de fermer, en 1972, les chantiers pour une durée indéterminée.

Puisque l'École française d'Extrême-Orient avait les mains liées par les Affaires étrangères, quelques hommes eurent l'idée de fonder une organisation non gouvernementale (ONG) : ce furent les « 3 A », l'Association des Amis d'Angkor. En fait, cette idée naquit, non pas chez les archéologues, mais parmi quelques membres d'organisations humanitaires travaillant au Cambodge. « En mai 1986, raconte François Grünewald, agronome, directeur du GRET (Groupe de recherche et d'échanges technologiques) à Phnom Penh, j'ai rencontré le ministre cambodgien de la Culture dans un avion. Il venait de signer avec l'Inde un accord concernant la restauration d'Angkor Vat. Il m'a dit : « Comme j'aurais aimé signer avec la France ! Aucun pays ne connaît mieux les Khmers. »

À Paris, certains spécialistes recommencent à croire à un possible retour. Notamment Claude Jacques, qui a enseigné pendant neuf ans l'histoire khmère à la faculté d'archéologie de Phnom Penh, et l'architecte René Dumont, conservateur adjoint des Monuments d'Angkor de 1955 à 1958. Mais aussi Albert le Bonheur, conservateur du musée Guimet à Paris, et Yves Malécot, ancien président de l'UNICEF. Pour l'Association des Amis d'Angkor créée en 1988, il s'agit de faire bouger les choses, de remuer le gouvernement français et l'UNESCO. Avec le soutien d'Air France et de la banque Indo-Suez, une première mission de contact est organisée en janvier 1989. « Avec beaucoup d'émotion, j'ai retrouvé certains de mes anciens élèves, raconte René Dumont. Mais nombreux sont ceux dont il ne reste plus qu'une photographie sur les murs de la prison de Tuol Sleng où les hommes de Pol Pot ont torturé tant d'intellectuels. »

SIHANOUK ET HUN SEN DÉCLARENT ANGKOR « ZONE DE NON-HOSTILITÉ »

En mai 1989, nouvelle mission, patronnée par l'UNESCO cette fois. En septembre de la même année, Federico Mayor, directeur de l'UNESCO, rencontre le prince Sihanouk et obtient son accord pour une restauration d'Angkor dans le cadre des Nations unies. Après la table ronde de Bangkok, les événements s'accélérent. Un accord, signé entre le prince Sihanouk (qui représente également les Nationalistes de Son Sann et les Khmers rouges) et Hun Sen, Premier ministre en place à Phnom Penh, déclare le site d'Angkor, « zone de non-hostilité ». Dès l'été dernier, l'informatisation des archives de l'École française d'Extrême-Orient a commencé à Paris, elles seront mises à la disposition de tous les chercheurs. En décembre et janvier prochains, l'École réalisera une enquête sur l'état des temples d'Angkor et déterminera les restaurations les plus urgentes ainsi que leur coût. Une deuxième table ronde est prévue pour le printemps 1991, cette fois à Paris, sous l'égide de l'UNESCO. Un Comité international sera désigné et le travail réparti entre les diverses équipes internationales.

INDIENS, JAPONAIS, POLONAIS SONT AUSSI SUR LES RANGS

« Après vingt ans d'absence, voici donc la France de retour à Angkor, dit Claude Jacques, avec une satisfaction manifeste. Bien sûr, Angkor ne sera plus son domaine exclusif, comme au temps du système colonial, et c'est mieux ainsi. De toute façon, la France n'aurait pas les moyens de financer seule ce qui s'annonce comme le chantier du siècle. Les Japonais, mais aussi les Américains, par l'intermédiaire de la Fondation Getty et du World Monument Fund, sont désormais des partenaires indispensables. Mais c'est cependant l'École française d'Extrême-Orient qui va être l'âme du nouveau plan de restauration, tant par son expérience acquise depuis le début du siècle que par la prodigieuse quantité de sa documentation. On peut estimer que l'École française d'Extrême-Orient dispose de 95 % des connaissances accumulées sur Angkor. Il faut signaler que les Khmers rouges, sans doute par pur hasard, n'ont pas touché aux archives du musée de Phnom Penh. »

Reste à sa comment seront répartis les chantiers entre Indiens et Polonais (déjà présents sur le terrain), Français, Américains et Japonais, seuls candidats étrangers pour l'instant, la direction de la conservation des monuments d'Angkor étant, bien sûr, confiée aux Cambodgiens. L'erreur serait de « saucissonner » Angkor en répartissant les monuments par pays. La position française est de mettre en place une coordination internationale entre équipes composées d'archéologues, d'architectes et d'ingénieurs de différentes nationalités. Angkor fait partie du patrimoine de l'humanité. Il convient de le mettre à l'abri des vieilles rivalités nationales.

À lire : Angkor, de Claude Jacques (avec la collaboration de René Dumont, éditions Bordas).

[Angkor entre guerre civile et pillages]
par Jean-Claude Pomonti
(*Le Monde*, 10 avril 1993)

De notre envoyé spécial

« Au début du siècle, a rapporté Georges Coedès, on pouvait encore entendre des Cambodgiens cultivés déclarer en toute bonne foi qu'Angkor-Vat avait été, dans la nuit des temps, bâti miraculeusement par l'Architecte céleste, et accueillir avec incrédulité les affirmations des historiens européens prétendant que ce temple prestigieux avait été construit par leurs ancêtres depuis moins d'un millénaire, à une époque où leur pays était, après la Chine, la plus grande puissance de l'Asie du Sud-Est (1)[note perdue] ». Ces « Cambodgiens cultivés » d'il y a près de cent ans avaient sans doute raison : à voir ce que les hommes en font, l'origine mythique d'Angkor séduit davantage que l'histoire des rois-bâisseurs qui, du IX^e au XIII^e siècles, firent rayonner l'empire khmer. S'il reste la huitième merveille du monde, le rayonnement s'en est dissipé.

Comme le Cambodge, la pierre souffre. D'indifférence, d'une multitude d'indifférences. Dans un pays sans protection, chacun fait ce, qu'il veut, et ce qui est vrai ailleurs l'est aussi dans le parc des temples d'Angkor. À Preah-Khan, temple bouddhiste du XII^e siècle situé non loin d'Angkor-Vat, plus de soixante statues ont récemment perdu leur tête. À Bantey-Srei, au de l'art khmer du X^e siècle, temple le mieux préservé, deux têtes ont été coupées récemment et plusieurs tableaux de pierre ont été détachés des murs. Début février, trois jours avant la visite de François Mitterrand, une bande d'hommes armés ont défoncé au B-40 les coffres-forts de la conservation d'Angkor et volé pour un demi-million de dollars de statuettes. Au même moment, leurs complices se répandaient dans la ville voisine de Siem-Reap, en terrorisant les habitants et en réglant, au passage, quelques comptes personnels.

En l'espace de quelques mois, les gamins et gamines qui tournent autour de Janos-Jelen et des quelques visiteurs qui l'écoutent ont appris à baragouiner suffisamment l'anglais pour aider les touristes sans guide. C'est d'autant plus étonnant que le tourisme n'a vraiment repris qu'en 1992. Le matin, les enfants traînent dans les temples, histoire de glaner quelques dollars et, l'après-midi, ils fréquentent l'école à Siem-Reap. Mais tous les touristes ne sont pas innocents. Entièrement libres de leurs mouvements, certains repèrent quelques pièces, fragments de bas-reliefs, têtes de statues, que des voleurs viendront récupérer plus tard. Les enfants l'ignorent-ils ? Les agents des trafiquants d'art khmer agissent encore plus à leur guise dans les centaines de temples secondaires, disséminés à l'extérieur du parc lui-même et qu'on ne peut visiter faute de voies d'accès ou de sécurité. Les pièces rares transitent par la Thaïlande, dont la frontière, poreuse, incontrôlée, ne se situe souvent qu'à deux pas. On a même vu à Banteay-Chmar, un temple proche de la frontière thaïlandaise, des marchands

choisir des objets dans l'enceinte du temple alors qu'à l'extérieur des hommes en armes attendaient à bord de camions.

Siem-Reap, chef-lieu de la province du même nom, avait commencé à croire au tourisme. Sur l'emplacement de l'autrefois fameuse Auberge des Temples, en lisière d'Angkor-Vat, il ne reste rien, pas même la moindre trace de fondation. Les Khmers rouges, lors de leur passage au pouvoir (1975-1978), l'ont rasée, de même qu'ils ont fait sauter les locaux de la banque centrale à Phnom-Penh, puisque le Cambodge, sous leur férule, devait se passer non seulement d'étrangers mais également de monnaie, d'écoles et même de poste. Mais ils n'ont pas touché au vénérable Grand Hôtel, belle bâtisse de style colonial.

En 1991, cet hôtel et quelques auberges avaient accueilli un peu plus de cinq mille touristes, dont certains, faute de chambres, avaient dû camper, de nuit, à l'aéroport de Siem-Reap. Puisque le cessez-le-feu, décrété en juin 1991, semblait tenir bon, Siem-Reap a même connu, l'année suivante, un petit boom touristique : plus de dix mille visiteurs. Une dizaine de mini-hôtels, dont plusieurs gérés par des Thaïlandais, sont sortis de terre. Mais la sécurité s'est dégradée depuis. En février, il y a eu le commando armé, sans doute d'anciens soldats de l'armée de Phnom-Penh, contre la conservation d'Angkor. Au même moment, plusieurs accrochages ont eu lieu dans une province où les Khmers rouges, plus agressifs, sont très présents, surtout dans le nord-est. À la suite du vol dont a été victime un touriste japonais, Tokyo a conseillé à ses ressortissants de ne plus se rendre à Angkor. Et puis, on l'oublie trop facilement, le plus grave massacre de Vietnamiens* à ce jour — celui qui devait marquer le début d'un exode — a été perpétré, le 10 mars, dans un village situé à moins de vingt kilomètres, à vol d'oiseau, d'Angkor-Vat. [...]

Le 12 janvier, deux employés civils de l'APRONUC ont été tués lors de l'attaque, attribuée aux Khmers rouges, d'un campement de l'ONU au nord de la ville de Siem-Reap.

Depuis, les Khmers rouges ont saisi au moins six véhicules de l'APRONUC et refusé de les rendre. Régulièrement, forces de Phnom-Penh et Khmers rouges échangent des tirs d'artillerie. Le 27 mars, ces derniers ont attaqué un autre camp de l'ONU, tuant un « béret bleu » bangladais. La veille, des Khmers rouges avaient tué quatre civils et en avaient blessé cinq autres dans un village. Quelques heures plus tôt, des bandits armés avaient pillé un marché de campagne, y tuant trois personnes. Car le banditisme et même l'anarchie prennent des proportions inquiétantes.

Dans l'après-midi du 20 mars, le marché de Siem-Reap a fermé ses portes à la suite d'une panique. La rumeur rapportait que, dans la capitale, le riel, monnaie cambodgienne, avait brutalement chuté : en échange d'un dollar, disait-on, on obtenait 8 000 riels alors qu'il n'en fallait que 2.500 trois jours auparavant. En fait, la dégringolade s'était arrêtée à 5.000 riels, moyennant une fermeture du marché de l'or de la capitale et, surtout, une vigoureuse intervention du gouvernement, appuyé par certains milieux d'affaires sino-khmers. Le riel devait même se remettre un peu en se stabilisant, la semaine suivante, aux alentours de 3.500 riels pour un dollar. Le 24 mars, des soldats de l'armée de Phnom-Penh arrivés à bord de deux camions, trouvant les prix inabordables, ont pillé plusieurs échoppes du marché de Siem-Réap. La police a appelé l'armée au secours et tout est rentré assez vite dans l'ordre. Un soldat de Phnom-Penh touche environ 10 dollars par mois et sa solde peut lui être versée avec deux ou trois mois de retard.

Dans de telles conditions, les touristes se font de plus en plus rares, et les hôteliers d'Angkor — certains n'ont ouvert leurs portes qu'au début de l'année — en sont pour leur compte. Ils perdent de l'argent et se mordent les doigts d'avoir parié sur la paix. Des agences de Bangkok avaient envisagé, faute d'obtenir l'ouverture d'une ligne aérienne Bangkok-Siem-Reap, d'organiser des visites par la route. Depuis que des ingénieurs militaires thaïlandais ont refait les 46 kilomètres de la RN 5 qui relie le

poste frontalier de Poïpet à la ville cambodgienne de Sisophon, seul le tronçon Sisophon-Siem-Reap (106 kilomètres) demeure, en effet, un cauchemar pour les chauffeurs. Mais cette idée a dû être abandonnée pour des raisons de sécurité.

Les temples ont été moins affectés qu'on ne l'avait pensé par les combats du début des années 70. Des soldats de tous les bords se sont amusés, c'est vrai, à prendre pour cible des statues. Mais, même après le retrait de l'École française d'Extrême-Orient, le parc d'Angkor a rarement été le théâtre de combats. Avec le développement du banditisme, du vandalisme et du trafic des objets d'art, la « paix » voulue par la société internationale s'annonce une épreuve peut-être plus rude. En juin 1990 déjà, la police paramilitaire thaïlandaise a intercepté douze superbes figures mises à l'abri à Bangkok en attendant des jours meilleurs. Depuis, beaucoup de monde s'intéresse au trafic des objets d'art, des seigneurs de guerre locaux, de tous bords, aux petits administrateurs, en passant par les bandits de grand chemin.

Alors que l'UNESCO poursuit ses efforts, qui devraient bientôt aboutir, pour qu'Angkor rejoigne le « patrimoine de l'humanité », des travaux de restauration ont lieu dans le parc. Entrepris en 1986 par des ingénieurs indiens, le ravalement, très controversé, d'Angkor-Vat est pratiquement achevé. La pierre, mise à nue, a retrouvé des nuances qu'elle avait perdues. Mais certains conservateurs redoutent que les produits chimiques utilisés abîment les monuments. Les Indiens le nient : leurs procédés, affirment-ils, ont été utilisés ailleurs et sont reconnus internationalement. Plusieurs toitures arrondies des galeries qui relient les cinq tours supérieures se sont néanmoins effritées lors du ravalement. Le plus grave est peut-être que, ainsi mise à nue après avoir perdu une protection séculaire, la pierre risque de tomber malade, ajoute les critiques. Seul l'avenir le dira.

Des français, de leur côté, ont commencé la restauration de la fameuse terrasse des Éléphants. Des travaux, financés par une fondation américaine, ont également été entrepris pour dégager Preah-Khan. L'UNESCO s'efforce enfin et entre autres choses, d'élaborer un plan de préservation du site. Mais la revanche des hommes peut être terrible et une nouvelle menace pèse sur le parc : la disparition, pure et simple, de la « forêt claire » qui a protégé, au fil des siècles, les temples contre les intempéries. Les ruraux pratiquent, ce qui était interdit autrefois, la gémination : chaque tronc des majestueux arbres qui dominent l'ensemble des temples a été percé et les paysans y ont mis le feu pour en faire sortir la résine, utilisée comme gomme. Ainsi vidés de leur vie, les arbres s'abattent au bout de quelques années. Des coupes sauvages ont également été pratiquées.

Les reproductions, de mauvais comme de bon goût, des tours d'Angkor-Vat- sont omniprésentes dans l'ensemble du Cambodge. Elles ornent salons privés, salles de café, restaurants, hôtels, bâtiments publics, emblèmes. Elles figurent même sur le drapeau de l'État du Cambodge, le régime au pouvoir à Phnom-Penh. Les hommes accaparent ainsi le souvenir des dieux. Selon la légende khmère, rapporte encore Solange Thierry ²⁰, Pisnukar, l'Architecte céleste, « d'un seul coup, modela l'ensemble en terre. Puis, grâce à un enduit magique, transforma l'édifice en pierre. C'est pourquoi dans les voûtes même des toitures on ne voit ni poutres ni chevrons ». Comme leurs légendes le rappellent, les Cambodgiens ont-ils tort de croire à l'origine fabuleuse et mythique des constructeurs des temples ? Fallait-il démontrer, à l'heure des redécouvertes, des recherches, des interprétations, que les grands bâtisseurs du IX^e au XIII^e siècles ne pouvaient être que leurs ancêtres ?

Angkor ramené au niveau des hommes, la réintégration « historique » s'est faite dans un pays qui, à l'issue des terreurs qu'il vient de subir pendant plus de deux décennies, ne sait plus à quel dieu se vouer. Les Cham, venus de l'est, pillèrent Angkor en 1177, à la veille du règne de Jayavarman VII, monarque déjà de la décadence,

²⁰ Cité par Solange Thierry dans *les Khmers* (Seuil, 1964).

converti au bouddhisme et au sourire de compassion et de souffrance, l'éternel « sourire khmer ». Venus de l'ouest, les Siamois envahirent Angkor au lendemain de la mort de ce roi et mirent à sac les temples en 1431, en provoquant l'abandon l'année suivante. Les habitants du lieu n'en perdirent, au fil des siècles, apparemment pas la trace, puisqu'ils en montrèrent le chemin aux Français au siècle dernier. Mais peut-être y avait-il eu, entre-temps, une rupture secrète dans l'histoire des Khmers. Et que cette césure a eu quelque chose d'irréparable.

Angkor, la métropole dans la jungle

Depuis la redécouverte d'Angkor dans la seconde moitié du XIX^e siècle, les archéologues se passionnent pour ces constructions gigantesques créées à partir du IX^e siècle. Après la suspension des fouilles à l'époque des Khmers rouges, les recherches ont repris. Greater Angkor Project, une ambitieuse étude qui prendra fin en 2010, est menée par une équipe d'archéologues cambodgiens, français et australiens. Les chercheurs ont fait appel à la Nasa, qui leur a fourni des images satellite. Celles-ci ont révélé des réseaux de routes, de canaux d'irrigation et de bassins recouverts depuis longtemps par la jungle. Il semblerait que toute l'infrastructure de la métropole ait permis de faire vivre entre 500.000 et un million de personnes. Le Greater Angkor Project s'intéresse par ailleurs aux raisons qui ont conduit au déclin du site à partir de 1431. Les experts n'hésitent pas à parler d'une catastrophe écologique.

Réalisateur : Andreas Sawall

Caractéristiques techniques :

Genre : Documentaire

Pays : Allemagne

Année de réalisation : 2009

Durée : 52 mn

Documentaire germanocentrique.

Un naturaliste français, Henri Mouhot, a découvert les ruines d'Angkor et y a fait des relevés d'inscriptions sans les comprendre (il n'est point précisé qu'il meurt peu après des fièvres à Louang Prabang).

Trois ans plus tard passe l'ethnologue allemand Adolf Bastian, tenant, nous résume-t-on à la hussarde, d'une théorie suivant laquelle ttes les civilisations ont des racines communes, qui découvre les racines hindouistes de la civilisation khmer (mais qui pouvait en douter ? il est notoire que le peuple khmer présente de nombreuses caractéristiques physiques indiennes !).

Nombreuses scènes de reconstitution des exploits de ce Bastian.

En résumé : le Français constate (en omettant de mentionner rigoureusement certaines positions), l'Allemand comprend !

Pas un mot sur le rattachement des provinces occidentales du Cambodge à Phnom Penh (1907), la fondation consécutive de l'École frse d'Ext.-Orient (1908) et toute l'œuvre de conservation qui a suivi jusqu'à l'instauration de la dictature de Pol Pot, les Groslier, Philippe Stern, Coedès, etc. : une « poignée » de moines aurait maintenu les lieux en état jusqu'à aujourd'hui.

Enfin, est formé le Great Angkor Project où ne semble officier que des Australiens (Roland Fletcher & C^o) empressés d'enterrer les anciennes théories obsolètes sur Angkor. Ils sont frappés par l'importance du système hydraulique. Le Bahrai occidental, construit en trois ans par 200.000 ouvriers, et qui mesure 8 x 2,2 km pour une contenance de 50 millions de m³. Le Bahrai oriental est d'une taille presque identique mais il est à sec. Les relevés par ULM s'avérant insuffisants pour cause de forêt tropicale

(Ph. Stern avait déjà réalisé des explorations aériennes dans les années 1930), les Australiens ont fait appel à des relevés satellites avec caméra thermique de la NASA pour établir une cartographie des monuments et des canaux. Résultat : là où l'« on » parlait d'un système d'irrigation rudimentaire composé d'une vingtaine de canaux, on en a recensé 200 à 250, capables de donner trois récoltes de riz par an, et de nourrir 750.000 personnes sur une surface de 1.000 km², contre 800 pour la ville de NY (hors étendues d'eau) aujourd'hui.

Quant à l'origine du déclin, elle serait liée à une surexploitation de la nature et à des changements climatiques aux conséquences encore mal connues (mais pas un mot sur les invasions siamoises à l'ouest et vietnamienne à l'est !).

Bref, à ignorer l'ancien colonialisme, on en secrète un nouveau, faite d'ignorance et de mépris du voisin (la France) et de focalisation sur les recherches anglo-saxonnes.
